

## ENVIRONS DE TURIN

Les environs de Turin n'offrent pas moins d'intérêt sous le rapport des souvenirs historiques, que pour la beauté des sites. Toutefois, avant de gravir la colline, nous ferons la description de ce qu'il y a de remarquable près de la ville.

---

### CHATEAU DU VALENTIN

Ce château, qui se refléchet dans les eaux limpides du Pô, est du même style que les châteaux de France, et serait un des plus beaux monumens du xvi<sup>e</sup> siècle, si l'on eût exécuté en entier le plan de l'architecte, car il devait être orné, du côté du fleuve, de statues, de fontaines, de colonnes, de piliers, et si l'on y eût ajouté deux ailes latérales ayant à leur extrémité deux autres tours.

Ce château fut construit, ou reconstruit en 1550 (selon d'autres en 1660, comme il résulte d'une inscription placée sur la principale façade), par ordre de

la duchesse Marie Christine de France, fille de Henri IV et de Marie des Médicis; il fut ensuite embelli par les princes de Savoie, après le retour d'Emmanuel Philibert. La vaste cour qui est devant le palais est entourée de portiques; on voit sous le vestibule quelques bustes en marbre d'empereurs romains. Les deux escaliers qui conduisent des deux côtés aux appartemens supérieurs, sont fort beaux et ont du grandiose. Les vastes salles de ce château servent pour l'exposition d'objets d'industrie nationale, qui a lieu tous les six ans. Du château on descend par un escalier souter-

rain sur les bords du Pô, où il y a toujours une petite barque prête pour passer sur l'autre rive du fleuve. Il y a dans les souterrains un Bucentaure, qui était probablement lancé dans le fleuve le jour de St-Valentin, patron du château. Des deux côtés du château, il y a un jardin avec deux grilles en fer, vis-à-vis l'une de l'autre. Le jardin au nord est le jardin botanique, celui qui est au midi est destiné pour l'école de gymnastique des artilleurs.

Ce château, jadis la résidence

de la famille royale, brillait alors de tout le luxe princier. C'est dans la cour de ce château qu'avaient lieu les tournois et autres spectacles usités dans ce tems-là.

C'est dans les allées de ce château que le cardinal de la Vallette, général de l'armée française, et le duc de Longueville, eurent une entrevue le 14 août 1639, avec le prince Thomas de Savoie et le marquis de Leganez, au sujet des guerres civiles du Piémont. C'est encore dans ce château que mourut le duc François Yacinthe en 1637.

## CIMETIÈRES

### CIMETIÈRES DE ST-LAZARE ET DE ST-PIERRE IN VINCOLI

Après que Victor Amédée III eut défendu d'inhumer dans les églises, on ouvrit deux cimetières, l'un rue de la Rocca, où sont actuellement la petite église et le couvent des PP. *Minori Osservanti*; et l'autre près du Bourg-Dora, section de St-Pierre in *Vincoli*. Le premier, comme nous avons dit, a tout-à-fait disparu; le second sert encore pour quelques familles, qui y ont un droit de propriété.

Dans l'ancien cimetière de St-Lazare, ou de la Rocca, il y a encore aujourd'hui quelques tombeaux, parmi lesquels on remarque surtout le monument élevé à la princesse Barbera Beloselski, femme d'un ministre de Russie, qui mourut à Turin en 1792, à l'âge de 28 ans. Le sculpteur *Innocent Spinacci* fit la sta-

tue en albâtre, représentant la Religion; il fit aussi le portrait de la princesse et autres objets qui ornent le monument. Ce tombeau fut dessiné et gravé sur cuivre.

Le cimetière de St-Pierre, entouré de portiques, renferme aussi quelques pierres sépulcrales et quelques monumens. Là sont ensevelis, le savant baron Vernazza, mort en 1822, l'architecte comte Dellala de Beinasco, et le chev. Clément Damiano Priocca, ministre de Charles Emmanuel IV. Un chapelain payé par la ville réside dans ce lieu.

C'est près de ce cimetière, et dans un lieu clos de murs, que l'on a coutume d'ensevelir les suppliciés, que l'on enterrait anciennement près de l'église de Saint-Dalmas.

## CAMPOSANTO

En suivant une allée ombragée de platanes, sur la route qui conduit au Parc-Royal, on se trouve devant une enceinte sur la porte de laquelle il y a l'inscription suivante :

*Locus Religiosus  
ossibus revicturis ad quietem  
datus.*

On juge de la civilisation d'un peuple par ses cimetières, et celui-ci est un monument qui atteste l'esprit charitable et religieux des Turinai, et je dirai même de leurs progrès dans la sculpture.

Ce cimetière, qui peut être comparé aux cimetières les plus renommés d'Italie, et peut-être de l'Europe, surtout lorsque la seconde partie en sera achevée, fut fait par ordre de l'administration de la ville; il fut commencé en 1828 et fut béni en 1829 par monseigneur Chiaverotti, archevêque de Turin. L'architecte *Lombardi* fit le dessin de ce cimetière. A droite de la double grille, qui forme l'entrée, on voit la chapelle du St-Sépulcre, de forme ronde, sombre, belle, mais d'un aspect touchant, conforme à sa destination. On y voit un Christ mort, en marbre blanc. D'un côté il y a un buste du marquis Tancredi Falletti de Barolo, qui, par sa libéralité, contribua beaucoup à la construction de ce cimetière, et qui conseilla de faire une fosse séparée pour chaque cadavre, pour ne plus entasser, comme auparavant dans de grandes fosses communes, les corps de ceux

qui étaient moins riches. La forme extérieure de cette chapelle est d'ordre toscan pur; le fronton est soutenu par quatre colonnes de pierre noire enchâssées dans le mur. Au-dessus de la façade il y a deux petits anges avec des emblèmes de la passion; et une croix au milieu. On lit dans la frise de la chapelle le mots suivants: — *Deo Jesu Christo in honorem sancti sepulcri ejus.*

A l'autre extrémité de la grille se trouve la maison destinée pour le logement du chapelain, qui tient un registre exact de toutes les sépultures; et vis-à-vis de cette maison il y a un cabinet où l'on porte les cadavres pour en faire l'analyse, lorsque le fisc en fait la demande.

Au milieu du cimetière, qui occupe 114,629 mètr. carrés, s'élève une grande croix en pierre grise sur une espèce de calvaire, où aboutissent quatre allées bordées de ciprès.

Cette grande croix isolée a quelque chose d'austère, de sublime et de touchant, qui remplit l'âme d'un saint respect. Le mur d'enceinte est couvert de pierres sépulcrales et de bas-reliefs, et on y a fait plusieurs niches qui rappellent un peu le style égyptien. Il est à regretter qu'il n'y ait pas de portiques pour y mettre des pierres sépulcrales et des monumens à l'abris des injures de l'air.

Le premier rang de tombeaux, je dirais presque tout autour du cimetière, est destiné pour quelques familles. Au milieu, sont les

tombes communes. A chaque coin du mur d'enceinte il y a une petite chapelle, ayant vis-à-vis un espace clos, d'une forme particulière, pour servir d'ossuaire.

Parmi les monumens les plus remarquables qui ornent cette partie du cimetière, nous citerons celui de la marquise de Monforte, œuvre de *Bruneri*; celui de la mère de la célèbre artiste Charlotte Marchionni, que cette actrice fit faire par le sculpteur *Bogliani*, en lui donnant l'idée du monument; et celui enfin de Juva, œuvre de *Bogliani*, dans lequel il s'attacha à représenter un Génie colossal assis sur un rocher, le front appuyé sur une main, et portant de l'autre une couronne en l'honneur du défunt. Le monument Barolo fait aussi par *Bogliani*; celui de François Bellora, où l'on voit deux saules pleureurs à côté d'un cyprès; le monument de François Giani, œuvre de *Butti*, remarquable surtout à cause de l'idée heureuse qu'a eu l'artiste de représenter l'ame qui vole au ciel, et si bien sculptée, que le marbre a perdu sa rudesse; le monument d'Augustin Bruno, orné de superbes bas-reliefs, et du portrait en bronze du défunt; le tombeau de Vicino, celui de Mattiolo, et enfin le buste du chevalier Jean-Baptiste Biscarra, sculpté par le professeur *Bogliani*. Ce buste très-ressemblant, portant l'empreinte de la dignité et de la douceur, est placé sur une base richement ornée: un bas-relief d'un travail fini occupe presque toute l'étendue de la base, et représente la Peinture, le visage couvert d'un voile funèbre, dans l'attitude de pleurer l'excellent

artiste. Le piédestal sur lequel le buste est placé, porte en lettres dorées le nom du défunt. On lit sur les deux côtés de la base deux élégantes inscriptions.

Parmi les bas-reliefs qui décorent cette première partie du cimetière, on remarque celui consacré au médecin professeur Buniva par les mères reconnaissantes, soit à cause de l'homme qu'il représente, soit à cause des beautés artistiques. *Bogliani*, auteur de ce bas-relief, représenta le médecin vaccinant un enfant que la mère lui présente, idée exécutée avec beaucoup de naturel, et avec une grande pureté de style.

En 1841 cet espace ne suffisant plus pour les sépultures d'une population toujours croissante, la ville ordonna qu'il fût augmenté, et confia à l'architecte *Charles Sada* le soin d'en tracer le plan, déjà en partie exécuté. Cette nouvelle partie du cimetière a la figure d'un parallélogramme, qui a pour base le côté méridional de la première partie, et ressemble beaucoup au cimetière de Crémone.

Vis-à-vis de la porte d'entrée il y a un espace demi-circulaire où l'on élèvera un monument aux hommes célèbres du pays; les deux côtés du parallélogramme sert de diamètre à deux autres demi-cercles, qui forment l'extrémité de la croix.

Sur tous ces côtés que nous venons de décrire s'élève un portique qui divise le cimetière en trois parties; le parallélogramme du milieu, avec son grand espace demi-circulaire, en forme une, et les deux autres sont formées par les demi-cercles latéraux, et les portiques,

qui sont les deux côtés plus petits du parallélogramme.

L'entrée de cette nouvelle partie du cimetière est un vestibule avec des portiques. Une base formée de trois degrés soutient les portiques, qui sont divisés en 269 arcades, formant ensemble un rez-de-chaussée, dont les piliers et les arcs soutiennent la voûte. Ces portiques, formant le périmètre de l'agrandissement du cimetière, sont divisés en plusieurs compartimens au moyen de 21 chapelles mortuaires, qui, placées avec symétrie, s'élèvent au-dessus des portiques, et interrompent agréablement la longue ligne horizontale.

Ce cimetière est divisé en plusieurs parties par des portiques, qui sont ornés de 342 colonnes de granit d'ordre dorique; sous les portiques sont les catacombes. L'espace compris entre les portiques et les chemins est divisé en compartimens pour des monumens isolés. Le monument le plus remarquable dans le nouveau cimetière est le mausolée élevé au marquis de Saint-Thomas, lequel se trouve sous les portiques à gauche en entrant. Le tombeau élevé au comte Joseph Barbaroux, qui fut ministre de la justice, mérite aussi de fixer l'attention, soit sous le rapport de la perfection de l'art, soit à cause du grand homme qu'il rappelle. Nous ne passerons point sous silence le monument

de style gothique, élevé aux deux sœurs Elisabeth et Marie de Stackenberg, ni celui qui est sur la tombe d'Edouard Young, major-général autrichien, mort à Turin en 1842; et le monument de la famille Rochstol, œuvre de *Bogliani*, et les tombeaux élevés à Rose Nelva de Castellamonte, et à Marchino Jean Baptiste; ces deux tombeaux sont l'œuvre de *Butti*. Il est un bas-relief remarquable, c'est celui que fit *Bogliani* pour le tombeau du médecin et professeur *Buniva*, qui introduisit la vaccine en Piémont.

Parmi les hommes célèbres dont les cendres reposent dans ce cimetière, nous citerons le botaniste *Balbis*, le naturaliste *Bonelli*, *Joseph Grassi* philologue; le professeur d'anatomie *Rolando*; *Bagetti*, peintre célèbre; le professeur *Charles Bucheron*, dont on voit le beau buste très-ressemblant, sculpté par *Brune-ri*; *Jean George Bidone*, mathématicien; *Buniva*, dont nous venons de parler; *Laurent Martini*, physiologue et homme de lettres; et *Auguste Biagini*, philosophe et jurisconsulte; le chev. *Biscarra*, et enfin le grand philosophe l'abbé *Vincent Gioberti*, qui y fut transporté vers la fin de 1852.

Au levant, il y a un espace séparé pour y ensevelir les suicides et les enfans morts avant d'être baptisés; au nord, il y a le cimetière pour ceux qui ne sont pas catholiques.

## MIRAFLORES

Miraflores était jadis le lieu de délices où habitait la cour pen-

dant la belle saison, et qu'elle quitta pour Stupinis.

Si les beautés de Miraflores n'existent plus, ce château et cette villa vivent et vivront peut-être toujours dans les vers de Marino, qui en fit un si beau ta-

bleau dans les vers suivants, en donnant un tribut d'éloge à Charles Emmanuel I, qui, dans ce séjour agréable avait fait un poème, intitulé l'AUTOMNE :

... O dove Mirafior pompe di fiori  
Nel bel grembo di april mira e vagheggia,  
Ad ogni grave ed importuna cura,  
Pien di vaghi pensier spesso si fura ;  
O quivi suol vólte le trombe e l'armi  
In cetre e in plettri, in stil dolce e sublime,  
Fabbricando di Marte alteri carmi ;  
O tessendo di amor leggiadre rime,  
Tra l'ombre e l'aure e le spelonche e i rivi,  
Ingannar dolcemente i soli estivi.

Tel était Miraflores au temps de sa splendeur, c'est-à-dire vers la fin du XVI siècle. Après la mort d'Emmanuel I, l'or et les marbres qui ornaient cette villa royale furent endommagés par le tems, comme le dit Audifredi dans son ouvrage *Regia Villa*.

En 1622 le duc fit bâtir un couvent, à peu de distance du château, pour les Religieux de la *Consolata*, de Turin, couvent qui fut ensuite supprimé par l'empereur Napoléon, par un

décret daté du camp de Boulogne, pour en céder l'édifice et ses dépendances à la ville de Turin.

L'église qui y est encore actuellement a trois autels, consacrés, le maître-autel, à N.-D. de la Visitation, et les deux autres, à St-Barnaba apôtre, et à St-Bernard abbé. La famille Saluzzo de Monesiglio a ses tombeaux dans la dernière de ces deux chapelles.

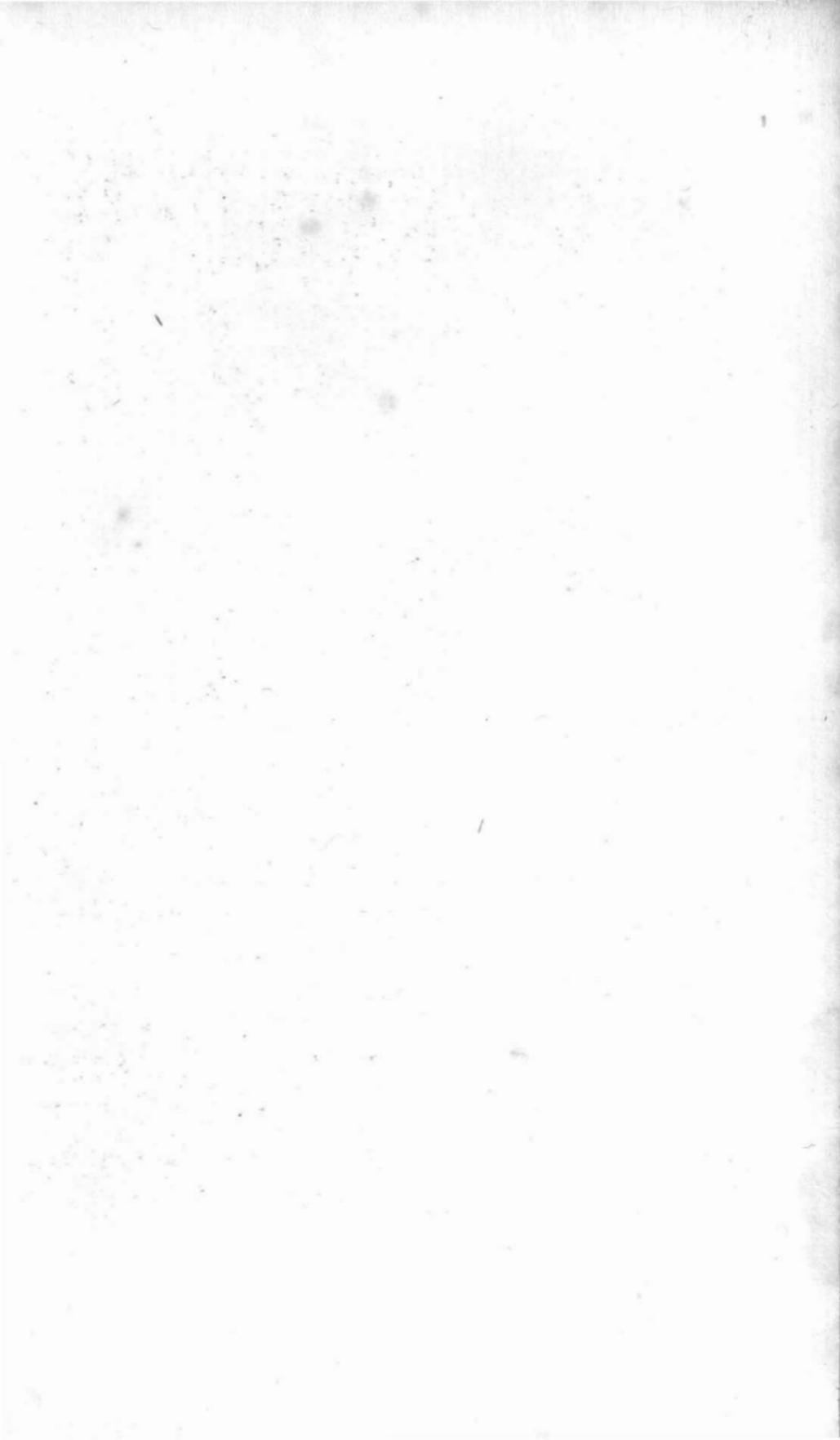
## LE PARC

Le Parc était aussi un ancien château royal, entouré de bois, de lacs, de belles fontaines, et de tout ce qui peut rendre le séjour de la campagne agréable, tel enfin, que l'on dit que c'est ce château qui a inspiré à Tor-

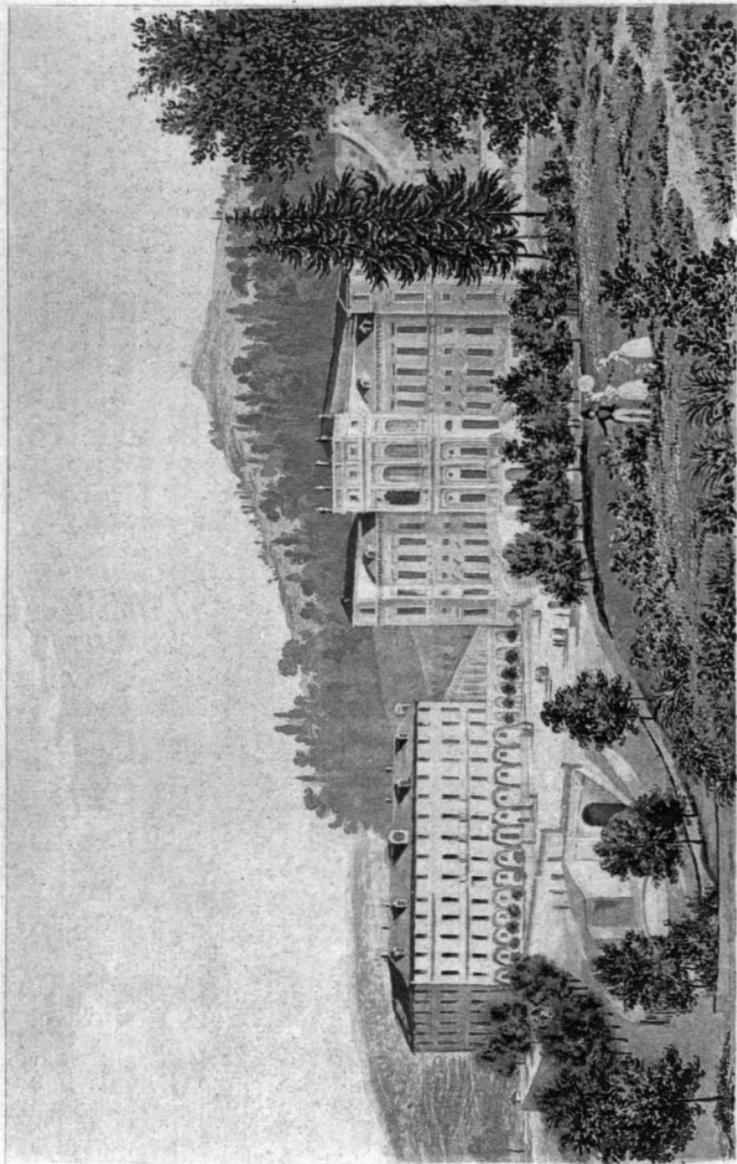
quato Tasso la description des *Jardins d'Armide*.

D'autres grands poètes en ont fait le sujet de leurs vers, tels que Chiabrera ; et Bottero fit les vers suivants :

Il re dei fiumi fatto lento e queto,  
Mentre or questa rimira or quella parte,  
Torce pien di stupor le ciglia in arco,  
E dice : quanto mai di vago e lieto  
L'industria umana o il ciel largo comparte,  
Del magnanimo Duce accoglie il Parco.



TORINO



Falkenstein inc.

nello studio Stuechli



LA VIGNA DELLA REGINA

Ce château, jadis séjour de délices, a été transformé en une fabrique de tabac, et en une papèterie, où l'on voit une machine anglaise, dans laquelle les chiffons mis d'un côté, sortent de l'autre en un papier prêt à être mis sous presse; machine dite *du papier sans fin*, parce que le papier en sortirait à l'infini. On remarque aussi la grande roue hydraulique, mise en mouvement par le grand canal du Parc, ou canal des moulins de la ville.

Quant à la fabrique des tabacs, le voyageur observera sans doute les nouvelles roues kydrauliques faites par *Roppolo*. On emploie 50 ou 60 ouvriers pour broyer le

tabac; les autres manipulations de cette plante se font dans la fabrique à Turin, qui occupe plus de 300 ouvriers.

Le Parc, situé au confluent du Pô et de la Doire, vis-à-vis l'allée des peupliers qui conduit de Pô à la *Madonna del Pilone*, à environ un mille de Turin, offrait encore, il y a quelques années, un aspect pittoresque de ses ruines. Les bâtimens qui conservent encore le nom de Parc, et qui ne servent plus que de fabrique du tabac et du papier, furent construits en 1768 sur les dessins de *Ferogio*. La plante du tabac est cultivée aux environs du Parc.

## LA COLLINE

La Colline s'étend de Moncalier jusqu'au-delà de Valence, presque parallèlement au Pô; sa hauteur varie de 400 à 480 mètres au-dessus de la surface de ce fleuve. Cette colline offre les sites les plus pittoresques; elle est bien cultivée et parsemée de jolies maisons de campagne.

Elle ne le cède en rien aux collines de Vérone, de Lugan, de Toscane et même celles de Naples; et si l'on n'y voit pas de beaux lacs, comme à Lugan, et si les yeux ne sont pas charmés par la vue de la mer, cette colline surpasse toutes les autres par ses ombres opaques, par la fraîcheur et par la force de la végétation, et ses nombreux contre-forts plus au moins éloignés les uns des autres; les uns presque rectilignes, et les autres avec leurs sinuosités, s'étendent jusqu'au fleuve, et forment des

vallons agréables, qui varient et pour la figure et pour l'étendue. Là coulent des petits torrens et des ruisseaux d'une eau intarissable même en été. Les pentes exposées au midi et au couchant sont couvertes de vignes, de jardins, de treilles, et de jolies maisons de campagne; celles au nord sont ombragées par des bois touffus et verdoyant, même jusqu'au sommet de la colline: les chasseurs y trouvent beaucoup de lièvres, de renards, de bécasses et de grives.

Dans quelques-unes des jolies maisons de campagne éparses çà et là sur la colline, il y a de précieuses peintures de *Pierre Olivero*, de Turin, heureux émule des artistes flamands, dans l'art de peindre des sujets champêtres.

Les plus beaux points de vue de la colline, sont les suivans:

1° celui qui s'offre à vos regards en arrivant à la petite église de Ste-Magdelaine, venant du château de Moncallier; là se trouve un point très-élevé qu'on peut discerner de fort loin : le spectacle qui s'offre au regard, de ce point, est un merveilleux panorama; 2° le point de vue que présente le village de Cavoretto, jadis petit Etat indépendant, et qui maintenant n'est remarquable que par sa position et par les élégantes maisons de campagne situées sur un plateau au midi.

En suivant la colline, au nord, on arrive à l'église paroissiale des martyres St-Vitto, St-Modesto et St-Crescenzo, bâtie sur un beau promontoire qui sépare le petit vallon de Salici de celui de S. Martin.

De la *Villa della Regina*, que nous décrirons bientôt, commence un petit chemin qui conduit à Sainte-Marguerite, à un mille environ du pont du Pô, et de là à l'Hermitage des *Camaldolesi*, dont nous parlerons aussi. Une superbe route, que M. Reineri a fait construire, met en communication l'Hermitage avec la route de Turin à Chieri.

A droite de l'église de St-Bino et de St-Evasio, il y a un petit sentier, dont parle J.-J. Rousseau dans son *Emile*. C'est en suivant ce sentier que Rousseau et le vicaire Savoyard parvinrent à un point de la colline, d'où ils découvriraient Turin et toute la plaine qui s'étend au-delà du Pô; la description que Rousseau nous donne de ces beaux sites, fait croire qu'il était placé avec le vicaire au-dessus de la maison que l'on appelle maintenant *Villa Rossa*.

En suivant la route de la Madonne du Pilon, et à un kilomètre environ au-delà de ce bourg, commence la route qui conduit à *Superga*.

Avant de commencer la description détaillée de quelques-unes des choses les plus intéressantes, nous allons offrir quelques notions qui ne déplairont pas aux amateurs d'histoire naturelle.

Les couches de cette colline se composent de plusieurs qualités d'argile sablonneuse très-fine, que les Français appellent molasse. Cette formation argilo-arénacée semble le produit d'une mer tranquille; ces sédiments ressemblent aux rochers des Alpes, d'où l'on a cru qu'ils provenaient. La serpentine y est en plus grande quantité que les autres substances; le terrain calcaire y est moins commun, et lorsqu'on en trouve en assez grande quantité, on l'extrait pour en faire de la chaux. On voit aussi dans plusieurs endroits une brèche calcaire qui renferme beaucoup de débris organiques d'espèce encore indéterminée. Ces mêmes débris se trouvent aussi dans les terrains testiaires.

Les fossiles se trouvent surtout dans les terrains pierreux, d'où il est difficile de les extraire propres en entier.

On peut voir une belle collection de ces fossiles au Musée de Minéralogie de Turin.

Le professeur Etienne Borson trouva, près de l'hermitage, à 283 toises et 4 pieds au-dessus de la mer, une roche de schiste micacé fort ressemblant à celui que l'on extrait à Cumiana, et de gros blocs de serpentine dure,

remarquables pour des coquilles d'huitres et de quelques serpules qui y sont adhérentes, et pour leur grosseur. Le même professeur Borson trouva, entre Gassino et Saint-Raphaël, un morceau de corail rouge à l'état de fossile, et une quantité de naeres, parmi lesquels il en est une fort belle, de la forme d'une étoile concave, pleine de cristaux, qu'il a déposés au musée de l'Académie. Différentes espèces de testacées et de zoophites à l'état fos-

sile, que l'on trouve en quantité sur cette colline, ou se perdirent entièrement, ou ne vivent que dans les mers des Indes orientales et dans la Chine.

La chaux que l'on tire de la colline de Superga et de celle de Gassino, a une préférence dans le commerce.

Parmi les différentes sources d'eau minérale qui jaillissent de la colline de Turin, on remarque celles de Saint-Genisio et de Castiglione.

## VIGNA DELLA REGINA

Cette *Vigna*, qui est à l'extrémité de l'allée bordée de peupliers, et qui est en face du pont de Pô, a cela de particulier qu'elle nous offre un jardin à l'italienne, avant que le goût des jardins à l'anglaise et à la française eût passé en Italie. Derrière le palais il y a de vastes jardins et des bois touffus formant une espèce d'amphithéâtre, avec des fontaines et autres ornements d'architecture. C'est dans ces lieux délicieux que le cardinal Maurice de Savoie avait coutume de réunir les membres de l'académie dite *dei Solinghi*, où de s'y promener avec sa femme, la princesse Ludovique, fille de Victor Amédée I et de Christine de France, lorsqu'il eut renoncé à la dignité de cardinal.

Un double escalier, au milieu duquel est une fontaine, conduit à ce palais, qui fut probablement construit d'après le dessin de *Viettoli*, romain, agrandi dans le XVII<sup>e</sup> siècle par le comte *Amédée de Castellamonte*; l'architecte Antoine *Massazza* en restaura la façade en 1779.

Les statues qui décorent ces deux escaliers sont des restes précieux d'antiquité, trouvés dans les ruines de l'amphithéâtre, que François I fit abattre en 1636, hors de porte *Marmorea*. Ces escaliers aboutissent à une grande salle à deux étages, l'un d'ordre dorique, l'autre d'ordre jonique; l'ordre dorique soutient quatre tribunes, dont deux sont en relief, les autres en peinture, mais faites avec tant d'art qu'elles trompent l'œil de celui qui ne le sait pas; elles sont l'œuvre de *Joseph Dallamano*, de Modène. La voûte de cette salle fut peinte à fresque par *Valerino*, peintre romain, et les deux tableaux, représentant quelques traits des métamorphoses d'Ovide, sont l'œuvre de *Corrado*.

Dans les appartemens on admire des peintures de *Selimene*, du chev. *Daniel Seyter*, et de *Jean Baptiste Crosato*, Vénitien.

Ce château s'appelait anciennement *Villa Ludovica*; mais du tems d'Anne d'Orléans, femme de Victor Amédée II, il fut appelé *Vigna della Regina*.

## VIGNA DI MADAMA REALE

Ce château, vis-à-vis de celui du Valentin, sur la route de Moncallier, fut construit en 1648, par ordre de Madame Reale Christine.

C'était jadis un vaste et somptueux édifice, bâti d'après le dessin du père *André Costagulla*, de l'ordre des Carmélitains déchaussés; maintenant ce palais n'offre plus que quelques vestiges de son ancienne magnificence. Au premier étage, un grand salon orné de peintures, conduisait à douze salles, qui formaient quatre appartemens réservés pour Madame. Parmi les plus remarquables de ces chambres, étaient celles destinées à des peintures qui représentaient des arbres et des fruits; au-des-

sous de chaque peinture il y avait un vers portant une réflexion morale. Le rez-de-chaussée était réservé pour les gentilshommes, et l'étage supérieur pour les dames.

Cette habitation royale fut cédée en 1684, par la duchesse Marie Jeanne Baptiste, aux pauvres de l'hôpital de charité pour leur servir d'asile, mais ces pauvres n'y restèrent que quelques années; comme c'était un inconvenient pour les administrateurs de se rendre de Turin à cet hôpital, surtout en hiver, les pauvres furent transportés en ville. Ce palais princier devint une propriété privée, et on l'appelle maintenant *Vigna Prever*.

## ÉCOLE PRATIQUE D'ARTILLERIE

Cette école est près du pont suspendu, auprès de la colline, sur la route de Moncallier; elle est destinée aux exercices du tir.

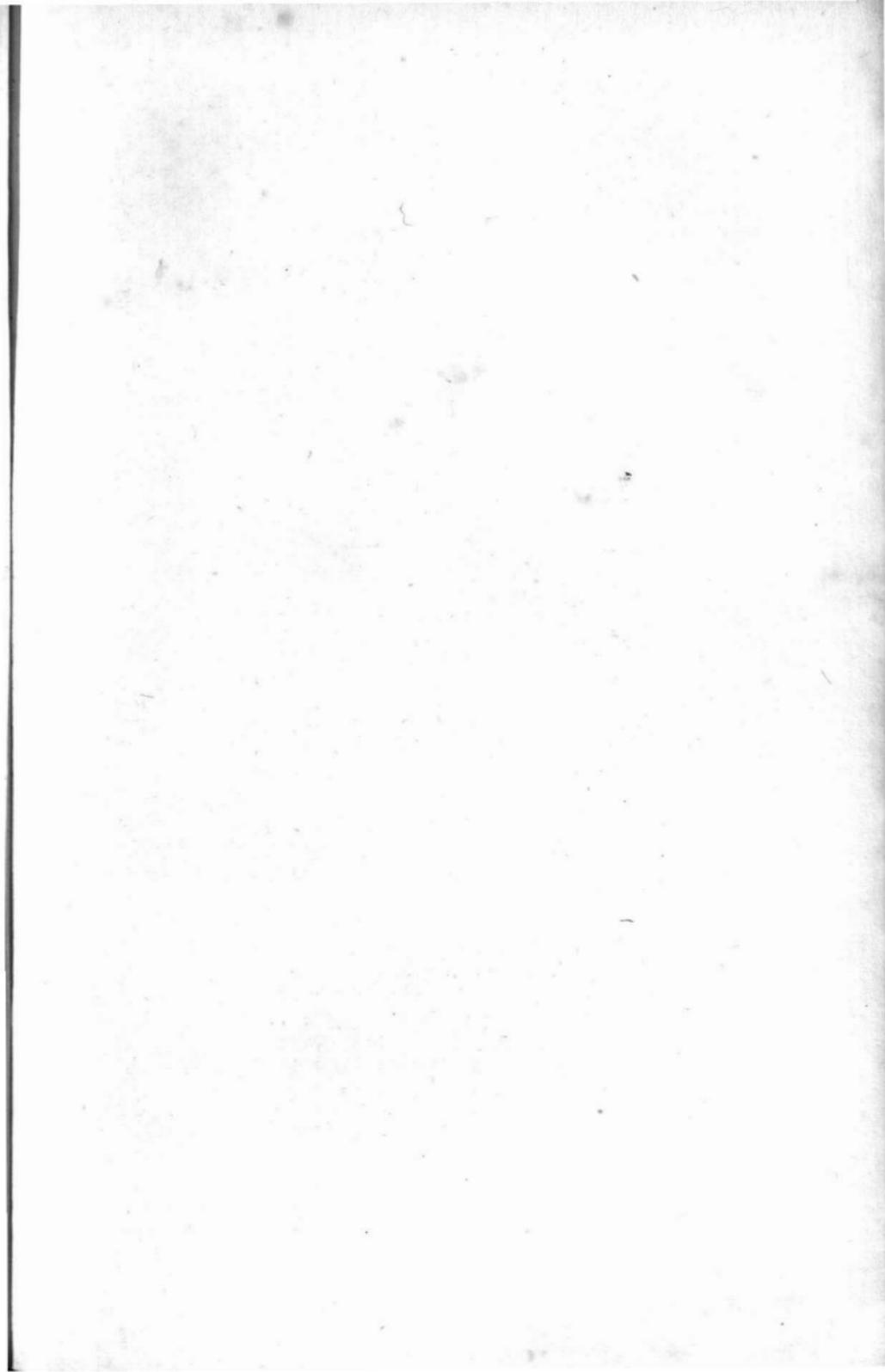
C'est une vaste enceinte où il y a une poudrière; elle fut fondée par Charles Emmanuel vers le milieu du siècle dernier.

## HERMITAGE DIT DEI CAMALDOLESI

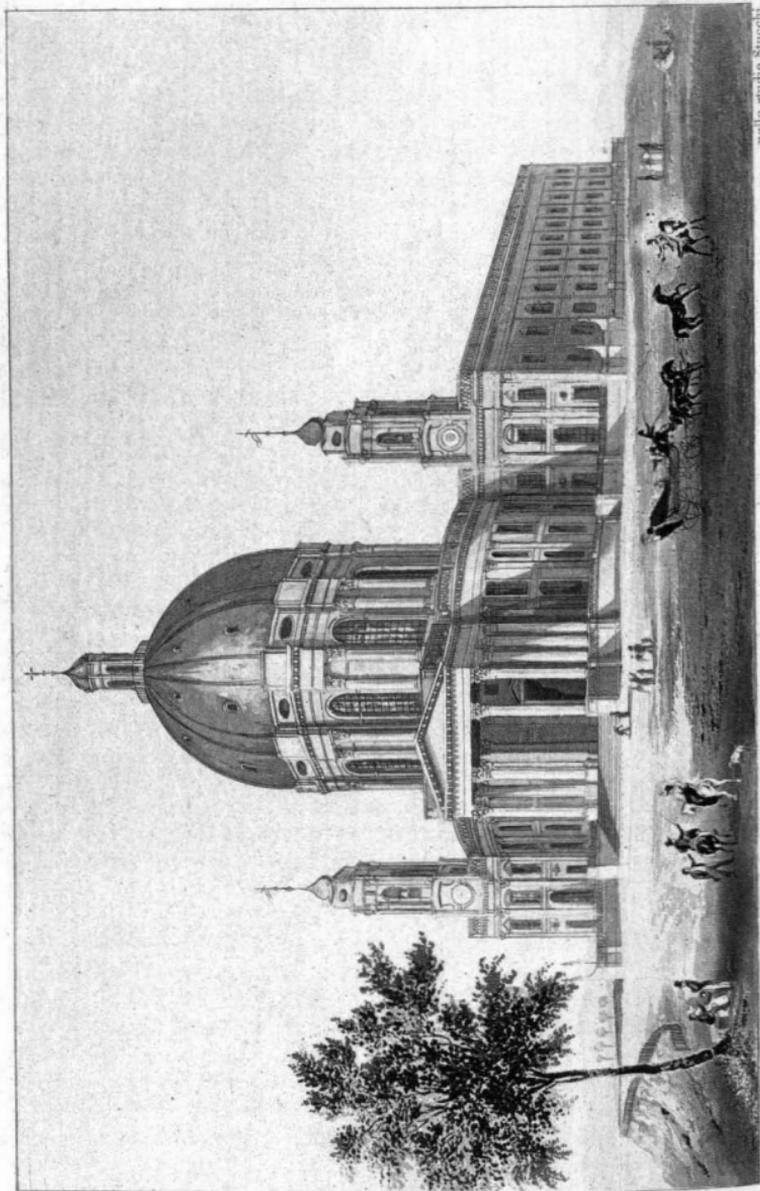
Cet hermitage fut fondé par le duc Charles Emmanuel I, pour accomplir le vœu qu'il avait fait lors de la peste de 1599, et peu de tems après il y fit construire la chapelle de l'ordre suprême de la SS. *Annunziata*.

L'église fut construite en 1602, sur le dessin de l'architecte *Valperga*; en 1780 on y ajouta quatre chapelles et un clocher tres-

élevé. Au maître-autel il y avait un grand tableau représentant N.-D. de l'Annonciation, œuvre de *Beaumont*. Il y avait en outre quatre peintures, dont deux grandes et deux petites, de *Pierre Melay*. Il y avait, à l'autel à gauche en entrant, une image de *St-Romualdo*, peinte par *Sébastien Ricci*, et gravée sur cuivre par *Wagner*.



TORINO



inciso e stampato Stucchi



REAL BASILICA DI SUPERGA

Fabrizio sac.

Dans la chapelle du Rosaire il y avait douze beaux paysages, représentant chacun un hermite dans la retraite, peints par *Victor Amédée Cignaroli* en 1753. Toutes les sculptures en bois étaient l'œuvre de *Clemente*. On voyait dans le réfectoire un grand tableau représentant la Cène de Jésus-Christ avec ses Apôtres, il avait été peint par *Baldassar Matheus*, d'Anvers, élève de Rubens.

On voyait dans la sacristie plusieurs peintures de *Cignaroli*; plusieurs armoires incrustés par le père *Botto*, religieux Camal-

dolese, et des affresques à la voûte de la sacristie et dans l'église, peints par les frères *Pozzi*; dans une chambre attigüe, les blasons des souverains et des chevaliers de l'ordre dell'*Annunziata*, défunts. Dans le couvent il y avait une riche bibliothèque et une galerie ornée d'un grand nombre de gravures des meilleurs artistes anciens et modernes; et enfin, une chapelle souterraine où étaient les cendres des chevaliers de l'ordre.

Cet hermitage a été transformé en une habitation privée.

## SUPERGA

La basilique de Superga est peut-être le monument le plus magnifique qui ait été élevé sur le sommet d'une colline, dans le monde chrétien; le motif pour lequel il a été fondé, et les souvenirs historiques qui s'y rapportent, ajoutent encore à sa magnificence.

Ce temple fut élevé d'après le dessin de *Philippe Juvara*, par ordre de *Victor Amédée II*, qui voulut ainsi accomplir le vœu qu'il avait fait, avant d'attaquer le camp français qui assiégeait Turin, en 1706. La guerre et l'état des finances ne permirent d'en jeter la première pierre que le 20 juillet 1717. La construction de ce temple coûta plus de trois millions de livres anciennes.

Cet édifice, dit *Milizia*, est de forme circulaire; huit piliers et autant de colonnes en soutiennent la coupole. Dans l'espace compris entre les piliers il y a

six chapelles de forme elliptique. L'intervalle qui est vis-à-vis de la principale entrée conduit à une grande chapelle octogone, au fond de laquelle il y a le maître-autel. Les degrés qui sont devant l'église sont en cintre, et décrivent des lignes tantôt droites, tantôt courbes. La façade a un portique de huit colonnes d'ordre corinthien et d'ordre composite.

Le péristyle est vraiment magnifique; il a 12 mètres de hauteur, et il est soutenu par huit colonnes d'ordre corinthien; seize colonnes d'ordre composite ornent le temple à l'extérieur. Une galerie intérieure divise en deux la hauteur de l'église, et communique avec une galerie extérieure qui entoure la base de la coupole. Un escalier étroit conduit au sommet de la lanterne, qui s'élève à 703 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le

spectacle que l'on voit de ce point est si merveilleux, que le célèbre voyageur Saussure en fut surpris lui-même.

L'intérieur de ce temple est de deux ordres d'architecture; la partie inférieure est d'ordre corinthien, et la partie supérieure, d'ordre composite; les huit colonnes inférieures placées chacune sur un élégant piédestal de marbre fin, furent tirées des carrières de Valdieri. Quatre des colonnes supérieures sont entou-

rées de guirlandes de laurier, comme symbole de la victoire.

Le pavé est en marbre de différentes couleurs.

La grande porte vis-à-vis du maître-autel est ornée de doubles piliers surmontés d'un médaillon et d'une corniche; au-dessus on voit des anges qui tiennent des palmes et des couronnes; entre les médaillons il y a un marbre blanc, sur lequel est l'inscription suivante :

*Virgini . Genitrici . Victor . Amedeus  
Sardinia . Rex . Bello-Gallico  
Vovit.*

A droite en entrant il y a la chapelle dédiée à St-Maurice, protecteur des Etats Sardes; le tableau qui orne cet autel représente le saint martyr prêchant la constance à la légion thébaine. A gauche se trouve la chapelle de St-Ludovic, roi de France; le tableau qui la décore représente le saint monarque, présentant au peuple les couronnes d'épines, dont la tête du Rédempteur avait été percée; à côté de St-Ludovic on voit St-Remi, évêque; ces deux tableaux sont de *Vincent Ricci*, dont on conserve de précieuses peintures, non seulement en Italie, mais aussi en Allemagne, en Angleterre et en Flandre.

Au centre et à droite on voit l'autel dédié à la Nativité de la V.-M; ce mystère y est représenté par un bas-relief en marbre blanc d'une grande dimension, il y a quatorze figures; belle œuvre d'*Antoine Cornacchini*, de Pistoie. A gauche il y a l'autel dédié à N.-D. de l'Annonciation, dont le bas-relief est aussi une très-belle œuvre que

le chev. *Cametti* fit en 1729. Les colonnes et le piédestal de ces deux autels sont en marbre. La chapelle près du presbîtere est sous l'invocation de la Bienheureuse Marguerite de Savoie; sous le grand pilier de cette chapelle est la première pierre qui fut placée pour élever ce temple, et sur cette pierre on lit l'inscription suivante : *Servatoris matri Taurinorum servatrici Victorius Amedeus Rex Sicilia, Hierusalem et Cipri a fundamentis excitabat, die 20 julii 1717.*

Le tableau qui est dans la chapelle vis-à-vis de celle dont nous venons de parler, représente St-Charles au moment où il donne le saint viatique aux pestiférés de Milan. Ce tableau, comme celui de la Bienheureuse Marguerite de Savoie, sont des œuvres admirables du chev. *Claude de Beaumont*, de Turin.

Le pavé en marbre, les tribunes et les lambris qui ornent le maître-autel, d'ordre composite, ne laissent rien à désirer, pour la richesse, le goût et l'élégance. Au-dessus de cet autel s'élèvent

deux colonnes rouges avec un fronton ; sur ces colonnes on voit deux anges, et entr'eux deux, un globe sur lequel est écrit le nom de *Marie*.

Au milieu il y a un bas-relief en marbre blanc, représentant la V.-M. ayant à ses pieds le Bienheureux Amédée de Savoie ; sur le fond on voit deux armées belligérantes, le prince Eugène, le duc de Aubalt et Victor Amédée ; d'un côté on voit le génie de France prêt à enlever au Piémont le sceptre et la couronne, et le Génie du Piémont, qui, lui indiquant le massacre des Français et la victoire de nos soldats, l'engage à se retirer.

Au bas de cette belle sculpture on lit les mots suivans : *Equos Bernardinus Camettus, Romanus, a Gattinaria invent. et sculpt. anno Dom. 1733.*

Par une porte latérale au maître-autel on entre dans une petite chapelle, où l'on tient le St-Sacrement ; on y voit une statue représentant la V.-M., qui est précisément celle devant laquelle Victor amédée II fit vœu d'élever ce temple.

La pieuse Clotilde de France, reine de Sardaigne, enrichit cette chapelle de superbes tapisseries, qui disparurent au tems de l'occupation française.

La sacristie est vis-à-vis de cette chapelle ; il y a un buste d'albâtre représentant le pape Benoît XIII, revêtu des habits pontificaux. On dit que Victor Amédée II le destinait à ce pontife avec d'autres présens, parce qu'il avait daigné tenir sur les fonts baptismaux le duc de Chablais, mais le pape étant mort, il voulut en orner la sacristie de cette basilique.

Les tableaux ovales au-dessus de la grande corniche, représentent cinq grands aumôniers, sous la juridiction desquels était cette basilique, ce sont le cardinal Delle Lanze, et les archevêques de Turin, Arborio de Gattinara, Rosengo de Rorà, et Costa de Avignano.

Cette sacristie était riche en objets du culte et en argenterie ; parmi ces objets on regrette un calice et un ostensoire ; le premier, un rare travail de *Bonet*, et l'autre, de *Ladatte* ; ces deux chefs-d'œuvre furent enlevés à l'époque du gouvernement français. Quatre galeries inférieures correspondent sous terre aux quatre galeries qui entourent la cour qui est derrière l'église.

Les tombeaux des princes de Savoie sont dans la galerie du milieu ; on y descend par un escalier large et commode, au sommet duquel on voit les armoiries royales appendues à un mur ; ces armoiries sont en marbre blanc avec des ornemens dorés. Les mausolées sont sous le presbitère et sous les parties latérales de la basilique. Les tombes royales furent érigées sur les dessins de *François Martinez*, de *Revelli* et de *Rana* ; elles présentent la forme d'une croix latine.

On en commença la construction sous Victor Amédée III, elle ne fut terminée qu'en 1778, quoique la basilique de Superga fût destinée, depuis 1732, aux tombeaux des princes de la Maison de Savoie, et que l'on y portait déjà leurs dépouilles mortelles. En effet, la dépouille mortelle de Victor Amédée II fut déposée dans le chœur d'hiver ; elle fut ensuite placée dans un mausolée élevé à ce prince dans la

chapelle de N.-D., d'où elle fut retirée et transportée dans les souterrains le 25 février 1773, pour faire place à la dépouille mortelle de Charles Emmanuel III, qui y resta jusqu'à ce que les tombes royales eussent été achevées. L'autel est à l'extrémité de la croix et vis-à-vis de l'entrée; au centre de la croix est le tombeau du dernier roi défunt, qui doit être remplacé par le roi suivant; à l'extrémité des bras de la croix s'élèvent deux mausolées vis-à-vis l'un de l'autre, tous deux fort beaux, à droite celui de Victor Amédée II, à gauche celui d'Emmanuel III; à l'extrémité des deux bras est l'entrée des deux salles; dans celle qui est à droite reposent les cendres des princes qui n'ont pas régné, mais qui sont de sang royal; dans la salle à gauche sont les dépouilles mortelles de la famille princière de Savoie-Carignan.

L'espace octogone qui entoure le tombeau du milieu est orné de quatre statues en marbre de grandeur naturelle, qui représentent la Foi, la Charité, le Génie des Arts, et celui de la Paix, œuvre des frères *Collini*. Les côtés sont tout de marbre de différentes couleurs; çà et là apparaît l'albâtre de Busca; dans les fonds, le marbre vert de Suze, et aux corniches, celui de Valdieri; le pavé est aussi de marbre, la voûte est ornée de stucs blancs.

Le tombeau au centre, n'étant pas très-élevé, laisse voir l'autel sur un marbre gris, ayant aux angles quatre flambeaux; l'urne est couverte d'un voile funèbre; il y a sur l'urne un coussin de marbre noir, et sur ce coussin, le scèptre, le livre des lois, et la

couronne royale, à laquelle est suspendu le collier de la SS. *Annunziata*. Le plinthe du monument, la pierre qui porte l'inscription du défunt, et celle qui est vers l'autel, sont de marbre noir. Entr'autres ornemens on admire les trophées en marbre blanc, placés aux deux faces de l'urne. Sur les côtés il y a quatre petites statues en marbre blanc, représentant les Génies de l'Immortalité, du Temps, de la Mort, et de la Piété; elles sont l'œuvre d'*Ignace* et de *Philippe Collini*, de Turin, très-renommés pour leurs talents et leurs vertus, comme le dit Vigo, *chiarissimi di fama e di virtù integerrimi*; toutes les statues et tous les trophées qui décorent ce sanctuaire de la piété, sont dûs à leur ciseau. De telles œuvres doivent être mises au nombre des plus beaux chefs-d'œuvre du siècle passé, avant que l'immortel Canova rendit à la sculpture le beau idéal et l'élégance simplicité des modèles grecs.

Le mausolée de Victor Amédée II est une pyramide que soutient un grand piédestal, sur lequel on voit le Génie de la Guerre, de la main droite il tient le portrait du monarque, sculpté par *Jean Baptiste Bernero* (Piémontais), et il saisit de la main gauche la trompette de la renommée; on voit encore sur le piédestal deux Génies assis, celui de la Liberté et celui de la Justice. L'inscription est au centre de la pyramide; des trophées d'armes ornent le devant du piédestal: à l'exception du portrait du monarque, tout est l'œuvre des frères *Collini*.

L'urne que l'on voit à gauche de ce mausolée renferme les

ces cendres d'Anne Marie d'Orléans, épouse de Victor Amédée II.

Le mausolée de Charles Emmanuel III est formé d'un grand pavillon admirablement sculpté, sur lequel se trouve l'urne où on lit l'inscription mortuaire. Le Génie des Armes est debout à côté de l'urne, il tient d'une main l'arc et de l'autre le portrait du souverain. Il y a aux pieds de l'urne un lion, et au-dessus, deux Génies dans l'attitude de s'élever, l'un est le Génie de la Victoire, et l'autre, le Génie de la Justice; les deux statues qui sont sur le piédestal représentent, l'une, c'est-à-dire celle qui est à droite, la Prudence; et l'autre, à gauche, la Bravoure.

Des trophées d'armes ornent les côtés; un bas-relief, qui occupe tout le devant, représente la bataille de Guastalla, livrée en 1734 par l'armée française et piémontaise, contre les Austro-Russes, pour donner un successeur au trône de l'héroïque Pologne; à cette bataille Charles Emmanuel était le général en chef de l'armée franco-piémontaise.

Dans la salle attigüe à ce mausolée, les cendres de Charles Emmanuel reposent au milieu de celles des princes de Savoie-Carignan. Charles Emmanuel, père de Charles Albert, était mort à Paris, et avait été enseveli dans l'église paroissiale de Chaillot, le 16 août 1800; son fils en fit transporter la dépouille mortelle de Paris à Superga en 1835. La pierre sépulcrale est la même qui avait été placée sur son tombeau à Paris.

Charles Albert y fit aussi transporter en 1835 le corps de son grand-oncle, le prince Thomas

Maurice, mort en 1753, et enseveli dans les catacombes de l'église métropolitaine de Turin.

Là on voit aussi la tombe de la princesse Marie Christine Caroline Félicité, fille de Charles Albert, morte en 1827.

Le tombeau de Victor Amédée III, mort le 16 octobre 1796, a été fait sur le dessin de *François Martinez*. A côté de ce tombeau on en construisit un pour Victor Emmanuel I, qui fut tiré du tombeau du centre pour faire place au corps de Charles Albert, parceque Charles Félix voulut être enseveli à Hautecombe.

Le bas-relief qui représente N.-D. des Sept Douleurs, les quatre anges qui l'entourent, et les grands candelabres de marbre blanc, sculptés sur les côtés et ornés de palmes et de lauriers, sont dûs au ciseau de *Conacchini*.

Les rois de la Maison de Savoie ont coutume d'aller assister aux offices divins dans ce temple le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de N.-D., pour accomplir le vœu de Victor Amédée II.

Il y a à côté de cette somptueuse Basilique un édifice vraiment magnifique, quoiqu'il ne soit pas achevé, pour une école ecclésiastique, fondée par Charles Albert, qui supprima la congrégation des prêtres qui desservaient la basilique, et qu'on appelait chanoines de Superga. Les membres de cette école s'appliquent à l'étude de la théologie, du droit canon, de l'éloquence de la chaire, et de l'histoire ecclésiastique.

La porte qui se trouve à gauche de l'église est l'entrée d'une superbe cour entourée de larges et beaux portiques; un escalier très-élégant met en communica-

tion les étages supérieurs avec le rez-de-chaussée. On voit peints dans les galeries les portraits de tous les papes, les portraits des plus célèbres cardinaux nés dans les Etats Sardes, ainsi que les portraits de beaucoup d'évêques sortis de l'ancienne congrégation.

Dans la salle dite des évêques, on admire un buste représentant Victor Amédée II. Ce buste est en cire et il fut fait par une Religieuse de Sicile, pendant que le roi visitait cette île.

La bibliothèque mérite d'être observée, quoiqu'elle n'ait plus ce grand nombre de livres choisis qu'elle avait anciennement.

On voit dans le réfectoire la *Cæna Domini* peinte sur toile, œuvre de *Baldassar Mathieu*, de Anvers, peintre à la cour de Savoie.

Près de Superga il y a une petite église consacrée à N.-D., et l'on dit que c'est là que Victor Amédée fit vœu d'élever la Basilique que nous venons de décrire.

## ÉDIFICE HIDRAULIQUE

Cet édifice est à un mille de la ville à droite de la grande route qui conduit à Rivoli. C'est une vaste tour à trois étages, construite en 1763, sur le dessin de M. *Michelotti*, professeur d'hydraulique, et par ordre de Charles Emmanuel III. Cette tour se remplit d'eau à volonté par un canal qui part d'un lieu plus

élevé, tandis que deux grands bassins servent à la recevoir par des ouvertures qui sont aux différents étages; ces bassins servent aussi à en mesurer la quantité.

Non loin de la tour il y a une maison qui sert d'habitation au concierge, et où l'on trouve tous les instrumens hydrométriques.

## CHATEAU DE RIVOLI

Ce château royal est sur un plateau, à 5 milles environ de Turin; de ce plateau la vue s'étend, d'un côté, sur le gros village de Rivoli, et de l'autre, sur la vallée de Suze; telle est la position de ce château que de sa terrasse on découvre toute la pleine du Piémont. On ignore l'époque où il fut fondé, et quel en a été le fondateur; mais il est certainement très-ancien, car il servit de prison au comte Jacques, prince de Acaja et de la

Morée, comme l'indique un privilège daté du 24 janvier 1412.

Les comtes de Savoie, charmés de trouver près de Turin un site agréable et un air pur, allaient passer quelques mois de l'année dans ce château. Monseigneur Augustin Della Chiesa dit que Charles Emmanuel, qui naquit à Rivoli le 12 janvier 1562, accorda aux habitants de ce village plusieurs faveurs et privilèges, comme une marque d'attachement au lieu de sa nais-

sance; et comme il s'y plaisait à cause de la pureté de l'air, du voisinage de Turin, et à cause des agrémens de la chasse, il y séjournait une partie de l'année, ainsi que plusieurs de ses ancêtres, comtes et ducs avaient coutume de faire.

Ce château si ancien menaçant ruine, il le fit reconstruire presque en entier, et le fit mettre dans un état digne de la demeure d'un prince : il le fit embellir d'un grand sallon où les meilleurs artistes de ce temps peignirent tous les hauts faits du grand Amédée, comte de Savoie, et surtout ce qu'il fit pour la défense de l'île de Rhodes contre les Turcs; et ces peintres décorèrent une longue galerie et quelques salles de figures de grandeur naturelle, représentant des rois, princes et princesses les plus illustres, et des plus grands capitaines qui aient existé. On y trouve aussi les portraits des chevaliers de l'ordre de la SS. *Annunziata*.

Napoléon, par une lettre datée des Tuileries le 8 février 1813, et adressée au Sénat, érigea ce château et ses dépendances en principauté, avec le titre de la Moskowa, en faveur du maréchal Ney, duc de Elchingen.

En 1633 ce château fut restauré, ou pour mieux dire, recommencé d'après le dessin du comte de *Castellamonte*; et quelques années après, le duc Charles Emmanuel y fit joindre les quatre tours, dont deux, c'est-à-dire, l'une vers le couchant et l'autre vers un couvent de Capucins, ne furent pas achevées.

Ayant été presque entièrement incendié par les Français, sous les ordres de Catinat, à la vue du

duc Victor Amédée II, qui du haut de la colline de Turin regardait tranquillement cette destruction de vandales, ce château fut reconstruit en 1712, sur le dessin du Sicilien *Juvara*, qui fit disparaître les deux pointes des tours latérales, et fit du tout un bâtiment régulier, en y joignant deux escaliers dérobés.

La description que *Bluen* nous donne de ce château, à l'époque de Charles Emmanuel, est intéressante, soit pour le voyageur, soit pour l'historien.

La voici :

« A l'entrée des Alpes Côtiennes, dans l'endroit où ces montagnes commencent à prendre une pente insensible, pour former peu à peu la plaine du Piémont, et à ne plus composer que de petits côteaux agréables et fertiles, s'élève un palais royal digne de l'ancienne magnificence des ducs de Savoie. Il ne fut pas d'abord aussi grand qu'il l'est à présent, et ce ne fut qu'après plusieurs années que Charles Emmanuel I, duc de Savoie, y mit la dernière main, et en fit un palais magnifique, car, comme il y avait reçu la naissance, il n'épargna rien de tout ce qui pouvait contribuer à le rendre un ouvrage parfait, l'ayant agrandi et enrichi de tous les ornemens que peuvent fournir l'art et la nature.

« On y monte par un chemin également aisé et magnifique, car la montée qui en était raide, en a été rendue plus douce par les murailles qui soutiennent la terre, et qui fournissent d'une part et de l'autre une montée aisée, bordée à droite et à gauche de balustres, mêlées de distance en distance de piédestaux

qui portent des statues en marbre. Tous les angles de l'édifice sont terminés par de grandes tours quarrées et fort exhaussées, entre lesquelles on voit le corps de logis moins élevé, mais beaucoup plus grand.

« La façade de ce palais est extrêmement belle, et déjà fait juger par avance de la magnificence du dedans. De quelque côté qu'on jette la vue on ne voit que marbre; le couronnement qui s'élève jusqu'au haut de l'édifice est de la même pierre, qu'un grand nombre de médaillons, fort près les uns des autres, qui le soutiennent; les pierres d'encognures des tours sont aussi de marbre, de même que tous les ornemens des portes et des fenêtres.

« On entre d'abord dans un grand vestibule, dont la voûte exhaussée est soutenue par deux rangs de colonnes. Il y a de grands appartemens à droite et à gauche, dont ceux d'un côté sont pour les gentilshommes de la cour, et ceux de l'autre, pour les domestiques. On monte au premier étage par un double escalier de marbre, qui étant séparés par le bas l'un de l'autre, se vont rejoindre vers le haut. Cet étage a, d'un côté, une longue suite de chambres à coucher, et de l'autre, plusieurs grandes salles. Ces chambres sont garnies de meubles dignes de la magnificence royale; on y voit des tableaux, fruit de la main des meilleurs maîtres.

« Les salles sont moins admirables par leur grandeur, que par leurs excellentes peintures, qui représentent les principales actions des ducs de Savoie, et qui sont l'ouvrage du chev. *Isidore*,

de *Blanc*, de *Campione*, et de *Morazzoni*.

« Dans la première on voit représenté l'humilité et le généreux mépris des grands humains d'Amédée VIII, qui, pour finir le chisme qui déchirait alors l'Eglise, voulut bien céder le pontificat au pape Eugène IV. La seconde salle fait voir la charité du Bienheureux Amédée envers les pauvres. Dans la troisième on voit les victoires d'Amédée VII, qui délivra l'empereur Alexis des mains des Turcs et le rétablit sur son trône. On voit dans la quatrième les actions héroïques par lesquelles Victor Amédée IV immortalisa le nom de Savoie, lorsqu'il défendit, avec les chevaliers de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, l'île de Rhodes, contre tous les efforts des infidèles.

« Cet édifice royal dont nous parlons, s'étend beaucoup du côté du midi, et forme une ample galerie ou cabinet, qui est rempli d'un grand nombre d'excellents ouvrages de peinture et de sculpture. A l'occident, au bout d'une grande cour de figure ovale, enceinte de l'édifice, et qui est au-devant de la principale porte du palais, il y a une magnifique église consacrée à St-Charles Borromée, à côté de laquelle on a jeté les fondemens d'un monastère, destiné aux Hermites de la Règle de St-Augustin, et que le même prince aurait achevé, s'il n'eût été occupé par ce grand nombre de guerres qui régnèrent de son tems. »

Mais il ne reste du château décrit par *Bluen* qu'une chambre où sont peints les hauts faits d'Amédée VIII, et deux terras-

ses, l'une au levant, et l'autre au nord, que l'on reconnaît facilement à leur construction d'une date plus reculée.

Le château actuel, que Victor Emmanuel aurait fait achever, sans les événemens de 1821, a quatre étages, outre le rez-de-chaussée. Le premier et le second étage sont réservés aux princes; le troisième et le quatrième, sont pour les dames d'honneur et pour les écuyers. Dans une salle du troisième étage se trouve le modèle en bois de tout le château, qui aurait été sans doute un des plus magnifiques édifices, si on l'eût achevé.

Dans une chambre de l'ancien château, qui fut conservée, au second étage, on voit quelques peintures à fresque représentant plusieurs faits relatifs à Amédée VIII; il y a aussi dans une petite chambre trois bustes en marbre de Carrare, sculptés par *Franchi*, dont l'un placé sur un piédestal représente la reine Marie Thérèse. On remarque aussi quelques plafonds peints à fresque par *Vacca* (Piémontais) et par d'autres peintres renommés. Le dessus des portes de quelques salles, dans les appartemens royaux, sont peints à huile par *Cignaroli* et ornés de sculptures en bois par *Gozzaniga*.

Mais ce qui doit surtout attirer l'attention du voyageur, c'est un tableau qui est dans la chapelle intérieure, et que l'on attribue, non sans raison, à *Gaudenzio Ferrari*, sur le témoignage de *Vasari*, qui le dit dans son ouvrage, *Vite de' Pittori*. On voit à Rivoli d'autres peintures de *Gaudenzio Ferrari*. Ce précieux tableau est peint sur le bois et représente la Sainte Famille.

Comme nous avons déjà dit, le dessin de ce château ne fut exécuté qu'en partie, c'est-à-dire un tiers: il y manque un grand vestibule, au-dessus duquel il devait y avoir une vaste salle; il y manque une longue descente qui devait aboutir à l'église de St-Martin; au milieu de cette descente on devait construire des degrés pour les piétons, et deux routes latérales pour les voitures.

Quelques peintres distingués nous transmirent sur différents tableaux plusieurs parties de ce château, lesquels étaient en 1819 dans le palais de Madame Royale Marie Jeanne Baptiste de Nemours. Deux de ces tableaux, œuvre de *Jean Paul Parini*, représentaient les façades; un de *Marius Ricci*, représentait la plus grande salle de l'édifice; celui de *Pierre Locatelli*, la vue des jardins; et enfin celui de *Michela*.

Il est à regretter qu'on laisse tomber en ruine ce château. On trouve dans un coin du mur des trophées, des bas-reliefs en marbre blanc, amoncelés, ornemens qui devaient décorer le grand escalier déjà construit en partie; les fenêtres sont délabrées, les vitres brisés à tel point, que le vent pénètre librement dans ces salles qui furent jadis la magnifique demeure des rois.

Nous ne quitterons pas Rivoli, sans indiquer le précieux jardin botanique que le chev. Louis Colla y établit, et qu'il illustra dans son ouvrage intitulé: *Hortus Ripulensis, seu enumeratio plantarum quæ Ripulis coluntur ab Aloysio Colla, additis stirpium rurium vel nondum satis cognitatarum, aut forte novarum notis descriptionibus et iconibus*.

A peu de distance de ce jardin s'élève un joli petit temple dédié à Bachus, que le chev. Colla fit construire.

Nous engageons le voyageur à visiter la manufacture de laine de M. Savino; l'atelier des frères Bussetti, qui a acquis beaucoup de célébrité, à cause de quelques orgues dont ont parlé avec éloge les journaux du pays et les journaux étrangers; et enfin, l'église paroissiale de St-Martin, où l'on admire le maître-autel entièrement formé de fort beaux marbres, d'un travail parfait. Cet autel, qui appartient d'abord à la Chartreuse de Collegno, est orné de quelques bustes en marbre, et de petites statues aussi en marbre, d'agathes, incrustés dans des lambris en bronze, et d'un gros lapis-lazzulo placé au-dessus du tabernacle. Six petites colonnes avec

le piédestal et les chapiteaux en bronze forment le trône, surmonté d'une couronne aussi en bronze, qu'entourent des statues en marbre, représentant des enfans.

En gravissant la colline de Saint-Grato, le voyageur embrassera du regard une magnifique panorama; d'un côté, la vallée du Piémont jusqu'aux Alpes Maritimes, de l'autre, la riante colline de Turin, les collines du Canavez, la vallée de Suze, la Sacra de Saint-Michel, avec les sommets pittoresques des montagnes qui forment le vallon dit *la Comba*, et enfin les sinuosités ravissantes de la Doire Ripaire.

Il y a aussi quelques établissemens de charité qui méritent l'attention du voyageur, mais que nous ne croyons pas nécessaire de décrire.

## CHATEAU DE STUPINIS

En sortant de Porte-Neuve on a devant soi une grande avenue bordée d'ormes; cette avenue conduit au château royal de Stupinis, à quatre milles de Turin.

Le château paraît de loin; il y a au-devant une très-belle place; d'un côté sont les écuries, et de l'autre, les jardins où l'on a placé la ménagerie.

Ce palais fut construit par ordre de Charles Emmanuel III, d'après le dessin de *Juvara*, afin que la cour y trouvât un lieu de repos après la chasse, pour laquelle étaient réservées de vastes forêts. Cependant l'architecture d'ordre dorique qui décore ce château à l'extérieur fut ajou-

tée ensuite sur les dessins du comte *Alfieri*.

En entrant on se trouve dans une grande salle, d'où l'on passe dans les appartemens latéraux; cette salle est sans doute très-vaste, mais pas autant qu'elle le paraît d'abord, à cause de l'illusion optique que produit la vue des fausses galeries supérieures, ou à cause des perspectives qui se trouvent aux deux extrémités de l'ovale, et qui terminent par une fenêtre. L'ornement à fresque de la salle est fort beau, et en rapport avec les lambris d'architecture; la peinture représentant Diane traînée par des biches blanches, dans l'attitude

de partir pour la chasse, est remarquable pour la fraîcheur du coloris. On admire aussi les peintures à fresque qui sont au plafond des fausses galeries, et qui représentent des nymphes tendant l'arc, et d'autres qui prennent au filet des perdrix rouges, peintures dues au pinceau des frères *Valeriani*, de Venise.

Un point de vue que nous ne devons pas oublier, c'est celui qui s'offre au regard du spectateur placé au milieu de cette salle, lorsqu'on ouvre les quatre grandes croisées : ces fenêtres donnent sur quatre magnifiques allées qui conduisent à Vinovo, à Candiolo, à Montcallier, et au bois réservé pour la chasse. Les peintures qui décorent cette salle furent restaurées, il y a quelques années, par l'excellent artiste le professeur *Paul Morgari*.

A gauche en entrant il y a une autre salle fort élégante, dont le plafond est remarquable pour les peintures à fresque que le Vénitien *Crosato* y fit, et qui représentent le sacrifice d'Hyphigénie sauvée par Diane. Il y a à gauche une peinture de *Vanloo*, représentant le bain de Diane; les paysages de *Cignaroli* ne sont pas moins remarquables; quelques-uns représentent les châteaux royaux. Tout autour il y a des animaux et des fleurs peints par *Vacca* (Piémontais) avec tant de vérité, que plusieurs artistes étrangers et du pays vinrent en prendre des copies.

Napoléon Bonaparte séjourna dans ce château, lorsqu'il allait recevoir la couronne des rois d'Italie. Le prince Thomas et le prince Eugène l'avaient aussi habité.

La ménagerie est à Vicomani-no, où, entr'autres animaux, il y avait un éléphant, présent du Bey de Tunis, et qui fut tué il y a quelques temps, parce qu'il était devenu furieux. Il y avait aussi un très-beau lion dont le squelette se trouve actuellement à l'école royale de sculpture. Mais si ces deux hôtes ont disparus, il y en reste beaucoup d'autres que nous allons indiquer :

Deux lions, l'un mâle et l'autre femelle, tous deux d'Afrique; un couguar, mâle, d'Amérique; une hiène d'Afrique, deux ours de Savoie, femelles; deux chacals d'Afrique, mâles; un zèbre des Indes Orientales, mâle; un characal d'Afrique, mâle; deux dains anglais, mâle et femelle; deux chèvres du Sennahur, id.; deux chèvres du Thibet, idem; deux cerfs de Sardaigne, idem; un bouquetin de la vallée d'Aoste; deux gazelles d'Afrique; trois singes, dits capucins, d'Afrique; et 60 cerfs, mâles et femelles, qui parcourent le parc.

Parmi les animaux volatiles nous ferons remarquer deux grosses autruches d'Afrique, qu'on laisse aller librement dans une allée du jardin; deux vautours d'Afrique; quatre aigles des Alpes; une *damigella* de Numidie; deux craxs, oiseaux égyptiens; une grue ordinaire; dix faisans dorés de Chine, mâles et femelles; dix faisans argentés du Japon, idem; deux perroquets d'Amérique; un *arus* bleu du Brésil; un autre rouge d'Amérique, et un troisième jaune d'Amérique; quatre tourterelles égyptiennes, et deux merles blancs du pays.

Autrefois cette ménagerie était

plus riche qu'elle ne l'est actuellement. Outre le lion dont nous avons déjà parlé, et qui, de l'avis des voyageurs, n'avait pas d'égal dans toutes les ménageries de l'Europe, on y remarquait aussi un *casuarius Nova Hollandie*;

quatre sangliers de Sardaigne; un *bradispus didastylus*, que le général Castelli avait amené de l'Amérique méridionale; un fort beau pélican, et enfin cinq *pene-lopi*, que S. A. R. le prince de Carignan avait apporté du Brésil.

## CHATEAU DE MONTCALLIER

Ce château royal s'élève sur le penchant de la colline de Turin, à trois milles et demi de la capitale; il fut fondé par la duchesse Jollanda, épouse du Bienheureux Amédée de Savoie. C'est là que demeure ordinairement la cour pendant l'été.

Les Français, qui vinrent toujours en Italie pour porter la civilisation, à leur manière, firent de ce château un hôpital militaire sous le gouvernement de Napoléon, et l'endommagèrent. Mais les princes de la Maison de Savoie étant revenus, Victor Amédée, qui y termina ses jours, après avoir abdiqué volontairement le trône, le restaura et y fit construire un superbe perron, d'après le dessin de *Randone*.

Du tems de la duchesse Christine de France, tous les voyageurs regardaient ce château comme pouvant être comparé à celui de St-Germain et à celui de Windsor. On y admirait les portraits des princes de la Maison de Savoie, et les œuvres de *Collini* et de *Bernero*. La décoration des appartemens fut exécutée sur le dessin de *Leonard Murini*.

Les deux grosses tours qui en font partie conservent encore, dans leur architecture moderne,

les vestiges d'une architecture beaucoup plus ancienne, car elles sont les restes d'une forteresse qui y fut construite longtemps avant que la ville fut fondée.

Dans l'intérieur de ce superbe édifice, il y a une cour carrée qui a 70 mètres de largeur.

Au milieu des deux grandes places qui s'y trouvent, l'une au levant, l'autre au couchant, on voit deux fontaines dont les eaux jaillissent continuellement, et tombent dans un bassin destiné à les recevoir.

A droite du grand vestibule il y a un superbe escalier en marbre blanc, dont la voûte est soutenue par quatre grosses colonnes en marbre. Le château a deux étages; on monte à l'étage supérieur par ce grand escalier; parvenu à cet étage, en tournant à droite, on entre dans une grande salle où l'on remarque un bas-relief en marbre blanc, œuvre remarquable de *Spalla*; il rappelle l'heureux retour de Victor Emmanuel dans la capitale du Piémont; le roi est à cheval suivi d'un brillant cortège. Il y a encore six grands tableaux représentant des princes. On passe ensuite dans trois chambres, dont la première renferme trois tableaux représentant des

faits mythologiques, et le portrait de la duchesse Marguerite de Savoie; dans la seconde il y a huit tableaux, deux desquels représentent des sujets tirés de l'Histoire Sainte, et les autres, des sujets fabuleux; la troisième ne contient que des tableaux de fleurs.

De cette dernière chambre l'on entre dans une superbe galerie qui a 150 pas de long; aux parois de cette galerie sont suspendus les portraits, de grandeur naturelle, de tous les souverains de la Maison de Savoie, et à côté de ces portraits on voit aussi ceux de leurs épouses.

On entre ensuite dans plusieurs autres salles, dans la première desquelles on remarque, entr'autres peintures qui la décorent, celle de *Berger*, faite à Rome en 1791, représentant le serment d'Annibal, et celle de *Chabore*, faite en 1834, représentant la Renommée dans l'attitude de couronner de laurier le buste d'Emmanuel Philibert, placé sur son tombeau à l'ombre de saules pleureurs.

Dans la seconde pièce, qui renferme aussi un grand nombre de belles peintures, on remarque une Sybille du chevalier *Biscarra*; les matrones romaines fuyant au-delà du Tibre, œuvre de *Pêcheux*; un portrait de Canova, peint par *Cavalleri*, qui fit aussi le tableau de Marie Stuard, et celui de St-Jean prêchant dans le désert, peintures que l'on voit dans les deux salles qui suivent, où l'on trouve plusieurs autres tableaux dont les sujets ont été tirés de l'Histoire Sainte, et d'annales militaires, ainsi qu'un portrait de Diogène, et une peinture singu-

lière formée de douze petits tableaux, séparés par des lames de laiton, et représentant des hauts faits de nos monarques.

De ces salles on arrive à une galerie moins longue que celle dont nous venons de parler, mais vraiment magnifique, riche d'objets précieux, aux parois de laquelle on a suspendu en guise de tableaux quinze magnifiques tapisseries de Flandre, qui représentent les travaux champêtres dans les différentes saisons.

D'ici l'on passe dans neuf autres salles. Les quatre premières sont riches de précieuses peintures. La cinquième présente, entr'autres superbes œuvres artistiques, la vue de Nice et celle de Villefranche, telles qu'elles étaient lors du retour de la Maison de Savoie dans ses Etats sur le continent; dans la sixième salle on remarque quelques portraits de princes, et deux vues, celle du temple de Saint-Pierre à Rome, et celle du Vatican; la septième renferme des portraits d'illustres personnages; dans la huitième on voit un petit musée d'histoire naturelle; dans la neuvième on remarque une belle collection de portraits de princes de Savoie, peints dans leur enfance.

On entre ensuite dans une autre galerie parallèle à la première, et aussi longue, où l'on voit une série de souverains de la Maison de Savoie, tous à cheval; ces portraits ne sont pas d'un grand prix sous le rapport de l'art. Au fond de cette galerie il y a un tableau d'une très-grande dimension, où est peinte une bataille, œuvre admirable due au pinceau de *La Pigna*, que le lit en 1775.

Vient ensuite la salle du billard, où l'on voit quelques tableaux représentant de fameuses batailles, c'est-à-dire celles de Savona (1746), de l'Assiette, du Col de la Croix, de Parme, de Guastalla, de Pizzighetone, et de Malplaquet; ces tableaux sont attribués par les connaisseurs à *La Pegna* et à *Verdussen*.

Dans l'avant dernière salle vous voyez huit tableaux dont les sujets sont tirés de l'Histoire Sainte; et dans la dernière, vous en voyez deux de *Beaumont*, relatifs à l'histoire d'Achille.

Outre la chapelle royale, qui est près du grand escalier, il y a encore dans l'intérieur du château de très-beaux oratoires que décorent de précieux tableaux et de riches dorures.

Nous ne quitterons pas Montcallier, sans dire un mot du Collège Charles-Albert, confié aux Religieux Barnabites, collège où l'on enseigne les langues anciennes et modernes, la géographie, l'histoire, l'arithmétique, la philosophie, les beaux-arts, et la religion. Ce collège porte le nom de son bienfaiteur, comme l'atteste une inscription que les Barnabites ont placée au-dessus du principal escalier, pour témoigner leur reconnaissance envers ce grand roi.

A peu de distance de Montcallier, du côté de Testona, se

trouve l'établissement royal d'orthopédie, dans un beau et grand palais; il fut fondé en 1823, et est encore dirigé aujourd'hui par le docteur Borella.

Il y a quelques objets d'art que nous indiquerons, tels que la coupole de l'église de la Confrérie de Jésus, peinte à fresque par *Milocco*; un magnifique tableau au-dessus du chœur de cette église, représentant l'Enfant Jésus; et l'image de Sainte Marguerite de Cortona, peinture de *Beaumont*.

Dans l'église paroissiale de Saint-Egidio on admire la peinture à fresque de *Milocco*, qui orne la voûte, au premier autel à droite de St-Joseph, œuvre de *Sébastien Tarino*, de Cherasco.

Dans l'église de Sainte-Marie *della Scala* on remarque les sièges du chœur, ornés de belles sculptures en bois; un tableau représentant N.-D. de l'Assomption, St-Bernard et St-Antoine, peinture commencée par le chev. de *Beaumont*, et achevée par son élève *Jean Molinari*; quatre tableaux de *Milocco*, dont les sujets sont tirés de la vie de Jésus-Christ; et le tableau du premier autel à gauche en entrant, œuvre de *Caccia*, surnommé *Moncalvo*. Il y a encore dans les autres églises des tableaux qui ont quelque prix.

## CHATEAU DE RACCONIS

Ce château, qui vient d'être renouvelé par Charles-Albert, avait anciennement l'aspect d'un château-fort, étant carré avec une tour à chaque coin, avec des

fossés et des glacis tout autour, et pour peu qu'on l'observe, on en voit encore les vestiges.

Le prince Emmanuel Philibert, neveu de Charles Emma-

nuel le Grand, en fit, en 1681, une agréable villa, en comblant les fossés qui l'entouraient, et l'embellit en l'agrandissant des deux tiers sur le devant, au couchant, et parait avoir suivi dans les nouvelles constructions l'idée d'un ingénieur français, comme l'indiquent le style et les ornemens de ces deux corps de bâtiment.

Dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire en 1755, le prince Ludovic chargea M. Mollard, jardinier français, de faire le parc sur le dessin du célèbre *Le Nôtre*, et fit élever les deux pavillons ainsi que les terrasses qui les joignent au château, et tout cela sur le dessin de *Borra*.

Plus tard, c'est-à-dire en 1788, la princesse Josephine de Lorraine voulut que le parc fût disposé à l'instar des jardins anglais, en suivant le dessin qu'en donna le dessinateur *Pregliasco*, et aussi ne voit-on plus ce grand nombre d'allées qui l'embellissaient.

Cette superbe villa n'appartenant plus à l'auguste Maison de Savoie-Carignan et passant à la couronne, elle fut, en 1832, mise au nombre des châteaux royaux. Mais comme la vue de ce château était cachée, d'un côté, par un grand nombre de petites maisons, on les acheta en 1832 et 1833, on les fit abattre, et on forma devant le château une vaste place.

Dans cet intervalle on acheta de nouveaux terrains du côté du levant, du nord et du couchant; l'on put ainsi former un nouveau parc sur le dessin du jardinier *Kurten*, et l'on changea ce qui avait été fait en 1788 d'après le dessin de *Pregliasco*.

Charles Albert, qui avait coutume de passer deux mois de l'année dans ce château, ordonna en 1834 qu'il fût agrandi sur les dessins de son architecte le chev. *Ernest Melano*.

Le chev. *Palagio Palagi* dirigea tous les travaux de décoration, soit des nouveaux, soit des anciens appartemens, qui brillent du plus grand luxe, et qui sont admirables pour le choix des marbres, pour les peintures les sculptures, les bronzes, les mosaïques, qui les décorent, et le tout disposé avec une simplicité et une élégance attique.

Les agrandissemens faits du côté du levant et du couchant sont si considérables, que plusieurs souverains pourraient y loger avec leur suite.

Parmi les peintures à fresque on admire surtout celles de *Salletta* (Milanais), et celles de *Bellosio*, qui lui succéda, peintures qui sont dans le cabinet dit d'Apollon. On trouve aussi dans ce cabinet une magnifique glace et une cheminée en bronze, objets qui furent faits à Paris d'après les dessins du chev. *Palagi*; le chev. *Cacciatori* fut envoyé à Paris expressément pour en surveiller l'exécution.

Il y a dans l'intérieur du château une riche chapelle; une superbe galerie conduit à la tribune, mais de la cour intérieure on peut aussi y entrer.

Outre les marbres, les sculptures, les stucs qui décorent ce lieu saint, on admire les peintures de *Bellosio*, ce même peintre dont le pinceau a produit le tableau dit *Scena del diluvio*.

Il n'est pas facile de décrire les richesses intérieures des appartemens; il suffit de dire que

tout est digne du monarque qui les fit restaurer et des artistes qui en furent chargés.

On agrandi encore la place qui est devant le château au midi; on bâtit de chaque côté de cette place des maisons, n'ayant que le rez-de-chaussée, pour y loger les gens de service; on joignit ces maisons au moyen d'une grille en fer fondu, de la fonderie de M. *Philippe Cambiagio*; cette grille est soutenue par des piliers de pierre de Malanaggio.

Le parc, dont les compartimens furent distribués sur les dessins du jardinier Kurten, et agrandi à plusieurs reprises, présente une superficie d'environ 180 hectares. Il est arrosé par de nombreux canaux, embelli par de jolis lacs, que l'on traverse sur des ponts de différentes constructions; deux sont suspendus et en fil de fer. On y trouve quelques monumens, dont l'un en forme de tour, près du lac, est l'œuvre du professeur le chev. *Bonsignore*, qui était alors le premier architecte de Charles Albert. On y remarque aussi la grotte du magi-

en Merlin, et une espèce de chalet dit l'hermitage, seuls restes de l'ancienne décoration projetée par *Pregliasco*. On y voit encore l'île dite du temple, parcequ'il y a un temple en marbre sur une petite éminence, œuvre du chev. *Palagi*.

Au nord du parc et presque à son extrémité, il y a un grand bâtiment de style gothique, dit la *Margheria*, dont le chev. *Palagi* donna le dessin et dirigea la construction. Une partie de ce bâtiment sert à l'objet qui lui donne son nom; la partie opposée a une jolie salle dite *Riposo di S. M. la Regina*, et un appartement pour le prêtre qui desservait la petite église attigüe. Cette petite église de style gothique, est remarquable pour la richesse de ses marbres, et plus encore pour les peintures à fresque du chev. *François Gonin*, et pour quelques statues fort belles du chev. *Gaggini*: une des statues qui décorent cette église est l'œuvre de *Butti*.

Au milieu de la cour s'élève une très-belle fontaine en marbre, sculptée par le chev. *Gaggini*, sur le dessin de *Palagi*.

## CHATEAU DE LA VÉNERIE

Le comte de *Castellamonte*, architecte de ce château, nous en a transmis une description détaillée dans un ouvrage qu'il publia en 1674; ouvrage auquel nous devons recourir pour savoir ce qu'était anciennement cet édifice, et pour connaître ce qu'il renfermait de précieux en objets d'art, tel que statues, tableaux et ornemens de toute

espèce: il en décrit aussi les jardins.

En 1706, lors du siège de Turin, les Français le dévastèrent d'une manière digne des Vandales, et, ce qui est une perte irréparable, ils détruisirent des tableaux de l'*Albani*, qui étaient des chefs-d'œuvre, et qui représentaient l'histoire de Cupidon et de Psyché, dont les gravures

sont très-rares et très-recherchées. Ce château fut réparé et embelli sous Charles Emmanuel, d'après les dessins de *Juvara* et du comte *Alfieri*; mais les Français vinrent de nouveau délivrer l'Italie et le détruisirent encore. Aujourd'hui il n'en reste que les ruines, qui sont encore belles.

Ce qui reste de l'ancien édifice, et qui fait l'admiration du voyageur, ce sont la chapelle royale et les vastes serres chau-

des pour les orangers, faites d'après les dessins du comte *Alfieri*. L'on remarque aussi à la Vénérie les logemens pour les artilleurs, le vaste local destiné à l'école d'équitation et à l'école royale vétérinaire. Le voyageur philanthrope y verra aussi avec plaisir les écoles *infantili*, qui furent établies principalement par les soins du théologien *Saccarelli*.

## HARAS ROYAL

Près de la Vénérie Royale se trouve le harras royal, placé sur une colline, au milieu des gras pâturages, à l'ombre d'arbres touffus, et arrosés par de nombreux canaux, où des troupes de poulains paissent librement. Ces bois et ces prairies faisaient partie des terres jadis réservées

pour la chasse royale. L'édifice est très-bien réparti; il y a un local pour les poulains, et des lieux entourés de grilles où sont les chevaux qui ont porté S. M.

Outre ces harras, il y en a un autre, à peu de distance, où l'on nourrit des chevaux entiers pour l'amélioration des races.

## CHATEAU DE GOVONE

Ce château appartenait jadis à S. M. la reine Marie Christine, veuve de Charles Félix; il appartient actuellement à S. A. le duc de Gènes.

On le construisit sur les dessins du chev. *Philippe Juvara*, et il fut décoré comme il convient à une habitation royale. Parmi les peintures dont il est orné, celles qui paraissent avoir plus de prix sont les tableaux de *Louis Vacca* (Piémontais). Attiré à ce château il y a la nouvelle église de la Confrérie de la

SS. *Sindone*, église dont l'architecture est d'ordre ionique

On voit sur le mur d'enceinte du château, à l'est, une pierre très-ancienne surmontée d'une urne, avec l'inscription suivante:

*Dianæ  
Amandus  
Q. Valeria Six  
H. C. I.  
V. S. L. M.*

Nous ferons aussi remarquer l'église paroissiale de S. Secondo, d'architecture gothique.

## CHATEAU DE POLLENZO

Ce château, bâti en 1385, d'une architecture du moyen-âge, fut embelli sous Charles Albert, d'après le dessin du chev. *Palagi*.

La cour du vieux château fut transformée avec un art admirable en une grande salle, qui reçoit la lumière par une grande ouverture au milieu de la voûte. La grande et haute tour est formée, pour ainsi dire, de trois tours, une plus petite que l'autre, et toutes trois couronnées de créneaux. Le grand escalier en marbre est magnifique, et les deux galeries, d'où la vue embrasse la vallée du Tanaro, sont fort jolies.

Le château communique, par un passage souterrain, avec un immense bâtiment, qui fut construit en 1839, et qu'on appelle *Agenzia*. Il est agréablement situé et bien distribué; il y règne une certaine élégance même dans les choses accessoires. C'est dans ce vaste bâtiment qu'est placée l'administration du domaine royal.

On y remarque aussi un beau temple gothique, que les hommes de l'art admirent pour l'originalité et la simplicité du dessin; la hauteur des arcs à cintre aigus, les ornemens d'un bon goût, et l'ensemble de la façade, rendent ce temple si majestueux, qu'on éprouve, en le regardant, le charme d'un sentiment divin. Le clocher est élégant, et la galerie soutenue par un arc gothique, qui conduit du parc à la tribune royale en traversant la route, est d'un très-bon goût. Le presbi-

tère, quoique petit, est fort beau, et répond à la magnificence du temple.

Devant ce temple on a élevé une lunette, ayant des deux côtés des portiques, et fermée par une grille en fer; sous cette voûte il y a une jolie fontaine en forme de croix.

Au milieu du parc s'élève une autre croix de marbre blanc, sur laquelle sont les images des douze apôtres; elle rappelle le style du moyen-âge. Cette croix, dont l'éclatante blancheur est rehaussée par la verdure des plantes, produit le plus bel effet. Cette croix, ainsi que les petites statues des apôtres sont dues au ciseau du chev. *Gaggini*.

Un beau pont à arcs gothiques a été jeté depuis peu sur le lac qui orne ce parc royal. Une partie des eaux du Tanaro coulait dans le bassin de ce lac, mais en 1842 les eaux de cette rivière furent réunies en un seul courant au moyen de digues en maçonnerie. Maintenant l'île est entourée, à droite, par le Tanaro, et à gauche, par le lac; une digue continue élevée sur pilotis met cette île à l'abri des inondations du Tanaro. On commence à cultiver la partie supérieure de l'île; la partie inférieure est déjà cultivée.

Pollenzo, déjà renommé du temps des Romains, pour les beaux vases qu'on y faisait, offre des objets de curiosité, que le voyageur sera bien aise de connaître. On y découvrit un grand nombre de monnaies romaines

et une quantité de mosaïques, dont quelques-unes sont d'un grand prix et très-bien conservées. La matière était de verre, semblable à celle dont se composaient les anciennes mosaïques trouvées aux environs de Rome et de Naples, c'est-à-dire de petits morceaux de verre bleu. On y trouva des cimens très-durs et quelques-uns de différentes couleurs, faits en mêlant de la chaux avec des briques broyées. Le pavé du théâtre de Pollenzo était d'un pareil ciment chamarré.

On y trouva un bas-relief sculpté sur une grande pierre, qui semblait représenter un athlète dans l'attitude de combattre un taureau. On y découvrit aussi plusieurs pierres portant des inscriptions, dont la plus remarquable avait, outre l'inscription, deux lions sculptés; une autre, qui probablement faisait partie d'un sarcophage, portait une épigraphe gravée dans un miroir entouré d'une corniche, et soutenu par deux génies très-bien dessinés. On trouva une troisième pierre ornée de feuilles; de petites idoles d'un métal précieux et d'un dessin élégant. Dans l'amphithéâtre on trouva une petite statue représentant Cibèle; et aux environs de la ville, beaucoup de statues fort belles, ce qui prouve que les beaux-arts y florissaient.

Les vestiges d'un amphithéâtre, dans le village même et à un demi mille de là, les ruines majestueuses d'un ancien théâtre, attestent la grandeur et la magnificence de l'ancienne ville de Pollenzo.

On y voit aussi les débris d'un édifice qui semble avoir servi de tribunal, et les ruines d'un temple consacré à Diane, que l'on croit avoir été érigé à cette déesse par les chasseurs du pays, qui jouissaient de grands privilèges. Un autre temple, construit à une époque moins reculée, est celui de Plotine, et dont une inscription rapportée par le savant Durandi, fait mention.

Un grand nombre de sarcophages en marbre et en terre, que l'on a trouvé aux environs de Pollenzo, indique que cette ville brilla surtout sous le règne d'Antonin, et qu'elle conserva sa grandeur jusque vers la décadence de l'empire.

Le voyageur qui désirerait avoir des notions plus étendues sur l'amphithéâtre, le théâtre et les temples de l'antique Pollenzo, peut consulter la dissertation du comte Joseph Franchi-Pont, sur l'antiquité de cette ville et des ruines qui en restent, dissertation qui fut approuvée par l'Académie des Sciences de Turin, et insérée dans ses archives le 10 avril 1806.

## CHATEAU D'AGLIÉ

Ce château, qui appartient maintenant au duc de Gènes, était, avant l'an 1000, un fort de quelque importance, comme l'in-

diquent les décombres des remparts, et les débris des portes et des tours, dont les sites portent encore le nom de *bastion vert*,

de *rivellino* et *il fossato*. En 1775, le duc de Chablais l'ayant acheté, le fit reconstruire et agrandir d'après le dessin du comte *Borgaro*; il en fit embellir les appartemens, y forma une riche bibliothèque, et chargea M. Bénard d'y faire un grand et beau jardin, où l'on voit une superbe fontaine ornée de statues.

Ce château est le plus vaste et le plus riche de la province du Canavez. Charles Félix l'enrichit encore de nouveaux embellissemens; il y fit construire en 1825 un joli théâtre sur le dessin de l'architecte *Borda*, de Saluce; et en 1829 il transforma l'ancien parc en un jardin anglais.

Ce magnifique château est sur une hauteur près du village; un grand et vaste sallon orné de bas-reliefs en forme le vestibule du côté de la place, et un autre égal à celui-ci sert d'entrée du côté opposé, vers le jardin. Dans cette dernière salle on remarque les peintures à fresque de *Jean Paul Ricci*, de Côme, représentant les hauts faits du roi Arduin et son couronnement. Les appartemens sont décorés de belles peintures, dues au pinceau de *Crivelli*, de *Demorra*, de *Perego* et du chev. *Beaumont*.

Quatre galeries facilitent la communication des appartemens, et une cinquième conduit à la tribune de l'église paroissiale. Dans une de ces galeries on a placé, par ordre chronologique, les portraits des chevaliers de l'ordre suprême de l'*Annunziata*, dans le jardin un jet d'eau entouré de statues en marbre, représentant le Pô et la Doire, est une œuvre admirable des frères *Collini*.

On trouve dans ce château quelques précieux objets d'antiquité, provenant des fouilles faites par ordre de la reine veuve de Charles Félix, dans les environs de Rome et de Naples. Parmi ces restes d'antiquité, que l'on appelle *monumenta Tuscolana a Carolo Felice Sardiniae rege et a regina Maria Christina inventa*, on admire surtout une statue de Jupiter, sculptée en marbre du temps où l'art florissait, restaurée dans quelques partie par le sculpteur *Bisetti*, et une statue représentant *Tibère assis*.

On remarque aussi un grand nombre de vases étrusques, de pavés et de bas-reliefs en terre cuite, qui furent découverts, en partie à Veyès, et en partie à Pompeia. Dans une autre salle on conserve les modèles des monumens et des statues qui sont sur les tombeaux des rois dans l'abbaye de Hautecombe. Il s'y trouve aussi de précieux tableaux modernes, tel que ceux de *François Podesti*, de *Louis Fioroni*, de *Landesio* et de *François Goghetti*, aussi habiles pour les peintures à huile que pour les affresques.

Parmi ces précieux objets de beaux arts, nous indiquerons au voyageur un bas-relief en bois, haut 2 mètres 6 cent., et large 1 mètre 80 cent., représentant la bataille de Guastalla, gagnée par Charles Emmanuel III, contre les Alemands, œuvre du célèbre sculpteur *Etienne Marie Clemente*. Les connaisseurs qui ont vu ce bas-relief furent tous d'avis que c'est un modèle précieux dans l'art, et un rare monument dans son genre. Vous y voyez sculpté mille divers orne-

mens, des armées, des bannières, des trophées; un grand nombre de figures que l'œil peut à peine compter, mais qui ne sont pas moins très-distinctes; deux armées aux prises, ordre des troupes, des corps qui en viennent aux mains, des chefs qui dirigent les manœuvres, de l'artillerie et des fantassins qui se poursuivent, et la cavalerie qui accourt. Le héros de la bataille, Charles Emmanuel III, se distingue de tous les autres; vous le voyez, l'épée à la main, voler au combat, il paraît élever la

voix pour animer ses soldats et enchaîner la victoire.

Au beau poétique se joint encore une parfaite exécution; les règles de la perspective sont admirablement observées, ainsi que les ordres, les distances et les proportions; tout est naturel et varié, les groupes, les actions, les mouvemens; il n'y a rien de confus, rien de douteux; tout est soigné, tout est parfait. Il y a plus, le héros, le grand roi, y est représenté sous ses traits naturels, et tel qu'on le voit dans les portraits qui nous restent de lui.

## SACRA DE SAINT-MICHEL

L'Abbaye, dite *Sacra di San Michele*, dont M. d'Azeglio a peint les plus beaux points de vue, est un monument auquel se rattachent des souvenirs qui remontent à plus de 1000 ans. Elle mérite sous plusieurs rapports d'attirer l'attention du voyageur.

Après avoir gravi le sentier escarpé qui conduit du petit bourg de Saint-Antoine au mont Pirchiriam, à moitié chemin de Rivoli à Suze, où les Longobards avaient construit des murs d'enceinte pour s'opposer à l'invasion de Charles, c'est là au sommet de la montagne que se trouve l'Abbaye, qui, d'après le calcul de M. de Saussure, s'élève à 450 toises environ au-dessus du niveau de la mer. De là vous jouissez du magnifique panorama des plaines de la Lombardie, de l'immense amphithéâtre des Alpes, des lacs d'Avigliana, et du château de ce nom, qui ayant été détruit lors des guerres entre

les Guelfi et les Ghibellini, fut de nouveau construit par les ducs de Savoie.

Hugon de Montboisier posa les fondemens de cette Abbaye en 970, il l'acheva vers l'an 998, et y plaça des Religieux de St-Benoît.

L'architecture de l'édifice est irrégulière, adaptée aux sinuosités du roc sur lequel il s'élève; ce qui donne à sa forme quelque chose de bizarre, de féérique et de pittoresque. La façade, assez bien ornée, est très-élevée, mais on ne peut bien la considérer à cause de la montagne qui, de ce côté là, est très-escarpée.

La première porte d'entrée est appelée porte de fer, parce qu'anciennement elle était en fer, et avait un pont-levis. On voit encore les ruines d'une tour, de petits bastions et de remparts qui mettaient jadis les paisibles cloîtres à l'abri des maux

de la guerre. C'est dans le même but que l'on fit le chemin tortueux qui conduit de la porte de fer au monastère, de manière qu'il était plus difficile de l'attaquer, chemin singulier, fait comme un escalier ayant des degrés en terre, pavé.

L'aspect et la forme du monastère semblent être de style sarazin. En dehors il est construit de pierres grises, placées de manière que l'on dirait que les colonnes et les ornemens ne sont que d'une seule pièce.

En entrant ensuite par la porte du milieu, on monte le grand escalier, qui a 121 degrés en pierre de la même couleur grise, escalier qui va jusqu'au sommet de l'édifice. Sur plusieurs points de l'escalier apparaît le roc nu; et l'on voit sur les côtés plusieurs anciens tombeaux d'abbés et de Religieux, sur lesquels il y a des boucliers gothiques triangulaires, des peintures qui représentent des hauts faits, et des inscriptions.

Le long de l'escalier, on conserve dans une haute niche quelques squelettes humains debout et dans différentes attitudes, ce qui rend encore plus lugubres ces voûtes antiques, sous lesquelles montaient et descendaient les Religieux. L'architecture hardie de l'escalier est une merveille; il est soutenu à gauche par un grand pilier ou colonne, qui va du fond jusqu'au sommet de l'édifice, qui paraît un miracle de l'art, une de ces œuvres qui attestent la puissance du génie de l'homme.

A gauche de cette colonne colossale se trouvent les cellules des Religieux, distribuées à différents étages de la manière la

plus bizarre; deux escaliers plus petits conduisent à ces cellules, et servent ainsi de communication entre les différentes parties de l'édifice pour la commodité des Religieux.

La porte de l'église est un très-beau travail d'architecture moresque; mais c'est la seule chose dans laquelle l'art ait surpassé la nature; dans le reste du temple il n'y a rien qui réponde au luxe merveilleux de ces ornemens.

Cette entrée est construite d'une pierre grise dite brèche; des colonnes torsées s'élèvent de chaque côté, ayant des chapiteaux ornés de bas-reliefs, admirablement sculptés et représentant des fleurs, des animaux, des feuilles, et mille figures bizarres. Tel était le goût des Arabes en architecture, qui se ressentait un peu des rêves empreints de la vive imagination des orientaux.

L'intérieur de l'église est de style gothique et simple; quelques tableaux, un petit nombre d'affresques, divers mausolées et autres monumens; voilà tout ce qui reste de précieux de l'ancien temple dont l'architecture lourde fut remplacée par une autre plus légère et plus élégante. La voûte de l'église est soutenue par de grandes colonnes torsées, ornées de feuilles, et de lambris bizarres, au milieu desquels on voit des vers et des lettres carlovingiennes qui y sont sculptées.

La nef du milieu est de style romain, les nefs latérales sont à arcs aigus. Le maître-autel, de style toscan, orné de stucs, est fort beau, mais il n'est pas en rapport avec l'architecture gothique de l'église.

Deux grands sarcophages dessinés dans le goût gothique par *Melano*, sont placés dans le vide de deux chapelles. C'est là que furent déposées les cendres de Charles Emmanuel II, et de ses augustes épouses; celles de la duchesse de Bourbon, madame Françoise; celles de la duchesse Marie Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours; les cendres de Cathérine de Savoie, fille de Charles III et de Béatrice de Portugal, morte à Milan en 1536, à l'âge de 7 ans. Là furent aussi ensevelis les princes de Savoie-Carignan: Emmanuel Philibert Amédée, mort le 23 avril 1709, à l'âge de 81 ans; Thomas Philippe Gaétan, qui mourut le 8 septembre 1715; Joseph Victor Amédée Bonaventure, né le 11 mai 1716, et mort le 28 octobre de la même année; le prince de Savoie-Soissons, Emmanuel Philibert, qui mourut en 1676 à l'âge de 13 ans; Amédée, marquis de Peveragno et de Boves; Marie de Savoie, épouse du marquis delle Lancie; Don Félix et Don Gabriel, fils du duc Charles Emmanuel I.

On ensevelit avec ces princes de Savoie d'autres princes, dont les cendres avaient été déposées dans les caisses de l'église métropolitaine sans aucun nom, de même que de simples particuliers dans les cimetières publics.

Des personnes distinguées ont aussi été ensevelies dans cette église, comme l'indiquent des tombeaux en marbre, ornés de sculptures et des épitaphes en leur honneur.

On descend par une petite porte dans un vestibule situé au nord; et on dit que c'était-là la demeure du Bienheureux

Jean, archevêque de Ravenne.

Au fond de l'église se trouve un corridor, qui était, d'après ce que l'on dit, l'ancien chœur des Religieux Bénédictins; mais dans ce lieu où résonnaient les voix des chœurs, il n'y a plus que des décombres au milieu du silence et de la solitude.

On remarque une peinture grossière, que l'on dit représenter la fondation de l'Abbaye, suivant la croyance populaire. Voici les figures qui y sont représentées: trois hommes et une femme à cheval, accompagnés d'un fantassin armé d'une longue pique, qui se dirigent de Suze vers l'Abbaye; quelques anges occupés à bâtir le temple au sommet du mont Pirchiriano; un ange qui conduit l'ermite Jean en ce lieu, où le Bienheureux s'endort, tandis que les anges achèvent l'édifice.

A l'extrémité d'un long corridor, dit corridor des chanoines, on trouve les ruines de l'ancienne habitation des Religieux, qui, dit-on, en contenait 300; mais il ne reste plus qu'un monceau de colonnes mises en pièces, d'arcs rompus, de quelques chapiteaux, dont la sculpture, au milieu de ces décombres, attire encore les regards.

Non loin de là, la pente du rocher coupé à pic descend dans un profond ravin, que l'on appelle *il salto della bella Alda*. Peut-être que du temps où l'anglais Bonson pillait tout ce qu'il y avait de plus saint, un de ses soldats s'éprit éperdument d'une jeune et jolie fille, nommée *Alda*; ne pouvant parvenir à s'en faire aimer, il résolut d'employer la violence; mais la jeune fille, pour échapper à ses pour-

suites, se précipita dans le ravin, en implorant le secours de la V.-M., et malgré cette chute, elle arriva au fond du ravin saine et sauve; mais ayant voulu tenter une autre fois le même saut, sans nécessité, on dit qu'elle fut punie de sa témérité. Cette tradition inspira à César Balbo un conte attendrissant, connu sous le titre de *il Maestro di Scuola*.

Maintenant allons sur le clocher et sur le fronton de la façade de l'Abbaye, qui étant large et en pierre, offre un espace sûr pour s'y promener.

De là l'œil embrasse un vaste horizon, et jouit de la vue la plus magnifique. Des hautes cimes des Alpes, du sommet du Montcenis, l'œil s'étend jusqu'aux extrémités les plus reculées des fertiles plaines de la Lombardie; il descend de la région des neiges éternelles, aux collines agréables, aux plaines fécondes; il va de la région des frimats, où la nature ne produit rien, aux campagnes fleuries, où les fruits de toute espèce, et où la plus vigoureuse végétation récompensent le laboureur par d'abondantes moissons. Depuis la haute chapelle consacrée à N.-D., laquelle s'élève au sommet de *Rocciame-lone*, jusqu'au fond de l'agréable vallée où la Dora-Riparia, en se partageant, forme un groupe de jolies petites îles.

Mais ce qui ajoute à l'intérêt qu'inspirent ces beaux lieux, ce sont les souvenirs historiques qu'ils nous rappellent. C'est ici

qu'Annibal descendit; c'est là que passa César, dans une des contre-marches si hardies, si savantes, qu'elles effacent celles des plus illustres capitaines, si nous exceptons les hauts faits des deux grands hommes, qui furent ses seuls émules, Charlemagne et Napoléon.

C'est aussi ici qu'au commencement du iv siècle Constantin passa et combattit; il avait déjà été reconnu empereur dans les Gaules, et s'avancait en Italie pour s'y faire reconnaître contre Marc. Ici les Longobards bâtirent des tours et des châteaux contre les Francs; mais Charles étant descendu du Mont-Jupiter, maintenant Montcenis, il les prit par derrière, en passant par Giaveno.

Nous ne passerons pas sous silence deux autres noms illustres, Frédéric *Barbarossa*, empereur, et François I *Barbarossa*, passa ici, et peut s'en fallut qu'il ne fut fait prisonnier et tué par les habitans de Suze, lorsqu'il fuyait d'Italie, vaincu par les premiers efforts de la noble et vertueuse Ligue lombarde.

La mémoire de François I n'est guère plus chère aux Italiens, car ce roi chevalier ne fut jamais chevaleresque pour nous; et le gouverneur Brissac ne fut pas différent des autres gouverneurs républicains et impériaux qui nous vinrent de France.

En nous avançant dans cette vallée, nous trouverons d'autres souvenirs qui attestent ce que nous venons de dire.

## CHARTREUSE DE COLLEGNO

Sur la rive gauche de la Dora-Riparia, à trois milles de Turin, se trouve le village de Collegno, remarquable pour le couvent de la Chartreuse, qui en porte le nom. Cette chartreuse a une très-belle façade d'ordre ionique, ornée de six colonnes et de quatre statues en marbre, deux desquelles, placées dans des niches, représentent l'Annonciation de la V.-M; les deux autres, la Foi et la Charité; et au milieu d'elles on voit les armoiries des rois de Sardaigne, qui étaient déjà surmontées de la couronne de Savoie. Cette superbe façade fut construite par ordre de Charles Emmanuel III, en 1727, lors de son mariage avec Elisabeth Thérèse de Lorraine, sœur de l'empereur François I.

En entrant dans la Chartreuse vous voyez d'abord une vaste cour carrée, dont deux côtés ont de hauts et larges portiques. Les chambres réservées aux étrangers sont construites sur une partie de ces portiques.

Vis-à-vis de ces portiques, c'est-à-dire au côté qui est à droite, on avait déjà commencé à en construire d'autres, qui devaient être parfaitement semblables à celui au-dessus duquel sont les chambres des étrangers, mais on ne l'acheva pas; ce qui était déjà fait fut détruit par les Français.

Avec les matériaux des portiques, et grâce à des dons volontaires, on fit ériger le nouveau clocher.

L'église de la Chartreuse s'élève à gauche de la cour, presque à la moitié du portique. Elle fut érigée par ordre de la duchesse Christine, et elle est consacrée à N.-D. de l'Annonciation. En 1814 on y choisit un souterrain pour y déposer les dépouilles mortelles des chevaliers de l'ordre de la SS. *Annunziata*.

On admire dans cette église le tableau de *Gentileschi*, représentant l'Annonciation de la Vierge.

De cette cour on passe dans une autre également carrée et entièrement entourée de portiques, sous lesquels on fait la procession solennelle le jour de la Fête-Dieu, procession à laquelle la famille royale intervenait.

Les cellules des pères chartreux sont distribuées sur les côtés de la seconde cour; chaque Religieux a quatre chambres, deux au rez-de-chaussée et deux au-dessus, avec un petit jardin où il y a un puits.

Cette chartreuse fut rétablie en 1818 sur la demande du père Nizzati. Elle a un fort beau jardin ayant une étendue de trente *giornate*, et un champ d'environ cent *giornate*.

Dans l'église paroissiale de Collegno on remarque quelques statues en bois, sculptées vers la fin du siècle dernier par le célèbre *Clemente*. Ces statues représentent les saints martyrs Solutore, Avveatore, Octave et St-Secondo; St-François de Sales, St-Charles, St-Jean Nepo-

mucène, St-Philippe, St-Joseph, St-Casimir, St-Jean-Baptiste, et la très-sainte Trinité. Les huit premiers sont dans l'église, le neuvième et le dixième dans le chœur, celle de St-Jean Baptiste est sur le baptistère.

Le groupe qui représente la très-sainte Trinité, est placé vis-à-vis de la chaire. L'orchestre est décoré de bas-reliefs élégans, où sont sculptés de petits anges ayant dans les mains des instrumens de musique; les ornemens de la chaire représentent St-Pierre descendant à la mer, ayant à droite St-Maxime, et à gauche l'apôtre St-Paul.

Le maître-autel et la balustrade sont en marbre et élégamment construits; ils furent faits aux frais de l'illustre maison de Provana de Collegno, qui fit aussi don à cette église du tableau grec, qui représente les trois saints titulaires.

La chapelle qui est vis-à-vis de celle du crucifix est dédiée à St-Ignace, patron de cette famille. Dans la chapelle dite du

crucifix, on vénère un crucifix en bois, que les connaisseurs admirent et regardent comme l'œuvre d'un excellent artiste.

Nous ne quitterons pas Collegno sans faire remarquer la partie de l'ancien château, qui est au nord-ouest vers la rivière Dora.

Dans les autres parties du château, on construisit sur ses ruines un vaste palais entouré d'un jardin, d'où la vue s'étend au-delà du torrent jusqu'à la vallée de Suze, et jusqu'au commencement de la vallée de Lanzo.

Près du château s'élève une ancienne tour carrée, au sommet de laquelle on voit un gros arbre touffu de l'espèce du *celtis australis*, qui a poussé par hasard, et s'y conserve dans une parfaite végétation depuis plus d'un siècle.

La partie de l'ancien château qui existe encore, le majestueux palais avec ses dépendances et la tour, appartiennent à la famille Provana de Collegno.

## AVIGLIANA

A peu de distance du village de Saint-Ambroise, situé aux pieds du Mont Pirchiriano, est le bourg d'Avigliana, remarquable pour son château et quelques restes d'antiquités payennes.

Le château fut la résidence du puissant comte Arduin III, qui coopéra à la fondation de la *Sacra*, et qui, en 1313, fut témoin de la soumission faite par les députés d'Ivrée à Amédée V, le saluant du nom de marquis d'I-

talie. En 1636 les Français le prirent, et passèrent au fil de l'épée non seulement la garnison espagnole qui l'avait défendu, mais encore tous ceux qui s'y trouvèrent, à l'exception d'une jeune fille piémontaise, qu'ils épargnèrent à cause de sa rare beauté. Le commandant et le porte-enseigne de la garnison furent pendus aux portes du château.

Venant aux églises, nous indiquerons celle de Saint-Pierre,

ancien temple payen, consacré, dans son origine, à la déesse Phéronie.

Dans l'église paroissiale dédiée à Sainte-Marie, il y a un tableau auquel les connaisseurs attachent beaucoup de prix ; il rappelle l'école d'Albert Durer.

On remarque aussi l'église paroissiale de Saint-Jean, temple très-ancien d'architecture gothique, et à peu de distance, le couvent de Saint-François, qui s'élève sur la colline du côté du midi ; ce couvent supprimé en 1802 par le gouvernement français, est actuellement habité par

un seul prêtre qui régit la cure.

On reconnaît encore dans l'intérieur du village plusieurs vestiges de palais qui appartenaient aux ducs de Savoie. On y voit aussi un puits d'une largeur et d'une profondeur extraordinaires, où tous les habitans puisent encore aujourd'hui l'eau qui leur est nécessaire.

Les deux petits lacs dans les environs d'Avigliana, sont très-pittoresques et très-fréquentés, à cause de la beauté des sites et des ruines anciennes dont les environs sont parsemés.

## S U Z E

Suze, dernière ville d'Italie, du côté du Montcenis, à 22 milles de Turin, est une des cités les plus remarquables pour les précieuses antiquités romaines, qui furent découvertes à différentes reprises, et qui sont très-intéressantes pour l'historien et pour l'archéologue.

Quoique Suze soit à 515 mètres 91 centimètres au-dessus du niveau de la mer, il est prouvé que l'hiver y est moins rigoureux que dans la capitale. En effet, plusieurs plantes qu'on ne trouve ordinairement que dans les pays méridionaux, y végètent et y croissent très-bien.

Suze moderne est l'ancienne *Segusium* ou *Segusia* des Romains, ainsi nommée parcequ'elle est sur les limites de l'Italie.

Nous croyons devoir en parler un peu au long, parce que les précieuses antiquités romaines qu'elle renferme, et que l'on y

découvre tous les jours, ne sont pas assez appréciées.

On peut dire que cette ville est un véritable musée, et il est étonnant qu'on en parle si peu dans les guides qu'on a publiés en plusieurs langues pour la commodité du voyageur.

Dans le bourg dit *dei nobili* il existe encore des vestiges évidens de la grandeur romaine ; il suffit de fouiller un peu la terre pour y trouver des murs, des pavés, des briques, des vases, et des ustensiles de tout genre.

En 1822 on découvrit, au nord de ce bourg, à la profondeur de cinq mètres du sol, un grand nombre de pierres façonnées par l'art à différens usages, et une belle amphore en terre cuite, semblable à celles que l'on trouve dans les fouilles de Pompeia.

A peu de distance du bourg principal de cette ville, on tra-

verse, sur un pont en pierre, le torrent Cenis. Au-delà du bourg il y a un pont à deux arches, construit sur la Doire, qui sert de communication avec la ville. Le voyageur en arrivant à la porte dite de Piémont, lit avec intérêt l'inscription suivante :

*Hac in provincia  
Bellum victoria peregit  
Pacem hymeneus perennem  
Auspiciatur  
Anno MDCCI*

Inscription faite par l'abbé Regis, à l'occasion de l'arrivée des augustes époux Victor Amédée III et Marie Antoinette Ferdinande, infante d'Espagne.

Les murailles gothiques qui entouraient anciennement Suze, et qui, détruites par le temps, n'offrent plus que des ruines, furent abaissées en 1789, à la moitié de leur hauteur, qui était de 12 mètres 346 millimètres, et le restant fut réparé. Ces murailles ont de 6 à 9 mètres de largeur à la base; elles étaient munies de hautes tours ayant des meurtrières jusqu'au fond, et noircies par le tems, comme celles qui existent encore des deux côtés de la porte de Savoie, lesquelles ayant aussi été abaissées, furent couvertes de larges pierres. A l'extrémité de la place de Savoie il y avait deux autres tours parallèles à celles dont nous venons de parler, et un château flanqué de tours, qui furent démolies.

Au nord-est on voit encore une partie d'une muraille surmontée de crénaux, et une autre attigüe aussi surmontée de crénaux, joints les uns aux autres, avec plusieurs meurtrières, le tout construit à l'époque des guerres

peu éloignées de notre temps. Le nom de *fossati* que conserve encore l'espace du terrain attigü aux murs d'enceinte, au midi, prouve que la ville était anciennement entourée de larges et profonds fossés.

Un pont sur la Doire met en communication la ville avec le Mont des Capucins et avec celui de la Rochetta; c'est à côté de ce pont que passe la nouvelle route du Montcenis, et où le gouvernement français semblait décidé à bâtir une nouvelle ville.

EGLISES.—La principale église de Suze est celle de la paroisse de Saint-Juste, laquelle fut consacrée en 1028. Son dessin est une croix grecque; les sièges du chœur sont ornés de ciselures très-anciennes. Il y a dans la chapelle de Sainte-Anne un tableau d'un grand prix, de l'école de *Raphaël*; il représente une Sainte-Famille. A la chapelle de N.-D. on voit, dans une niche, la statue d'Adélaïde à genoux, statue qui, suivant la tradition, fut sculptée au commencement du XII siècle; la ciselure est parfaite, les contours gracieux, le visage expressif et régulier, le buste élégamment drapé, au point que l'on croirait cette statue des beaux temps de l'art.

Le baptistère, au fond de l'église, est un superbe bassin à bords cannelés, de marbre vert de Suze, d'une seule pièce, pouvant contenir 300 litres d'eau. Sur la base qui le soutient sont trois vers d'un style barbaresque, dont les lettres en bronze doré, sont incrustées; ces vers rappellent probablement le nom du sculpteur.

On remarque aussi l'image de

N.-D. de Rocciamelone, que l'on vénère en cette église. Cette œuvre du moyen âge, est en bronze, les figures sont en relief, et aux contours profondément ciselés, genre de travail semblable à celui des bas-reliefs égyptiens. La Vierge, placée au milieu, tient l'enfant Jésus sur ses genoux, qui la caresse, et qui d'une main porte le monde.

A droite, on voit St-George complètement armé, monté sur un cheval qui foule aux pieds le dragon; et à gauche, un guerrier à genoux, portant au côté une épée et un bouclier blasonné, dont une main inconnue a effacé les emblèmes; derrière le guerrier suppliant est St-Joseph debout, qui le présente à la Vierge, tenant une main sur l'épaule du guerrier en signe de protection. Ce guerrier est Boniface Rotaire, qui étant parti d'Asti pour aller dans la Terre-Sainte, comme le rapporte la tradition, tomba entre les mains des Sarrasins; s'en étant délivré, il fit cette offrande pour accomplir un vœu, comme on le voit par l'inscription placée sous le tableau.

Le chev. Millin, conservateur du Musée d'antiquité de France, nomma *triplico* cette espèce de groupe en bronze, à cause de sa forme

La grande porte de cette église est ornée de deux belles sculptures en bronze; l'une représente un taureau, l'autre, un loup. Le clocher séparé de l'église, construit en briques, est surmonté de cinq obélisques, qui lui donnent de l'élégance, dont un plus élevé est au milieu des autres.

L'ancien temple de S. Maria

*Maggiore* fut transformé en de petites maisons; son antique clocher est encore debout; on croit qu'il était jadis consacré à Neptune, parce qu'il est surmonté d'une espèce de trident.

Une autre église très-remarquable pour son antiquité, quoique peu observée jusqu'ici, est celle de Saint-François, autrefois desservie par les Religieux *Conventuali*, et supprimée en 1800. Elle est située au sud de la ville, sur une petite place, où l'on arrive par une petite rue qui communique avec une autre ouverte depuis peu, et qui conduit à une des principales rues. Cette église et ce couvent furent érigés et dotés par Béatrice, fille de Guillaume comte de Genève, première femme du prince Thomas, comme il en résulte d'une médaille comprise dans l'histoire métallique de la Maison de Savoie. Il paraît que pour la construire l'on s'est servi de quelques décombres d'un édifice sacré ou profane, qui y existait déjà auparavant, parceque les murs de l'église, à l'extérieur, présentent quelques points de dessin et de construction différents de la plus grande partie de l'édifice. Anciennement pour entrer dans l'église, on montait autant de degrés que l'on y descend actuellement; d'où l'on peut conjecturer que le sol devait être à peu près au niveau des rues de la ville; et si à présent le sol autour de l'église se trouve plus élevé qu'autrefois, on doit l'attribuer aux nombreuses inondations du courant Gelassa, ou, peut-être, à la seule inondation de 1728. Une preuve certaine de cette élévation de terrain, résulte de la façade de l'église, qui

ne semble pas construite en rapport avec le sol actuel, mais pour un sol plus bas, tel qu'il était auparavant.

Cette église a quelque chose de bien étrange, soit pour le dessin, soit pour les sculptures sur marbre dont elle est encore ornée. Elle avait trois portes, deux latérales plus petites, qui avaient déjà été fermées depuis longtemps, en maçonnerie; cependant il en reste encore des traces. La principale porte au milieu a au-dessus quelques vestiges d'un bouclier portant la croix de Savoie.

Il y a autant de nefs que de portes; les trois nefs sont soutenues par deux rangs de colonnes, dont les chapiteaux, tous d'ordre différent, charment l'antiquaire. Ces différents ordres d'architecture sont probablement un indice qu'ils ont servi anciennement à quelque édifice profane, d'autant plus qu'ils semblent appartenir aux temps classiques de l'art.

De même que toutes les églises antiques, celle de St-François a le maître-autel du côté de l'orient, et la porte d'entrée au couchant. Le maître-autel était orné de superbes sculptures dorées sur bois. Les chapelles des corporations des différents métiers de la ville de Suze, qui solennisaient les fêtes de leurs patrons, n'étaient pas moins ornées.

Les peintures à fresque du chœur sont modernes; elles représentent les miracles de St-François.

Il y avait dans le jardin, à l'époque où le couvent fut supprimé, un ciprès que le Bienheureux planta en 1214, lorsqu'il passa à Suze en allant d'Italie en France. Ce fait est aussi peint dans le cloître.

Dans l'édifice qu'habitaient les Religieux, il y a deux fenêtres qui conservent encore des ouvrages en plastique, qui, pour leur rareté, méritent d'être observés par le voyageur.

Thermes. — Avant de décrire le fameux arc d'Auguste, nous parlerons de deux autres arcs magnifiques, qui sont à peu près à 60 pas de ce monument, près de l'antique château de Suze, et qui, sans doute, faisaient partie de ce même édifice. Ces arcs furent longtemps cachés aux historiographes et aux antiquaires, parce qu'ils avaient été anclavés dans les nouvelles murailles; ils furent enfin découverts par le savant Orlandini dans un coin du jardin du commandant.

On dit que dans les souterrains de la forteresse il existe encore une espèce de citerne, fermée par des murs très-solides, ayant une voûte au-dessus, soutenue par de gros piliers, ce qui ferait croire que ces arcs, de construction romaine, faisaient partie d'un aqueduc.

Au nombre des monuments d'antiquité de la ville de Suze, nous devons mettre la pierre des thermes *Graziane*, établies à Suze par *Graziano* environ vers l'an 374, pierre dont l'inscription mérite d'être rapportée:

*Salvis D. D. D. N. N. N.*  
*Valente Gratiano Valentiano*  
*Thermas Gratianas*

*Dudum cæptas et omissas*  
*Q. Magnus Alpium Cotiarum Præfectus*  
*Extruxit*  
*Et usui Segusinae reddidit civitati*  
*Firmavit et fistulas dedit*  
*Aquam deduxit ne quid vel*  
*Utilitati vel urbis deesset*  
*Commoditati*

Comme les Romains cherchaient toujours des sources d'eau chaude pour établir des thermes (comme l'indique le mot *therme*), il est probable qu'il en existait à Suze, et que ces sources ont disparues par suite de révolutions physiques qu'a subi le terrain.

En fouillant, on trouva toutefois des aqueducs ayant 4 pieds de haut et un pied et demi de large, surmontés d'une voûte, de manière qu'un homme peut y passer à son aise. Il y a quelques années, qu'en fouillant dans la cave d'une maison vis-à-vis de l'église de Saint-François, on y trouva un de ces aqueducs, ayant la même direction que tous les autres, du midi au nord; et, comme on l'a laissé à découvert, il est encore visible. D'après la direction des aqueducs

et la position topographique de Suze, on juge que les sources d'eau chaude se trouvaient aux pieds de la montagne, entre les confins du territoire de Suze et ceux des communes de Meana et Gravere.

INSCRIPTIONS. — A cette époque reculée, ainsi que dans les temps qui suivirent, on plaça dans cette ville un grand nombre de pierres à inscriptions, que des mains barbares employèrent dans la construction des murs d'enceinte, et à celle de plusieurs édifices. Comme quelques-unes de ces inscriptions nous rappellent d'illustres familles qui habitaient cette ville du temps des Romains, nous rapporterons celles qui furent publiées et illustrées par le docte avocat César Sacchetti, chanoine de la cathédrale de Suze :

I.

*Appolini*  
*C. . Julius . Donni . L.*  
*Refrastvs . et . Jolia . Donni*  
*L. . Cipris*  
*V. . S. . S. L. . L. . M.*

II.

*... Jvs . Cotti . L. Vrbanus*  
*IIIIII . Vir.*  
*M. . Julius . Urbani . L. . Aptvs.*

III.

*Esiata . Oppia  
Sibi . et . Gavidit  
Lue . Oppive . et  
Degio . Gimionis  
F. . Viro . . .*

IV.

*Corneliæ . Salonninæ  
Augustæ . Coniggi . imp. . Cæs.  
P. . Licini . Gallieni . imperatoris . P. . F. . invict  
Avg. . Ordo . splendidiss. . Segusiorum.*

Il faut remarquer surtout dans cette inscription, les mots *Ordo splendidissimus Segusiorum*, ti-  
tre que l'on donnait à l'ordre equestre.

V.

*Genio  
Municipi  
Segusini  
Jvl. . MARCEL  
Linus . V. . P.  
Ex . voto . posuit*

Du titre *V. P.*, c'est-à-dire *Vir perfectissimus*, on peut conjecturer que Jules Marcel était préfet des Alpes Cottiennes.

L'inscription suivante : *Diis manibus Tiberii Claudii Eutichetis, et Claudiæ Cosmiæ, heredes libertati Claudii, Fortunatus et Ephesius patronis benemerentibus*, atteste la reconnaissance de deux affranchis envers leurs maîtres, qui les avaient institués leurs héritiers.

En 1846, en agrandissant le séminaire de l'évêché, on trouva deux marbres qui avaient été employés comme matériaux de l'édifice, et qui, par la couleur et le grain semblent avoir été tirés de la carrière de Foresto, de même que ceux de l'arc triom-

phal de César Octavien Auguste. La hauteur de l'un de ces deux marbres, qui était peut-être un fragment d'une statue ou d'un monument funèbre, est de 80 centimètres sur 58 cent. de largeur. L'autre a un mètre de hauteur et 29 centim. de largeur, ayant, comme le premier, quelques ornemens.

On a trouvé, il y a quelques années, dans le boulevard de la ville, un marbre de 0,214 mètres de longueur, et 0,129 de largeur, où l'on voit encore, quoique rongées, les traces d'une femme renfermée dans un antre, entourée de serpens, de salamandres et d'oiseaux nocturnes; c'était probablement une vestale ensevelie vivante suivant l'usage

211

barbare des anciens Romains.

Près de la chapelle de N.-D. des Graces, on trouva cette inscription : *Albania pollens have P. Albanis Crotis f.*, sculptée sur une partie d'une table de marbre blanc, dont l'extrémité supérieure est en forme d'arc, ayant la forme d'un marbre sépulcral, et faisant certainement partie d'un monument funèbre. Cette inscription, aussi simple que touchante, donna lieu à de doctes interprétations de Ponsoero, que nous regrettons de ne pouvoir rapporter ici, faute d'espace.

Ce n'est pas seulement à Suze, mais encore dans les environs, que l'on découvrit de précieux restes d'antiquité. Sur le territoire de Foresto s'élevait, sous la domination romaine, un temple célèbre consacré aux matrones romaines, où chaque année on célébrait des fêtes en leur honneur. Parmi les pierres portant une inscription, qui furent trouvées dans les ruines de cet édifice, il en est une qui a l'inscription suivante : *Tito Vindono Serano, sciogliendo un voto, faceva restaurar questo tempio già cadente in rovina per vetustà.* Dans la partie dite *le désert*, on trouve souvent de petites pierres dures et de petites pierres verdâtres, qui formaient, probablement, des mosaïques, d'où l'on peut juger combien les habitations de Suze étaient somptueuses.

En 1790 on découvrit encore, dans la place de cette ville, les deux fameux torsos cuirassés, qui sont actuellement dans la cour de l'université de Turin, et qui ornaient peut-être, dans leur origine, l'arc de Suze, que nous

décrivons bientôt. Le fini admirable de la sculpture de leurs cuirasses, prouve que ce sont des œuvres faites à l'époque où l'art du dessin était plus florissant à Rome, au point qu'elles furent regardées par *Canova*, comme étant des plus beaux torsos cuirassés que l'on connût.

Ces deux statues représentaient probablement, l'une, *Agrippa*, et l'autre, *Jules Coctius*; et peut-être qu'entre les deux statues au-dessus de l'arc se trouvait celle d'Auguste.

En coupant à escarpe le mur d'enceinte de la ville, on découvrit, dans un jardin, de majestueux débris de statues, de plinthes, de chapiteaux, de colonnes en marbre blanc, en marbre noir, ou en d'autres couleurs.

Il y a quelques années, en démolissant le mur d'enceinte pour bâtir la partie nouvellement construite du séminaire de l'archevêché, on trouva aussi, entr'autres nombreux fragmens de sculpture, une fort belle tête en marbre blanc, plusieurs pierres portant des inscriptions, et beaucoup de triglyphes.

CHATEAU. — Le château est aussi fort remarquable. Il fut d'abord la résidence du roi Coctius, et ensuite celle des marquis de Suze, château où naquirent la comtesse Adélaïde, Amédée I et Pierre, ducs de Savoie. Seul édifice qui, à travers un grand nombre de siècles d'incendies et de destructions, soit parvenu, en partie, intact jusqu'à nos jours, pour avoir été toujours habité par qui gouvernait cette contrée. Cependant, en 1799, le côté septentrional, qui était la partie la plus régulière et la mieux construite, fut

réduit à l'état où il se trouve par un incendie, que les troupes autrichiennes y allumèrent.

Derrière le jardin du château, près de l'arc de triomphe de César Octavien Auguste, il y avait deux tours très-élevées, l'une ronde, l'autre quadrangulaire, qui faisaient partie des murailles d'enceinte de la ville; mais lorsqu'en 1796 on détruisit la *Brunetta*, la manie, digne des vandales, de ces temps désastreux, fit aussi détruire cet ancien système de défense.

Le peu qui reste de ces murs encore debout, présente de tous côtés des traces non douteuses que les matériaux employés à leur construction avaient déjà servi à d'autres usages. Les décombres formés par cette démolition irréfléchie sont amoncelés en partie au sud et en partie au sud-ouest du château.

Le 15 mars 1851, en creusant un fossé dans une terre près du château, on trouva à une certaine profondeur, dans la terre argilleuse où il n'y avait point de sable, une grande quantité de vases en terre cuite, les uns entiers, les autres brisés. Ces vases ne présentaient aucun indice qu'ils eussent contenu des cendres de cadavres brûlés; mais tout porte à croire que c'étaient des amphores destinées à conserver le vin dans des souterrains à l'abri des variations de l'atmosphère, par conséquent le lieu où ils furent découverts dut être une cave, ou un magasin où ces vases se trouvaient préparés.

Mais il est temps de décrire l'arc si célèbre de Suze.

Cet arc fut élevé à César Auguste par Jules Cotius, fils du roi Donnus, vers l'an de Rome

746, peut-être lorsque César allait dans les Gaules, précisément au printemps de l'an de Rome 746, accompagné de Caius, un de ses fils adoptifs. Des cinq arcs élevés en Italie à l'empereur Octavien Auguste, c'est le plus ancien, le plus élégant, et le mieux conservé, malgré les nombreuses catastrophes qui dévastèrent les monumens de cette ville.

Il est aussi indubitable que cet arc fut l'œuvre d'artistes *Segusini*; ce qui le prouve, comme l'écrit *Beaumont* (Description des Alpes Grecques et Côthiennes), c'est que dans cette province, située aux pieds des Alpes et si éloignées de Rome, il y avait déjà des artistes très-distingués. En effet, il est prouvé jusqu'à l'évidence par les torses *Segusini*, que les arts de décoration étaient cultivés avec le plus grand succès dans ce royaume de Cotius; comme le prouvent encore deux têtes en marbre blanc, découvertes depuis peu d'années, dont l'une était d'une statue d'homme, et l'autre, d'une statue de femme, toutes deux d'une perfection inimitable; des morceaux de pavé en mosaïque que l'on trouve à chaque pas, et d'innombrables chefs-d'œuvre brisés. Une pierre à inscription, dont parle le célèbre *Jacob Durandi*, trouvée à Reano, non loin de Suze, où il y avait un collège ou une société de tailleurs de marbre (*sodalitio marmorariorum*), atteste encore combien la sculpture était cultivée; et ce ne pouvait être autrement, puisqu'à peu de distance de la capitale *Côtienne*, il y avait, à Foresto, les carrières de marbre blanc, et à Bussoleno, les carrières de

marbre vert si renommées, dites de Suze.

L'arc est en marbre blanc, tiré des carrières de Foresto, village près de Suze, le temps lui donna une teinte presque jaunâtre; les gros blocs dont il est formé sont joints ensemble sans aucun ciment; les veines toutes parallèles et les hauteurs répondent dans toutes leurs parties aux ornemens de l'ordre corinthien auquel l'arc appartient. Chaque piédestal repose sur deux cubes de larges pierres calcaires, qui par leur couleur grise devaient produire un joli contraste avec la blancheur de l'arc, avant que les siècles en eussent altéré la teinte.

Sa hauteur est de 48 pieds et demi romains, la largeur de 40 et l'épaisseur de 25; l'ouverture a 20 pieds de largeur et 40 de hauteur. Les quatre angles sont soutenus par de belles colonnes cannelées; les chapiteaux ont deux rangs de feuilles d'acanthé admirablement ciselées; la plus parfaite proportion est observée dans toutes les parties de ce superbe édifice, suivant les règles prescrites par *Vitruvio*.

D'après la trace profonde de l'inscription, on pense qu'il y avait des lettres de métal incrustées, et que ces lettres étaient probablement en bronze doré, dont la couleur jaune réhaussait admirablement ce chef-d'œuvre.

On a lieu de croire que lors des différentes éruptions des barbares, ces lettres ont été enlevées, et que l'arc triomphal a été endommagé dans sa partie supérieure, qui devait être, sans doute, la plus parfaite et la plus importante, parce qu'elle était enrichie des plus magnifiques

ornemens de l'art; c'est ce que le comte Franchi-Pont a cherché à démontrer, en s'appuyant sur l'opinion du comte Napion, qui était aussi d'avis que l'arc *Secusino* était terminé au sommet par un fronton très-élegant sur lequel la statue de César Auguste s'élevait majestueusement, ayant des deux côtés, entr'autres statues, celles des deux torse *segusini*, dans l'un desquels il prouve, avec une vaste et solide erudition, qu'on avait représenté Marc Vipjunio Agrippa, et dans l'autre Donnus, père de Cotius.

Au premier abord on est surpris de voir un grand nombre de trous dans les parois de l'arc, et on ne conçoit pas pour quel usage ils ont été faits; mais quand on observe où sont ces trous, leur irrégularité, on comprend qu'ils sont l'effet de la destruction opérée par le temps, parceque les crochets de bronze et de fer plombés, qui joignaient intérieurement les blocs, furent arrachés. Cette conjecture n'échappa pas à la perspicacité du marquis Maffei, qui voulut en démontrer la réalité par le fait. Il fit creuser à l'endroit où il supposait qu'il y avait un de ces crochets, on en trouva effectivement un, qu'il conserva parmi ses précieux objets d'antiquité.

La frise est ciselée aux quatre côtés en bas-reliefs, et les deux grandes façades diffèrent peu l'une de l'autre; sur toutes deux on voit le sacrifice *Solitaurilia* ou *Suovetaurilia*, du mot composé *ex, sue, ove et tauro*, c'est-à-dire d'une truie, d'une brebis, et d'un taureau, que l'on immole au moment où l'on formait des alliances, comme dans le traité

amiable entre Enée et le roi Latinus, raconté par Virgile.

Des différentes interprétations des bas-reliefs, celle du chev. Millin, conservateur des médailles de France, paraît la meilleure et la plus naturelle.

Le chev. Millin dit que Cotius étant celui qui offre le sacrifice pour la conservation du monument, c'est lui qui est accompagné par les prêtres, portant l'encensoir, les vases sacrés, et les patères pour les offrandes et les libations, ayant la tête voilée comme celle du grand prêtre.

Au milieu est l'autel orné de guirlandes, où l'on conduit les trois victimes, le taureau, la brebis et la truie; ces dernières sont couvertes de bandelettes. Albanis Beaumont croit que les hommes qui accompagnent les victimes sont des Gaulois armés de haches recourbées; entr'autres motifs, il s'appuie sur l'autorité de Virgille qui dit, en parlant des Gaulois qui prirent Rome, qu'ils étaient ainsi armés. Vient ensuite les trompettes qui font retentir l'air des sons de leur corne recourbée; une garde à pieds et à cheval, représentant les peuples des Alpes, maintient l'ordre, et ajoute à la pompe du rite sacré.

En apercevant dans le bas-relief du côté du couchant, d'abord une table au milieu, avec deux personnes assises aux côtés, et une autre en face, qui paraît être debout, et plusieurs autres à peu de distance, dont deux de chaque côté portent des tablettes, on peut supposer que ce fut un congrès dans lequel furent adoptés les articles et les conditions de l'alliance entre Auguste et les peuples

soumis à Cotius; et que des courriers portant cette heureuse nouvelle sont déjà prêts, et peut-être avec plus de probabilité, que les figures portant leurs tablettes tournées vers le congrès représentent les officiers publics, *tabelliones qui publicas scripturas conficiunt*, destinés à enregistrer et authentifier l'alliance conclue. Suivant l'usage romain, les licteurs entourent les principaux représentans du côté qui est au levant. Ce bas-relief est entièrement détruit, soit par la main des hommes, qui y bâtirent tout près une tour, soit à cause de l'atmosphère, parceque de ce côté-là rien ne met à l'abri des orages, et peut-être ce bas-relief n'aurait pas fourni plus de renseignemens, quoiqu'il serait parvenu intact jusqu'à nous, par la raison qu'il devait être ciselé de même que celui du côté opposé, comme on voit que cela a été fait aux deux grandes façades, où le même sujet a été répété.

Cet arc ayant été construit suivant les règles les plus exactes de l'art, et avec les matériaux les plus solides, semblait pouvoir défier le temps, et être fait pour l'éternité.

Néanmoins l'architecte n'ignorait pas que rien n'est éternel, parceque le tems et les hommes détruisent tout, il songea, pour en transmettre le souvenir à la postérité, à faire sur les grandes façades les mêmes bas-reliefs, et d'y répéter aussi l'épigraphe, ce qui effectivement en a rendu ensuite aux modernes l'interprétation plus facile; car ce qui était endommagé d'un côté, se voyait de l'autre, et pour la même raison on est parvenu à comprendre

l'inscription qui avait, pendant quelques siècles, exercé la sagacité de beaucoup d'hommes érudits.

INSCRIPTION DE L'ARC. — L'inscription sur l'Arc est sculptée en

quatre lignes, et, comme la première est entièrement dédiée à Auguste, par égard à sa dignité, elle est en plus grands caractères que les autres :

*Imp. . Cæsari . Augusto . Divi . F. . Pontifici  
Maximo . Tribunii . potestate . XV . Imp. . XIII  
M. . Julivs . Regis . Donni . F. . Cotivs . Præfectvs . ceivitativm  
Qvæ . subscriptæ . sont . Segoviorvm . Segesinorvm  
Belacarvm . Calvrigem . Medvllorvm . Tebaviorvm  
Adanativm . Savincativm . Egidniorvm . veaminiorvm  
Venicamorvm . Imeriorvm . Vevbianorvm . Qvadiativm  
Et . ceivitates . qvæ . sub . eo . præfecto . fverent.*

Cette inscription, remarquable pour la simplicité du style et pour la pureté de la langue latine, a toute la précision et toute la majesté romaines :

*Imp.* (imperator). Les Romains connaissaient déjà le titre d'empereur du temps de la république, il signifiait *général victorieux*.

*Cæ.* (Cæsari). Titre qui, pour Octavien, désignait l'héritier de l'empire.

*Augusto.* Prénom que le Sénat croyait non seulement nouveau, mais encore plus grand que celui de Romulus.

*Divi.* Fils de Divo, pour dire fils de Jules, mis au nombre des Dieux.

*Pontifici maximo.* Le titre de grand pontife, qu'on lui donna après la mort de Lepidus, le créait pontife de l'empire. Ici on écrivit *maximo* à la manière antique, plus majestueuse, au lieu de *maximo*.

*Tribunii, potestate XV.* Les tribuns à Rome étaient les défenseurs suprêmes du peuple contre les décrets des consuls et du Sénat, qui paraissaient être opposés à ses intérêts.

*Imperatori XIII.* Cela indique qu'Auguste avait remporté treize grandes victoires.

*M.* (Marcus). Ce nom Marcus est romain, et on peut supposer qu'il l'a pris de *Marcus Agrippa*, gendre d'Auguste, qui, lors de ses entreprises militaires dans les Alpes, lui avait peut-être procuré l'alliance de l'empereur romain.

*Julivs.* D'après des inscriptions gravées, trouvées à Turin, il paraît que Donno, père de Cotius, était déjà surnommé *Julivs*.

*Regis Donni.* On ignore si l'aïeul de Cotius était déjà roi, comme l'était Donno, le père.

*Cotivs.* Ce roi donna son nom à cette partie des Alpes, ou il l'a reçut d'elle.

*Præfectvs.* Marcus Julius Cotius, dans son traité avec les Romains, se contenta du titre de *præfectvs*.

*Ceivitativm* au lieu de *civitatvm*. Ici par le mot *civitatvm* on entend *peuples*.

*Qvæ subscripta sunt.* Ce qui indique que Cotius voulut nommer toutes les populations qui dépendaient de lui, celles que lui avait données Auguste, et

celles qu'il avait déjà. Sans doute que les peuples dont il est fait mention dans le traité, contribuèrent avec Marcus Cotius à la dépense de l'arc, et partagèrent le mérite d'avoir élevé ce somptueux monument. Par le dernier mot de l'épigraphe, *fuertunt*, l'auteur se porte par la pensée dans les siècles à venir, et parle avec l'enthousiasme que donne l'admiration.

Cet arc fut élevé par Cotius et par les peuples qui étaient sous sa préfecture.

En 1782, le comte Napione, qui était alors intendant de Suze, voulut mettre ce monument à l'abri de nouveaux dégâts. Comme la partie supérieure était la plus endommagée, parce que les eaux de la pluie et de la neige pénétrant entre les jointures des blocs de marbre, finissaient par les séparer; le comte Napione fit couvrir l'arc d'un toit de larges pierres scistes. Il s'opposa aussi à ce qu'on suivit le conseil de Maffei, c'est-à-dire à ce qu'on transportât le monument à Turin, observant que, entr'autres choses qui rendent un monument précieux, c'est de le trouver là où il fut érigé.

**BRUNETTA.** — Cette forteresse, dont on ne voit plus que les ruines, était à peu de distance de Suze; elle complétait, avec celle d'Exiles près de Fénéstrelle, notre ligne de défense, depuis le comté de Nice jusqu'au Montcenis, défense à laquelle suppléent actuellement, d'un côté, le fort de Lessillon, et de l'autre, le Montcenis.

La Brunetta fut construite sous le règne d'Emmanuel III, à l'endroit où le torrent Cenis se jette dans la Doire, près du lieu où

Emmanuel Philibert avait fait élever la tour de Ste-Marie. Ce fut *Bertola* (Piémontais), homme très-habile dans l'art des fortifications, qui en donna le dessin. Joseph II, empereur d'Autriche, Paul I, empereur de Russie, vinrent visiter ce fort, et en furent frappés d'étonnement.

La Brunetta fut creusée dans le roc; les bastions et les courtines, ainsi que la seule route par laquelle on y montait, tout jusqu'aux meurtrières, avait été fait dans le roc. On y apercevait les morceaux de pierre qui avaient été séparés du roc par les mines. Il est vrai que par sa position elle était exposée au feu de côtés par Montpantré, et en face, au feu de la pointe de Jailou, mais ses communications creusées dans le roc, et qui s'étendaient du corps de la place jusqu'aux galeries, et le grand nombre de casemates et de bâtimens à l'épreuve de la bombe, paraient en grande partie à cet inconvénient.

La principale casemate était celle dite *royale*, qui, au moyen d'une batterie de 16 bouches à feu, foudroyait les sommets de Montpantré.

La principale caserne était celle qui frappait le plus les regards; elle avait deux étages, dont le toit était à l'épreuve de la bombe; cette caserne reposait sur quatre rangs de gros piliers, dont les arcs latéraux formaient de vastes magasins sous terre. Le souterrain qui était au milieu, couvert aussi à épreuve, servait de communication de la porte royale jusqu'aux fortifications de la *Valletta*, parce que cette admirable construction se trouvait au fond de la petite val-

lée, qu'entourent des rochers coupés par la main de l'homme.

Entre le fort de la Brunetta et celui de Sainte-Marie, s'élevait un vaste bâtiment carré où il y avait tout ce qui peut être nécessaire et même utile pour un hôpital et pour une caserne.

Au milieu de la forteresse on avait creusé dans le roc un grand puits, à la profondeur de 27 toises sur un diamètre de deux toises, qui était aussi couvert à épreuve de bombe. Il y avait le palais du gouverneur et l'église paroissiale.

La garnison de cette forteresse était ordinairement d'un bataillon d'infanterie et d'un nombre suffisant d'artilleurs pour servir cent bouches à feu.

Cette merveilleuse forteresse, dont la vue seule avait retenu, pendant trois guerres, l'ennemi aux portes du Piémont, forteresse que Botta appelait *opera veramente meravigliosa, e forse unica al mondo, e degna di Roma antica*; ce boulevard d'Italie, regardé comme inexpugnable, au point qu'il devait durer un grand nombre de siècles, n'en dura pas seulement un. Le gouvernement français fit détruire cette forteresse en 1798, en vertu de l'article du traité de Paris, et on dit que les travaux de cette destruction ont coûté 600,000 fr. Aujourd'hui l'artiste qui se plaît à voir des sites pittoresques, en trouverait de fort beaux aux environs de ces ruines, surtout au déclin du jour.

Le grand bâtiment de l'hôpital, de forme carrée, conserve encore tous ses murs extérieurs d'une hauteur immense; on reconnaît aussi le palais du gouverneur, dans une chambre du-

quel la fumée de la cheminée paraît encore récente. L'aspect sombre du site, le silence, la solitude, rendent ces ruines encore plus imposantes.

Après avoir traversé une parties des glaciés de la Brunetta, on voit, de la route royale, le passage qui conduit à la vallée sillonnée par le torrent Cenis. C'est ici que passait l'ancienne route qui était si rapide au-dessus de la Novalaise, qu'elle était impraticable pour les voitures.

Le voyageur qui va visiter l'antique couvent de la Novalaise, si célèbre dans les histoires du moyen-âge, trouve à peu de distance de Suze, dans la vallée du Cenis, un village où les marquis de Suze avaient un parc pour la chasse, parc qu'ils cédèrent à ces Religieux en l'an 839 de l'ère vulgaire.

Quoique le village de la Novalaise, à trois milles de Suze, ait beaucoup perdu de son importance depuis qu'on a fait la nouvelle route, il est cependant visité par beaucoup de voyageurs, attirés par la célébrité de son abbaye.

Le monastère de la Novalaise fut fondé par un seigneur Français fort riche, nommé *Abbone*, duquel dépendaient les villes de Maurienne et de Suze.

Après la mort de son fondateur, ce couvent parvint à un tel degré de splendeur, par la munificence des rois et des empereurs français, que, sous Ludovic le Pieux, il fut mis au nombre des monastères qui devaient fournir *donn. et militiam*, c'est-à-dire qu'il fut un des quatorze principaux monastères de l'empire franco-romain. Charlemagne y demeura plusieurs jours,

lors qu'il vint renverser le royaume des Longobards; là un de ses fils y embrassa la vie monastique, et y fut élevé à la dignité d'abbé.

Mais les Sarrasins de Frassineto ayant entendu parler des richesses qui étaient amoncelées dans ce couvent, y firent une incursion et le dévastèrent. Ce fut alors que les Religieux s'étant réfugiés à Turin, y transportèrent leur précieuse bibliothèque, dont une partie commença l'ancienne bibliothèque de *S. Salvatore*. Depuis cette catastrophe le monastère de la Novalaise ne s'est plus relevé; mais vers la fin du x siècle on y bâtit un couvent, qui reçut à différentes époques des rentes des anciens princes de la Maison de Savoie.

Depuis quelques années ce couvent est habité par des prêtres de l'ordre de St-Benoît, de la congrégation *Cassinese*.

L'ancienne église de ce couvent fut rebâtie en 1712, par la pieuse munificence du roi Victor Amédée II, commel'indique une inscription placée à côté de la porte d'entrée. A côté du maître-autel il y a quelques tableaux qui peuvent attirer l'attention des connaisseurs.

Parmi les chapelles qui sont aux environs, nous citerons celle de St-Eldrado, qui est ornée de peintures antiques, et qui fut restaurée en 1828, lors qu'elle fut de nouveau consacrée.

Le sol de la Novalaise a des productions minérales; il y a même près du village une mine d'or, qui fut exploitée en 1783. A cette époque-là on en espérait d'heureux résultats, mais, faute de fonds, on cessa de l'exploiter. Quelques années après, un ébou-

lement de terre et de pierres ferma l'entrée de cette mine, et détruisit les travaux commencés.

Nous ne nous éloignerons pas de Suze, sans faire remarquer la petite chapelle qui s'élève au sommet de *Rocciamelone*, où l'on va en pèlerinage le 5 du mois d'août, jour de la fête. Le voyageur qui a intention d'y aller, doit tâcher d'y arriver avant l'aube, pour jouir du spectacle ravissant du lever du soleil. La petite chapelle, consacrée à la Vierge, y fut érigée par Boniface de Asti, comme nous l'avons déjà dit en décrivant la cathédrale de Suze. Derrière cette chapelle on a placé une inscription sur marbre blanc, pour transmettre à la postérité le souvenir de la visite que Charles Emmanuel II y fit en 1659.

Le *Rocciamelone*, dit anciennement *Romulea*, s'élève à 3395 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Quelques historiens prétendent qu'Annibal en passant les Alpes du côté du Montcenis, s'arrêta sur la cime de ce mont, et que de là, pour les encourager, il montra à ses soldats les belles plaines d'Italie.

En sortant de Suze commence la montée de la *valle Cenisia*, et on traverse sur le pont de Saint-Roch, pour la dernière fois, la Doire-Ripaire.

Sous les fondemens d'un oratoire abandonné, à gauche du pont, on voit dans le roc un marbre blanc, sur lequel on lit l'inscription latine, qui indique en résumé que le prierer Vivalda, en 1605, fit couper le rocher pour y faire un canal.

A très-peu de distance du pont vous voyez la nouvelle route

suspendue au-dessus de vous, au moyen d'un arc sur lequel traverse l'ancienne route. Vous pouvez, dès que vous vous trouvez sur la nouvelle route, non loin de cet arc, visiter les ruines du fort de Sainte-Marie, qui sont sur votre droite. Ce fort était le plus ancien et le plus près de la ville de Suze; c'était celui qu'on voyait le mieux de la ville.

ROUTES. — La route royale de Turin se sépare à Suze; celle qui est sur la rive gauche de la Doire mène au Montcenis; celle qui est à droite conduit au Montgeniève, par la vallée supérieure du fleuve. Les travaux pour cette magnifique route, jusqu'au pont de Lanslebourg inclusivement, furent commencés en 1803, et furent achevés vers la fin de 1813; ils coûtèrent environ six

milions 80 mille francs, y compris les ponts, les galeries, etc. Depuis 1814 on exécuta d'autres travaux, tel que l'ouverture d'un nouveau canal au torrent Cenis, pour l'éloigner des pentes de Saint-Nicolas; et la construction d'un pont en marbre blanc dans la plaine du même nom, ainsi que la belle route droite qui y conduit.

La route du Montcenis est praticable dans toutes les saisons, mais plus facile en été. Le passage du Montcenis est moins sûr au printemps et à la fin de l'automne, à cause des vents qui y règnent et roulent des avalanches, qui, dans leur chute, renversent tout, et portent la désolation dans les villages qui sont au bas de la montagne.

## VALLÉES DE LANZO ET VIU

Lanzo, situé sur la rive gauche de la Stura septentrionale, à l'entrée des trois vallées auxquelles il donne son nom, est à environ 12 mille de Turin. A quelques mètres de ce village, on voit sur la Stura ce fameux et antique pont, appelé le pont *del Rocco*, reposant des deux côtés sur le roc même; il est d'un seul arc très-élevé, et joint les deux parties de la principale vallée de Lanzo, précisément au point où elle termine, et se resserre tellement que le fond de la vallée est entièrement occupé par le torrent Stura.

Ce pont a 80 pas de long, sa largeur est de 7 pieds de Paris; sa hauteur au-dessus du niveau

de la mer est de 235 toises. On l'appelle aussi pont du diable, parce qu'une tradition lui en attribue l'architecture hardie.

La route qui y conduit de Turin passe par Caselle, Cirié, Nole, Mathi et Lanzo.

Au nord du village, près du chemin qui conduit à Coassolo, se trouve une petite chapelle dédiée à N.-D. de Loreto, érigée en 1618 par une princesse de Savoie, comme l'indique une inscription qui s'y trouve.

Dans la petite église du couvent des capucins, près du maître-autel, on admire un superbe tableau représentant St-François d'Assise, tableau qui fut fait à Rome par *Jacques Sarraceno*,

de Noyon, excellent peintre qui vivait vers la moitié du xvii siècle.

Il y a à Lanzo un beau collège, qui peut contenir près de 70 élèves, où l'on enseigne la langue italienne, la langue latine, les belles-lettres et la rhétorique.

Le comte de la Rocca D. Joseph Octavien Cacherano fonda, en 1769, un hôpital dans ce bourg, et le dota de 50 mille francs.

Charles Félix le fit restaurer, et Charles Albert, dont le nom est toujours joint à des œuvres de bienfaisance, lui fit donner un subside sur les fonds de l'hôpital des Sts-Maurice et Lazare.

Il y a un arc, qui autrefois traversait la principale rue du bourg, sur lequel on voit le portrait du duc Emmanuel Philibert à cheval, et à côté du portrait on lit l'inscription suivante :

*Sabaudia . sol . viribus . Imperii . hic  
Viridans . stetit . et . imparata . arce  
Munitum . arcuit . hostem . nec . ferro  
Nec . armis . nec . ut . alibi . fuga . sed . asse  
Et . quiete . pugnans . triumphator . prius  
Quam . bellator .*

A un mille de Lanzo, sur le territoire de Rorea, s'élève, sur une haute colline, l'ermitage dit de Lanzo et de Rorea.

Le sanctuaire de St-Ignace, que l'on voit au sommet du mont de la Bastia, à 478 toises au-dessus du niveau de la mer, fut construit en 1727 à l'endroit même où était une chapelle dédiée au même saint; ce sanctuaire est à deux mille de Lanzo. Comme il est placé sur le sommet d'un pic très-élevé, qui finit en pointe, l'architecte qui en donna le dessin voulut que l'extrémité de ce pic se trouvât au milieu de l'église, et à ce pic sont adossés deux maîtres-autels, dont l'un soutient la statue de St-Ignace, plus grande qu'au naturel. Une habitation vaste et commode entoure le sanctuaire, à l'exception de la façade.

Les forêts qui couvrent les flancs de la montagne ont pour hôtes des aigles, des perdrix blanches, des chamois, des marmottes et des bouquetins. On

croit qu'anciennement il y avait aussi des ours, parce qu'un article des statuts de Lanzo, émanés en l'an 1351, portait que le droit d'exiger les têtes des ours qui y seraient pris, appartenait au prince. Les princes de la Maison de Savoie allaient à la chasse de ces animaux dans le vallon dit de l'*Orsiere*, qui s'ouvre vis-à-vis du pont dit *del forno di Lemie*. On dit aussi qu'on y prit deux linx, l'un dans le district de Mezzenile, et l'autre dans celui de Cères.

Il y a à Lanzo quelques précieux minéraux, qui procureraient au Piémont de grands avantages, si l'on faisait une route praticable pour les chars, au moins jusqu'à Pessinetto, près du centre de ces vallées.

Le voyageur pourra aller voir la cascade, que les habitans appellent *Gorgia di Mondrone*, à peu de distance de Lanzo. Là le torrent Stura tombe tout entier, d'abord perpendiculairement, de la hauteur d'environ 35 pieds,

dans un bassin creusé par la nature et par le temps. Cette cascade est fort pittoresque; le voyageur peut se placer, pour l'observer, sur le bord même du bassin, où toutefois il se sentira mouillé par une espèce de brouillard imperceptible, que la cascade jette de tous côtés. Mais aussitôt que le torrent est tombé dans le bassin couvert de son écume blanche, il en sort de nouveau avec la plus grande impétuosité, par une fente qui n'a

pas plus de deux pieds de largeur, se précipite avec la même impétuosité dans un gouffre qui a plus de 130 pieds de profondeur, formé par deux énormes rochers de 90 toises de longueur, taillés à pic et placés parallèlement à la distance de 15 à 20 pieds l'un de l'autre. Des voyageurs, et surtout des Anglais, qui admirent ces scènes pittoresques, furent frappés d'étonnement à la vue de cette cascade.

## VIÙ

La principale des trois vallées de Lanzo est attigüe et presque parallèle à *Val di Susa*; elle est resserrée tout à l'entour par des montagnes couvertes de forêts jusqu'au sommet; elle est sillonnée dans toute sa longueur sud-ouest par le torrent Stura. Les riches habitans de Turin vont y faire des parties de plaisir en été, ils y ont pour cela d'élégantes maisons de campagne; et on trouve à Viù des auberges et des lieux de réunion tels qu'on n'en voit pas dans les chefs-lieu de nos provinces. Un beau ciel, un air pur, des sources dont l'eau limpide coule de tous côtés, des enfoncemens de vallées qui s'ouvrent à droite et à gauche, des antres profonds et obscurs, des massifs saillans, des maisons suspendues comme des ruches d'abeille; un véritable paysage des Alpes, en un mot, la Suisse en miniature, telle est la vallée de Viù.

On a découvert à Bellecombe,

à l'extrémité de la vallée de Viù, une pierre antique, qui fut, par ordre de monseigneur Beggiani, archevêque de Turin, transportée dans la paroisse de Usseglio, à la distance de quatre heures et demi de Bellecombe. L'inscription de cette pierre, qui est placée dans le mur extérieur de l'église paroissiale de Usseglio, indique que la pierre monumentale fut érigée en l'honneur d'Hercule; mais elle a été rapportée de différentes manières par quatre de nos écrivains; le chev. Jacob Durandi, dans sa dissertation sur les villes antiques de Pedona, Caburro, Germanisia, la rapporte de la manière suivante :

*Divo . Herculi  
M. Marcellus  
Superatis . Alpibus  
posuit.*

Le comte Louis Francesetti de Mezenile, dans une de ses *Let-*

tres sur Lanzo, la rapporte ainsi :

*Her-  
culi  
M. ustri  
us  
Marcellus.*

Le chev. Cibrario, qui l'a copiée exactement sur le lieu, la rapporte comme il suit :

*Her-  
culi  
V. V. viri  
us  
Marcellus.*

En supposant une *S* dans la troisième ligne, où après le *V* il y a une lettre tout-à-fait effacée, on lit : *Herculi votum solvit virius Marcellus.*

Le même chev. Cibrario dit que l'on découvrit sur ces hauteurs une pierre antique et une médaille romaines. La pierre (qui a disparu) était ornée de figures, portant une inscription en caractères romains ; elle avait environ 12 mètres de hauteur et 3½ de largeur. La médaille, qui fut déterrée dans un champ, a, d'un côté, l'effigie de l'empereur Aurèle Sévère Alexandre, et sur le revers, elle a l'effigie d'une femme couronnée de lauriers, portant une corne d'abondance, avec la légende, *providentia Augusti*. Du même côté on voit le sigle *S. C.*, indiquant que cette médaille avait été frappée par ordre du Sénat.

Voici ce qui reste des routes romaines : une partie de celle

qui conduit de Marciusse all'Altaretto ; les communications que l'on a en différens lieux de l'une à l'autre vallée, comme par exemple, de la vallée de Viù à la vallée de Suze ; de Lemie, par les Alpes de Sagna, à Mocchie ; de la vallée de Gros-Cavallo à Locana, dans la vallée d'Orco et ensuite dans la vallée d'Aoste.

Des communications entre les remparts d'Italie, que les Romains avaient si grand soin d'assurer, pourraient être rétablies à peu de frais ; en temps de paix, elles seraient très-utiles au commerce, et en temps de guerre, elles pourraient servir pour le transport des munitions, pour les surprises contre l'ennemi, et en cas de besoin, pour la retraite.

Le territoire de toutes ces vallées est entièrement entouré par les Alpes, dont les sommets sont couverts de glace et de neiges éternelles. Sur les pentes les plus escarpées, les jeunes aigles apprennent à fondre sur leur proie ; un peu plus bas la marmotte se cache dans les troncs des hêtres, des mélèzes et des bouleaux.

Le voyageur qui va des bords du Pô jusqu'à ces vallées, qui s'y enfonce, éprouve tous les différens degrés de température qui existent entre le climat de nos plaines et celui des rives du lac Ladoga.

Nous conseillons au voyageur de continuer sa course jusqu'au duché d'Aoste, il y trouvera beaucoup d'antiquités romaines.

## AOSTE

La cité d'Aoste est située dans une jolie plaine au confluent de la Doire et du Buttier, qui en arrosent les campagnes environnantes. Au midi, sur la rive droite de la Doire, elle a en face une colline couverte de bois de haute futaie, de terres labourées, de prairies et de superbes vignobles; au nord, une autre colline couverte aussi de vignobles, et parsemée de jolies maisons de campagne, artistement décorées, dont la vue produit le plus joli effet.

A l'entrée de la ville, du côté de la porte d'Italie, on voit d'a-

bord le superbe arc de triomphe élevé par Terentius Varron en l'honneur d'Auguste César, afin de transmettre à la postérité le souvenir de la victoire remportée par les Romains sur les Salusses. Cet arc était jadis surmonté d'une pyramide et orné de trophées; malgré son état de vétusté, produit par les injures du temps, il est encore aujourd'hui digne de l'admiration des archéologues.

On lit sur la base de ce monument les deux inscriptions suivantes :

*Le Salusse longtemps défendit ses foyers....  
Il succomba.... Rome victorieuse  
ici déposa ses lauriers.*

*Au triomphe d'Octave-Auguste César  
il défit complètement les Salusses  
l'an de Rome DCCXXIV  
XXIV ans avant l'ère chrétienne.*

En s'avancant dans la ville, à une petite distance de cet arc de triomphe, on trouve les fameuses Portes Prétoriennes, dites de la Trinité, ouvrage où se déploie toute la magnificence et la grandeur romaine. Ces portes étaient jadis ornées de bas-reliefs, de statues et de trophées; celles du milieu, plus élevées que les portes latérales, ne s'ouvraient que pour le passage de l'empereur ou du préteur. L'espace latéral de ces entrées,

était flanqué de grosses tours jointes à des bâtimens solides, dont l'ensemble formait une espèce de fort. Une de ces tours aboutissait au palais prétorial, au devant lequel il y avait une vaste cour carrée.

Ce monument, qui fait l'admiration du voyageur, est en marbre gris, orné de corniches magnifiques, déjà usées par le tems. Sur une de ses arcades on lit l'inscription suivante :

*L'empereur Octave-Auguste fonda ces murs,  
bâtit la ville en trois ans  
et lui donna son nom l'an de Rome  
DCCXXVIII.*

A peu de distance de là on voit les restes du superbe amphithéâtre romain en marbre gris, lequel communiquait à l'habitation du préteur. Voici, dit le savant Raoul-Rochette, voici l'amphithéâtre où le peuple applaudissait au gladiateur qui savait succomber avec grâce. Là des chrétiens ont scellé de leur sang leur foi si noble et si pure; et pourquoi étaient-ils poursuivis ces hommes vénérables? parce qu'ils annonçaient la vérité au milieu de l'erreur et du mensonge, parce qu'ils prêchaient l'égalité au milieu de l'esclavage, et une morale toute opposée à la vie licencieuse et corrompue de leurs persécuteurs. Je crois entendre les chants sacrés des chrétiens mêlés aux cris des bêtes féroces, et aux imprécations insensées d'un peuple abruti par le despotisme.

A quelque pas de là, en suivant la rue principale, on trouve l'hôtel-de-ville, édifice très-vaste, très-élégant, que la ville a fait construire à ses frais, et ce qui ajoute au grandiose de cet hôtel, c'est la place Charles-Albert, ornée d'arcades très-spacieuses.

EVÊCHÉ. — L'évêché d'Aoste est très-vaste; le salon principal est orné de belles peintures à fresque, représentant les bustes des évêques qui ont occupé ce siège, tous les princes de l'auguste Maison de Savoie, et la topographie de la vallée d'Aoste et des lieux environnans; les appartemens sont ornés avec goût, et dans une situation des plus pittoresques; le vaste jardin attigü au palais fait de cette résidence épiscopale un des plus charmants séjours.

CATHÉDRALE. — Le portail et les parois de cette église méritent l'attention à cause des belles peintures, des stucs, des statues, des colonnes, des corniches, et d'autres ornemens à grands et petits reliefs qui y figurent et forment l'ensemble de la façade; ces embellissemens sont dûs à la munificence du chapitre, et ils furent exécutés en 1522 sous la direction de monseig. Gazin, et du révérend seigneur Antoine d'Avise, vicaire général du diocèse. Cette vaste et belle cathédrale est formée de trois nefs, comme celles de Lyon et de Vienne en Dauphiné. En entrant dans ce temple, à gauche on voit un ancien bassin en marbre, qu'on dit avoir servi à conférer le baptême par immersion.

Parmi les belles chapelles latérales, on remarque celle de St-Jean-Baptiste, pour ses peintures et pour l'ensemble de ses ornemens. Le sanctuaire a trois degrés en marbre; le tableau derrière l'autel est digne de l'admiration des connaisseurs. On remarque aussi le beau pavé en mosaïque, près duquel se trouve le mausolée d'un de nos princes, en marbre blanc, sur lequel il est représenté en grand relief et couvert de ses armes. On a cru longtemps que ce mausolée renfermait les cendres de Thomas comte de Savoie, mort en cette ville l'an 1238, lors qu'il allait combattre le duc de Monferrat; mais la forme des lettres *fert*, gravées dans le collier du lion, et le style du monument, le faisait croire d'une époque postérieure. Le célèbre Napione fut d'avis que ce monument renferme les cendres d'Umbert, frère naturel du duc Amédée VIII,

qui, ayant combattu contre les Turcs vers la fin du xiv siècle, voulut à cet effet mettre sur ses armes le croissant, que l'on remarque aux pieds de la statue représentant le prince.

Près de ce mausolée il y en a un autre où reposent les cendres de François de Chaland, qui fut maréchal de Savoie, décoré du grand collier de l'ordre de l'Annonciation et grand-baillif d'Aoste.

Il y a dans cette église deux autres mausolées, l'un est celui de monseign. Eméric de Quart, mort évêque en 1371 ; l'autre, de monseigneur Desprès, qui mourut en 1511, après avoir occupé 47 ans le siège épiscopal de ce diocèse.

On y remarque aussi un superbe buste en marbre, que le chapitre de cette cathédrale a fait exécuter en l'honneur du chanoine Jacquemod, décédé en 1829, pour avoir fait à cette église un legs fort considérable.

En 1843 on a découvert dans cette église un *dypticum* en ivoire, représentant l'empereur Honorius qui tient d'une main un étendard, sur lequel on lit : *In nomine Christi vincas semper* ; sur sa tête on lit ces paroles gravées en forme circulaire : *D. N. Honorio semper augusto* ; et sous ses pieds, les suivantes : *Probus famulus, vir clarissimus, consul ordinarius*.

**SAINT-OURS.** — L'église de l'insigne collégiale dédiée à St-Pierre et à St-Ours, est une des plus anciennes de la diocèse ; elle fut fondée par l'évêque Anselme, qui occupait le siège d'Aoste au dixième siècle.

La façade est de style gothi-

que. Les chapelles sont ornées de beaux tableaux, et le maître-autel est admirable.

Au-devant de cette église se trouve une chapelle dédiée à St-Laurent, bâtie, dit-on, sur les ruines d'un temple élevé à Auguste.

**TOUR DES LÉPREUX.** — A une petite distance de cette église on voit la *tour des lépreux*, ainsi appelée parce qu'on y recouvrait jadis les personnes atteintes de la lèpre.

Cette tour et les deux lépreux, frère et sœur, qu'elle habitait alors, fournirent à M. de Maistre le sujet d'un joli petit ouvrage plein des plus beaux et des plus tendres sentimens, qu'il intitula : *Le Lépreux de la cité d'Aoste*.

**CROIX-DE-VILLE.** — En 1541 Calvin vint de Genève pour y propager sa doctrine, mais loin de faire des prosélytes, voyant sa vie en danger, il prit le parti de s'en retourner en toute hâte en Suisse, en traversant le Grand-Saint-Bernard.

Pour transmettre à la postérité la fuite précipitée de Calvin, on plaça une colonne surmontée d'une croix en pierre. Le lieu où elle fut placée prit le nom de *Croix-de-Ville* ; et au pied de cette colonne on lit l'inscription suivante :

*Hanc  
Calvini fuga  
erexit anno MDXLI  
Religionis constantia reparavit  
anno MDCCXLI.*

A peu de distance de la porte de Savoie, il y a l'établissement de la sibille, et si c'est un jour de fête, le voyageur trouvera la société des chevaliers tireurs réunie qui s'exerce à la sibille.

## ROUTE D'AOSTE A CHATILLON ET A ST-VINCENT

La route d'Aoste à Châtillon et à Saint-Vincent est à la fois commode et pittoresque. On voit épars çà et là d'anciens châteaux d'une belle structure, parmi lesquels on remarque celui de Fenis, sur la rive droite de la Doire.

A l'entrée de Châtillon, chef-lieu du mandement de ce nom, bourgade bien peuplée et commerçante, on voit un pont d'une structure magnifique, et d'une élévation prodigieuse, au pied duquel il y a un superbe établissement métallurgique, qui mérite l'attention du voyageur.

A une demi heure de ce bourg est le village de Saint-Vincent, célèbre pour ses eaux minérales. Il est situé au pied d'une montagne qui le met à l'abri des vents du nord. Les étrangers qui s'y rendent pour trouver un remède à leurs maux ou à leurs indispositions, éprouvent bientôt les effets salutaires de ces eaux minérales; et ceux qui y vont par délassément, par récréation pour jouir des plaisirs de la campagne, trouvent là une bonne société, un climat doux, et une campagne riante.

La source d'eau minérale n'est éloignée du village que d'un demi kilomètre; elle sort d'un roc stéatilioux, situé dans une petite vallée, appelée vallée de *Bagnod*, qui aboutit au village de *Morrón*. De temps en temps des bulles d'air s'élèvent du fond à la superficie. Cette eau est claire, limpide, d'un goût piquant, salée et ferrugineuse; elle teint en rouge les terres et les pierres sur lesquelles elle coule.

La température de la source

supérieure est de dix degrés; celle de la source inférieure a quelques degrés de plus.

La commune de Saint-Vincent, propriétaire du terrain où jaillit l'eau minérale, a fait construire une petite maison à deux étages où se trouve la source; le rez-de-chaussée est destiné aux personnes qui font usage de l'eau salubre, et l'étage supérieur sert de salle de conversation ou de repos.

Il existe près de ce village un chemin vicinal qui conduit à *Ajas* et à *Brusson*; mais il n'est praticable qu'à pieds ou à dos de mulets. C'est là que *Napoléon*, dans le but d'éviter le fort de *Bard*, fit passer une armée de trente mille hommes.

L'église paroissiale de ce village, dédiée à *St-Vincent*, est d'une architecture gothique, on prétend que cette église appartenait jadis aux *Templiers*.

A la distance de trois kilomètres environ de *Saint-Vincent*, une partie de la route est pratiquée sur le penchant du *Mont-Jovet*, ouvrage remarquable et peut-être unique en son genre, exécuté d'après les ordres de *Charles Emmanuel III*, comme on le voit par l'inscription suivante, gravée sur un roc au sommet de la montagne : *Caroli . Emmanuel . III . Sard . regis . invicti . auctoritate . intentatum Romanis . viam . per . aspera . montis . Jovis . juga . ad . faciliorem . commerciorum . et . thermarum . usum . magnis . impensis . patefactum . Augustani . perfecerunt . anno . MDCCXXI . regni . XLI .*

## ROUTE D'AOSTE A COURMAYEUR

La route d'Aoste à Courmayeur est des plus pittoresques. Le château de Sarre, première bourgade qu'on rencontre, est d'une structure fort régulière et produit un très-bel effet. A peu de distance de ce château il y a une ancienne église, que l'on prétend avoir été l'église paroissiale des habitants de la rive droite de la Doire, depuis Avise jusqu'à la cité, alors que l'évêché d'Aoste fut établi. Elle appartient ensuite aux Religieux bénédictins de l'abbaye de Saint-Benin, et enfin aux chevaliers du Temple de Jérusalem.

Vis-à-vis le château de Sarre on voit celui d'Aimaville, du côté opposé de la Doire.

La bourgade de ce nom, composée de deux paroisses, est à six kilomètres environ d'Aoste, sur l'ancienne route qui conduisait aux *Colonnes de Jupiter*, soit au Petit-Saint-Bernard. Elle a appartenu à *Caius Aimus* de Padoue, du nom duquel dérive celui d'Aimaville. Une de ses églises, sous le patronage de Saint-Léger, a été bâtie sur les ruines d'un temple qui servit d'abord au culte payen, ensuite au culte des Templiers. L'époque à laquelle l'église dédiée à St-Martin fut bâtie se perd dans l'obscurité des temps.

Ce château est quadrangulai-

re, d'une structure magnifique, avec ses tourelles, ses parapets, ses crénaux, son pont-levis, tout ce qui rappelle les châteaux du moyen-âge.

Parmi les objets les plus remarquables qu'il renferme, on admire les anciennes armures des barons d'Aimaville, une collection de tableaux de nos premiers peintres, et des tableaux de l'école flamande et Hollandaise. Ce château appartient maintenant à l'illustre famille de La Rocca-Chaland.

Tout près de là coule un torrent qui prend sa source aux glaciers de Cogne, au midi d'Aimaville, et se jette dans la Doire. On traverse la partie supérieure de ce torrent sur un très-beau pont, appelé Pont-d'Ael, et sa partie inférieure, sur un pont en pierre de structure commune.

Le pont d'Ael est admirable pour sa belle construction ; il est d'une seule arcade bien élancée, d'une hauteur prodigieuse, et a un gouffre épouvantable. C'est une belle horreur dans toute la force du mot.

Ce pont a été construit par ce même Cajus Aimus, de Padoue, conjointement avec son fils Cujus Avilius, comme on le voit par l'inscription suivante, qui existe encore aujourd'hui sur ce pont :

*Imp. . Cæsare . Augusto . XII*

*Eos. . Design. . C. . Avillius . C. . F. . C. . Aimus*

*Patavinus privatum.*

Ce pont a été construit la même année où César-Octavien fut nommé consul pour la treizième

fois, et répond à l'an de Rome 750 avant l'ère chrétienne. Aux deux extrémités du pont on a

fait deux portes, par lesquelles le voyageur peut pénétrer dans l'intérieur de la voûte, qui servait jadis d'aqueduc, pour conduire l'eau du couchant au levant d'Aoste.

A six kilomètres de ce pont on trouve le village de La-Salle, remarquable pour les restes d'antiquités romaines.

L'église principale appartient jadis aux Templiers; le chœur y fut adjoint en 1490, comme on le voit par une inscription sur le côté extérieur au nord. Il y a aussi quatre tours bien remarquables qui se liaient à d'anciens châteaux.

Le célèbre Charreté, général des troupes de la Vendée en

France, était originaire de La-Salle.

A Pré-Saint-Didier on trouve un établissement très-renommé de bains chauds. La source de l'eau minérale jaillit d'un rocher coupé à plomb à peu de distance, et par le moyen de tuyaux souterrains, elle est conduite dans l'établissement.

On admire dans la plaine de ce village un superbe pavillon, élevé pour l'auguste Maison de Savoie, hommage de la province d'Aoste, qui a fait construire, tout récemment, un autre pavillon en face du premier, et une aile de bâtimens pour de nouveaux bains, ce qui rend cet établissement plus utile.

## COURMAYEUR

Ce grand et joli village de la vallée d'Entrèves, est célèbre par ses eaux minérales, par la pureté de l'air qu'on y respire, par ses sites pittoresques et par sa situation au pied méridional du Mont-Blanc, qu'on voit aussi commodément qu'à Chamonix.

Des six glaciers qui descendent dans la vallée, le plus remarquable est celui du Miage, dont les environs présentent aux minéralogistes et aux géologues, des rochers en masse et des débris d'une infinité de pierres dignes de fixer leur attention. On y admire aussi une belle vue du Mont-Blanc, que l'on aperçoit d'une colline aux environs de Courmayeur, et principalement sur le Cramont et sur le col de Seigne, dont on atteint les sommets en cinq ou six heures; le premier a 8488 et le second

7579 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La vue du col de Seigne est surtout admirable, et le défilé sauvage et glacial de l'allée Blanche, frappe le voyageur d'une sublime horreur. La vue de cette gorge, et en général celle des vallées qui se suivent jusqu'au col Ferret, principalement la vue de la partie sud et sud-ouest du Mont-Blanc, offrent des beautés uniques que l'on ne saurait décrire; l'ensemble forme un tableau ravissant; il y a là tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes.

C'est autour de ces régions alpestres que les Salusses livrèrent aux Romains plusieurs batailles acharnées, dont parle Strabon dans son Livre IV.

Au site appelé *Combales*, près

des frontières de la Savoie, on voit les retranchemens où depuis 1792 jusqu'en 1800, il y eut un corps de troupes sardes, commandées par le duc d'Aoste, de-

venu roi sous le nom de Victor Emmanuel I.

Le règne minéral n'est peut-être nulle part aussi riche et aussi varié que dans cette localité.

## DE COURMAYEUR AU COUVENT DU GRAND-SAINT-BERNARD

PAR LE COL DE SAINT-REMY.

Cette route est une des plus directes que l'on puisse prendre; mais elle est pénible et souvent dangereuse, et ne peut se faire qu'à pied; il vaut mieux prendre la route par le col Ferret ou par le col *entre les deux fenêtres*.

De Courmayeur on suit, pendant l'espace de trois heures, les vallées d'Entrèves et de Ferret; au bout de ce temps on tourne à droite, on monte aux Chalets d'Arneuve, et de là, après avoir côtoyé diverses collines, on vient descendre dans la vallée de Bellecombe, qui est parcourue dans toute sa longueur par un torrent, au milieu duquel se trouve une petite île d'où sort une source d'eau acide et ferrugineuse, semblable à celle de la victoire de Courmayeur.

La montée devient plus difficile jusqu'au col élevé de Saint-Remy; de là on descend une pente de neige presque verticale; et quand on est arrivé au bas de la partie la plus inclinée de cette descente, on se dirige vers la gauche, en traversant toujours des bandes de neige et des débris de roches feuilletés, ce qui rend cette marche très-pénible.

A votre approche de l'hospice, de gros chiens, qui ont un ins-

inct qui tient même de l'intelligence, viennent à votre rencontre; ils vous fêtent comme quelqu'un qui dirait: ne manquez pas d'entrer dans l'hospice.

L'église de l'hospice a été bâtie en 1686; elle a cinq autels, une fort jolie et bonne peinture à fresque sur la voûte du chœur; les stalles en sculpture sont d'un assez bon goût. Il y a dans cette église le tombeau élevé au général Desaix par Napoléon; c'est là que reposent les cendres de ce général, une des gloires de la France. Le mausolée ne porte d'autre inscription que le titre: *A Desaix mort à la bataille de Marengo*.

L'église paroissiale possède aussi le corps de St-Faustin, hommage du pape Léon XII, des reliques de St-Hyrénée et de St-Maurice, le crâne et un bras de St-Bernard, fondateur de l'hospice.

Les cinq autels sont dédiés, savoir, le maître-autel, à N.-D. de l'Assomption, le second à St-Bernard, le troisième à St-Augustin, le quatrième à St-Joseph, et le cinquième à Ste-Faustine.

On lit sur l'escalier qui conduit à l'église l'inscription suivante, que la république du Valais fit à Napoléon en 1804:

*Napoleoni primo Francorum imperatori  
semper augusto  
Reipublicæ Valesianæ restoratori  
semper optimo  
Ægyptiaco bis italico semper invicto  
in Monte Jovis et Sempronii  
semper memorando  
Respublica Valesiæ II decembris  
anno MDCCIV*

Après avoir visité le couvent, il faut parcourir le plateau où l'immortel Saint-Bernard fonda l'hospice, et afin de donner une idée complète de ce lieu, nous en traçons ici la description.

Le Grand-Saint-Bernard est situé entre les vallées d'Entremont et d'Aoste, dans la chaîne des Alpes qui s'étend au midi de la Suisse, depuis le Mont-Blanc jusqu'au Saint-Gothard, et qui sépare le Valais du Piémont. Le chemin qui traverse cette montagne est pratiqué sur sa presque sommité, dans un vallon fort étroit et entouré de rochers. La hauteur absolue du col est de 7548 pieds; un peu au-dessus de cette sommité et du côté du nord est situé l'hospice. Les plus hautes cimes voisines sont le Mont-Velan, à l'est, qui a 10827 pieds au-dessus de la mer, et de la pointe de Dronaz, à l'ouest, qui en a 9005.

L'hospice est situé sur un plateau qui n'a que quelques toises de largeur. Ce passage a acquis une nouvelle célébrité par l'expédition de Bonaparte.

Près de l'hospice, du côté d'Aoste, il y a un petit lac alimenté par la fonte des neiges, que l'on n'a jamais pu peupler de poissons.

A peu de distance de ce bâtiment principal, on découvre les

débris d'un temple consacré à Jupiter. Le col ou plutôt le roc n'est découvert que pendant trois mois; dans tout le reste de l'année l'hiver règne dans ces hautes régions. On y voit pour toute végétation, dans le mois de juillet, quelques mousses, du lichen, et quelques chétifs gazons. Tout ce qui est nécessaire à la vie y est transporté à dos de mulets. La neige y tombe en telle quantité, que souvent elle cache entièrement l'hospice.

Tandis que vous vous promenez sur le plateau de l'hospice, l'âme pénétrée de sublimes horreurs que ces lieux vous inspirent, une clochette vient vous distraire, c'est la clochette qui vous appelle au dîner.

A l'heure du repos un domestique vous conduit au bon logement qui vous est destiné.

En retournant du Grand-Saint-Bernard à la cité d'Aoste, le voyageur est étonné de passer par d'aussi rapides alternatives, par d'aussi fortes oppositions.

Dans un court espace de quelques heures, il verra succéder le ciel d'Italie à celui du Spitzberg; l'habitant du nord et l'habitant du midi se donner la main sur les confins des deux zones extrêmes; et, à peine échappé des glaces du pôle, se voit transporté près des ber-

ceaux de vigne, et parmi des bosquets de mûriers. Il n'y a point là de transition d'un climat à l'autre; le paysage se transforme de lui-même comme par enchantement.

## PIGNEROL

La ville de Pignerol est sur le penchant d'une jolie colline; elle est célèbre dans l'histoire du pays pour de grands événements dont elle a été le théâtre. Les souvenirs qui se rattachent aux vallées des Vaudois, y attirent beaucoup d'étrangers, et surtout d'Anglais. Elle est à 15 milles de Turin; son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 387 mètres.

La route provinciale de Turin à Pignerol est traversée par un torrent dit *Chisola*, sur lequel on doit bientôt construire un pont qui aura deux arches. Cette route, qui est provinciale, devient royale de Pignerol à Fonestrelle. Une autre route provinciale conduit de Pignerol à Saluces, en passant par Osasco et Cavour, dont nous parlerons.

La cathédrale, dédiée à Ste-Marie et à St-Donato, digne de fixer l'attention du voyageur, est formée de trois nefs, sans aucun ordre d'architecture que celui qu'on appelle communément à la mosaïque. Sa longueur est de 4778 centimètres, sa largeur de 3083 centimètres, et sa hauteur de 1850 cent.; elle peut contenir 4,000 personnes environ.

Près du maître-autel il y a le siège de l'évêque, sous lequel reposent les cendres du premier évêque de Pignerol, mort en 1794. L'autel, d'un beau marbre, est très-bien sculpté.

Les quatre grands tableaux appendus aux parois, représentant quelques actions de St-Donato et de St-Maurice, sont dûs au pinceau de *Joseph Paladino*, de Guarene, artiste très-habile, qui peignit aussi la voûte du chœur et celle du presbitère avec des clairs en or.

On admire, entr'autres peintures remarquables, un tableau ovale représentant N.-D. de l'Annonciation, dont fit cadeau le premier évêque de Pignerol, et un tableau représentant l'archange St-Michel, œuvre si estimée qu'on l'attribue à *Paul Rubens*.

La tour qui sert de clocher, a un souterrain qui a plus de 12 mètres de profondeur.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MAURICE. — Cette église est remarquable pour les peintures à fresque des frères *Pozzi*; elles sont admirables pour le coloris et la perfection du dessin.

On remarque dans une chapelle un superbe tableau du chev. de *Beaumont*, représentant la Naissance du Rédempteur, et le tableau du maître-autel, qui valut au chev. *Petrini* une décoration de Charles III, roi d'Espagne; cette peinture représente l'Ascension de J.-C. L'église a un clocher très-élevé, d'une architecture gothique.

COUVENT DE ST-FRANÇOIS. — On prétend que ce couvent a été

fondé en 1220; ce qui est sûr c'est qu'il existait en 1248. Les comices généraux et le conseil municipal se réunirent pendant plusieurs siècles dans le vaste réfectoire de ce couvent. Ce bâtiment est en partie détruit; ce qui reste d'habitable est occupé par les Religieuses de l'ordre de St-Joseph. Leur église est vaste, elle a cinq nefs; le chœur est bâti sur le tombeau des princes de Savoie, de la branche d'Acaja. D'illustres personnages ont été ensevelis dans cette église, parmi lesquels nous citerons le fils aîné d'Amédée VIII; Pierre de Savoie, évêque de Gênes; le fils du Bienheureux Amédée; Agnès, sœur de Lancelot de Lusignan, surnommé le cardinal de Chipre; et Marguerite, fille du maréchal Anselme de Miolans.

Parmi les édifices, on remarque l'ancien arsenal, où est maintenant le bureau de l'intendance; les deux quartiers, dont l'un pour la cavalerie, qui peut contenir 800 hommes, et l'autre pour l'infanterie, qui peut en contenir plus de 3,000; l'hospice où l'on recevait anciennement les cathécumènes, fut bâti par ordre de Charles Emmanuel III, sur les dessins de *Vittono*. Cet édifice a une belle façade, deux cours intérieures, entourées de portiques et de vastes galeries, et au milieu des cours, l'église que décore un beau vestibule.

Le théâtre, petit, mais d'une belle architecture, fut construit sur les dessins de l'architecte *Onofrio*.

On voit sur la colline de Ste-Brigide, qui domine le plateau où il y avait anciennement une forteresse, une chapelle dédiée à cette sainte, protectrice des

moissons, et on y trouve aussi les ruines de la citadelle où fut renfermé l'homme au masque de fer.

A deux milles du lieu dit *Talucco*, on aperçoit d'autres vestiges d'anciennes fortifications, ce qui indique qu'il y avait là beaucoup de troupes. Thomas I, comte de Savoie, fit faire une longue ligne de fortifications, qui furent augmentées sous les rois de France, lors qu'en 1536 leur domination s'étendit jusque-là, et qui furent démolies, d'après un traité de paix, en 1696.

**PRODUCTIONS MINÉRALES.** — On exploite dans le territoire de Pignerol des carrières de marbre, d'ardoise, de pierres de taille, et de pierres à chaux, dont le produit annuel est de plus de 620,000 fr. On y trouve des pierres pour la porcelaine. On tire des carrières de Malanaggio, sur la route de Pignerol à Fenestrelle, de gros blocs de pierre de taille, qui sont d'une grande utilité en architecture; les colonnes de la nouvelle église du bourg de Dora à Turin ont été tirées de cette carrière, ainsi que les pierres du pont sur la Doire. Les carrières de marbre blanc, dans la vallée de Saint-Martin, ne sont pas moins importantes.

Dans le district de Roure on trouve du *stentite bianca* et compacte, que l'on réduit en poudre au moyen d'un moulin construit pour cet objet à Fenestrelle, et que l'on expédie en France; et l'on trouve dans le territoire dit *la Rossa*, un amiante tendre d'un beau blanc luisant.

Dans le territoire de Pragelas, au sommet du col du Bet, il existe du cuivre carbonate, qui,

ayant été analysé, donna quelque indice d'argent, et le 21, 50 pour 100 en cuivre.

Dans le district de Salza, il existe différentes qualités de marbre.

Dans le territoire de Prales on trouve du très-beau marbre blanc, facile à sculpter; du marbre gris non taché; du marbre gris à veines de différentes couleurs; du marbre d'un gris clair, et du marbre d'un gris foncé.

Dans le district dit *le Vallon*, on trouve du cuivre carbonate vert.

**Eaux minérales.** — Jusqu'ici l'on n'a découvert de sources d'eau minérale, que dans le territoire de la ville chef-lieu, et dans ceux de Bricherasio et de Bibiana.

Le médecin Joseph Porro découvrit, en 1757, une source d'eau ferrugineuse aux pieds du col de Ste-Brigide; cette source doit contenir du carbonate de fer, de magnésie et de chaux.

Il y a près de la colline de Costa-Grande une autre source d'eau, que l'on croit aussi minérale, et qui était employée, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, pour guérir quelques maladies.

Aux environs de Bricherasio il y a trois sources d'eau minérale, l'une, limpide, sans odeur, et les deux autres ayant une saveur ferrugineuse.

Il y a à Bibiana une source d'eau ferrugineuse, dite *fontana di sanità*, dont faisaient usage Charles Emmanuel III et ses fils. Cette eau ne contient que très-peu de muriate de soude et de fer.

**Vallées.** — Les principales vallées de Pignerol sont celles de Chiusone, du Pellice, et de Germagnasca.

La vallée de Chiusone prend différens noms, selon les sites que parcourt ce torrent; on l'appelle d'un côté, Tronchea, ailleurs, Prigelato, Fenestrelle, et La Pérousa. Elle a environ 23 milles de long. Au temps des Romains, cette vallée était traversée par une route qui allait du pays des *Taurini* dans la Gaule Transalpine. César raconte lui-même que de Ocelo, dernier village de la province citérieure de la Gaule, il parvint le septième jour sur le territoire des Voconces, dans la province ultérieure; puis il conduisit l'armée dans celle des Allobroges, et enfin dans le pays des Séguisiens.

Les sites pittoresques de cette vallée inspirèrent à Silvio Pellico une poésie, intitulée *La Tancreda*. Il y avait jadis une fontaine dite *des hermites*, qui fut détruite par les mines, que l'on fit pour ouvrir la nouvelle route de Fenestrelle; les habitans regrettent encore cette fontaine, à laquelle dans leurs superstitions ils attribuaient des vertus miraculeuses. A gauche du Chiusone s'élève Pérousa sur un joli plateau; et au-dessous de Pérousa, le fort de Fenestrelle, à l'entrée du vallon de Prigelato.

**FENESTRELLE.** — Le passage étroit qui conduit de la vallée moyenne du Chiusone à son point le plus élevé et le plus alpestre, est fermé par de hauts rochers qui élèvent leur sommet presque perpendiculairement sur les bords du torrent. Ce défilé se nommait anciennement *Col de fenêtre*, nom très-bien appliqué à ce passage qui est plutôt une fenêtre qu'une porte, à cause des fortifications

placées les unes sur les autres qui le resserrent.

Jadis le bourg qui est sur les bords du torrent était entouré de murailles, et avait un petit fort; mais ces défenses ne purent empêcher le passage de l'intrépide armée française, commandée par Catinat.

Lorsque la France eut cédé ce pays à Victor Amédée II, toutes ces anciennes fortifications furent démantelées. Alors le prince ordonna la construction de cinq forteresses placées l'une sur l'autre, et qui communiquassent par des escaliers couverts, taillés dans le roc. Lors de la révolution française, les troupes républicaines s'emparèrent de ces fortifications et les détruisirent. Il restait un fort dit Mutino, et une redoute dite Adorno, mais ils furent aussi démolis en 1833, pour y achever les fortifications modernes.

Il y a maintenant, à un quart d'heure du bourg, une petite forteresse dite de Saint-Charles, près de laquelle se trouve l'autre dite des Trois Dents, et une troisième que l'on appelle le Fort des Vallées. La réunion de ces trois forts suffirait pour empêcher une incursion; et néanmoins on a voulu que la route royale fût entièrement fermée par une batterie dite Charles-Albert.

**VALLÉE DU PELLICE.** — Cette vallée, dite aussi de Luserne, d'une longueur de 15 milles, se divise en plusieurs vallées; ses plaines et ses jolies collines en font une vallée pittoresque; elle est bien cultivée, elle abonde en fruits, en grains et en légumes. Le fond de la vallée est sillonné par le torrent Pellice, qui, après

avoir été grossi par le Chiamogno, passe à Bibiani, que l'on croit l'ancienne capitale des Viens.

La forme de cette vallée, par rapport à ses hauteurs, présente cinq côtés irréguliers de montagnes qui l'entourent. Du côté du couchant elle est bornée par le col de la Croix, où l'on descend dans le Dauphiné. Sur le versant septentrional il y avait un fort dit Mirabocco, qui était la clef de ce passage, et qui fut détruit par le traité de Cherasco, conclu en 1796.

Les montagnes qui sont au nord séparent la vallée de Luserne de celle du Pô, au nord de laquelle s'ouvre un vallon qui conduit à Crissolo, en passant par une montagne sur laquelle il y a un village qui conserve le nom romain de *Portæ*; le vallon s'appelait dans le moyen-âge *vallis Guichardi*, puis *Valghizzarda* ou *valle di Guicciardo*.

Le troisième côté au levant, qui la sépare des vallées inférieures du Giandone, où se trouve Barge, et du Grana où est Bagnolo, ce côté forme un angle avec le côté qui est au nord; plus haut, un cinquième côté sépare cette vallée de celle de St-Martin.

Au sommet du mont Ombroso s'élevait anciennement un château qui défendait le bourg de Luserne, entouré de murs et de tours; ce bourg avait quatre portes, l'une était la porte Bibiana, une autre celle de Pontetto, la troisième, de France, et la quatrième, de St-Marc. Tout fut détruit vers la moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, lors de la guerre entre les Français et les impériaux; les murs et quelques fortifications furent

reconstruits sous la domination française en 1630.

Le pont construit en pierres, d'un seul arc, sur le torrent Luserne est remarquable, il fut construit en 1600. On remarque aussi dans ce bourg le palais qu'habitaient jadis les anciens seigneurs du pays; ce palais, qui avait été en partie incendié et en partie détruit par le tremblement de terre de 1808, fut reconstruit par les marquis d'Angrogna, et il est maintenant plus beau que jamais.

Il y a à un demi mille du chef-lieu un grand bâtiment à quatre étages, qu'une société helvétique fit construire en 1833. Ce bâtiment renferme un atelier où l'on fait toutes sortes de machines en métal ou en bois pour différens métiers ou différentes manufactures; il s'y trouve aussi une filature de coton, qui agit par des procédés hydrauliques; un local exprès pour tisser des toiles de coton de toute qualité; un atelier où l'on imprime des toiles de coton et des étoffes en lin, en soie et en laine; enfin un atelier de teinture pour toutes sortes de fils et de tissus.

L'établissement, au moyen d'un canal provenant du Pellice, emploie une force hydraulique égale à celle de douze cents chevaux.

A peu de distance de là se trouve une fonderie de métaux, où l'on fait des outils nécessaires pour cette manufacture.

EGLISES. — Les protestans qui habitent ces vallées, ont quinze églises dirigées par un synode, composé des pasteurs en activité et des pasteurs émérites, de députés laïques et de la *tavola*. Chaque église a un pasteur et

un ministre qui doit être citoyen sarde, et dont le traitement est à la charge des habitans; un concistoire particulier formé d'abord des anciens, du diacre, et du procureur, présidé par le pasteur.

ECOLLES. — Les écoles élémentaires ont des maîtres qui enseignent à lire et à écrire, l'orthographe, le chant, et les élémens d'arithmétique; dans les écoles supérieures on enseigne la religion, la grammaire, l'arithmétique, l'orthographe et le chant.

Une société anglaise a fondé une école pour les jeunes filles, où l'on enseigne la religion, l'arithmétique et la grammaire.

Il y a encore d'autres écoles spéciales, dont l'une a été fondée à la Tour de Luserne par une société hollandaise en 1798.

A la Tour de Luserne il y a un hôpital pour les malades pauvres, cet hôpital a 14,000 livres de rente; il y en a encore un autre à Pomaret.

VALLÉE DE GERMANASCA. Cette vallée, dite aussi de Saint-Martin, est bornée au sud-ouest par la chaîne principale des Alpes Côtienues, qui la sépare de la France; au couchant, par les montagnes qui la séparent de Val de Dora; au nord-ouest, par la montagne qui la sépare de la vallée de Chiùsone; au sud-est, elle est bornée par le haut contre-fort qui la sépare de la vallée de Luserne. Un peu au-dessus de Perrera, la vallée de Saint-Martin se divise en deux vallées, l'une dite de Prales, l'autre de Pitz.

Il n'est aucune vallée qui présente des positions militaires aussi favorables, que celle de Germanasca ou de St-Martin. Le

mont que l'on appelle des Quatre Dents, au-dessus du village de Bancello, est formée de quatre pics escarpés, où l'on ne parvient que par un seul sentier; c'est là que 500 habitans de cette vallée, s'étant réunis, purent repousser, en 1689, un corps de troupes

françaises, commandées par le marquis de Arrey.

La vallée de Saint-Martin présente un grand nombre de passages, par lesquels ses habitans peuvent communiquer avec les autres vallées limitrophes.

## DE PIGNEROL A SALUCES

La route provinciale de Pignerol à Saluce traverse les villages de Osasco et de Cavour; ce dernier village est situé sur le fameux rocher dont il tire son nom. Il y a sur cette route un

superbe pont en pierre de cinq arches, qui fut achevé en 1839. Sur la même route il y a encore un pont de trois arches, sur le torrent Chiusone.

## CAVOUR

Cette route bordée d'arbres touffus conduit à Cavour, village situé sur le penchant d'un rocher dont il tire son nom. Ce rocher énorme se trouve isolé au milieu de la plaine où il roule dans un temps très-reculé; ce rocher fixe l'attention du voyageur soit pour sa masse énorme, soit à cause de son isolement. Un peu de terre végétale, dont le temps en a couvert la surface, a suffi pour nourrir des ceps de vigne et d'autres plantes que l'on voit sur ses pentes escarpées, et dont la végétation s'étend jusqu'au sommet. Il y a sur le sommet de ce roc des débris épars, que l'on croit être les débris d'un ancien château, qui fut en partie renversé par la foudre et ensuite démoli par suite de changemens politiques; sur ces ruines on éleva une croix pour rappeler une victoire remportée sur Lesdiguières, qui des-

pendait des Alpes du Dauphiné, pour répandre dans ces contrées les hérésies des Huguenots.

Là se trouvent aussi une grotte creusée par la main de l'homme, et qui servait jadis de prison, et une citerne encore remplie des os des Cavourrais, morts en combattant les troupes françaises, conduites par le maréchal Catinat, en 1691. Du haut de ce rocher l'on peut parcourir des yeux la belle et agréable plaine qui s'étend à l'entour.

Ce rocher accessible d'un seul côté, et le fort élevé sur son sommet, défendaient le village entouré d'un mur d'enceinte et de tours carrées, qui allaient se joindre à la forteresse et à la grande tour dite de Bramafame, érigée sur une éminence à cent pas du château, auquel elle se joignait par de fortes murailles.

Les anciens Romains avaient aussi compris l'importance de ce

rocher, qu'aucune hauteur ne dominait, et qui était appuyé aux Alpes, aussi y avaient-ils construit une citadelle et placé une garnison.

ANTIQUITÉS. — Là s'élevait jadis un temple dédié à Drusilla, sœur de Calligula; ces êtres, qui étaient moins que des hommes, prétendaient à des honneurs divins. On y découvrit plusieurs fois des tables de marbre blanc, qui avaient probablement été tirées des carrières voisines; ces tables sont sans doute des fragments de tombeaux.

Quelques pierres portant des inscriptions, et que l'on trouve actuellement dans la cour de l'Université de Turin, furent trouvées dans les fouilles de ce lieu. L'une d'elles, découverte en 1552, a l'inscription suivante: *Attilia Marci, filia secunda Asprilla Flaminiae divae Drusillae, balneum et piscinam solo suo municipilibus suis dedit.*

D'après cette inscription il paraît que Cavour avait anciennement des bains publics et un étang, et probablement aussi un temple consacré à Drusilla, sœur de l'empereur Caius Calligula, qui, d'après ce que racontent Tacite et Dion, avait ordonné que dans tout l'empire on rendît à sa sœur les honneurs divins. Il paraît que ces honneurs-là étaient rendus par les habitants de Cavour, parce qu'il est fort mention de la prêtresse de Drusilla, qui fit construire les bains et l'étang pour ses concitoyens.

Ces bains publics et l'étang se trouvaient sur le penchant du rocher, près du village, où, en 1824, on fit construire une magnifique fontaine, qui est peut-être alimentée par la même

source qui servait à ces bains. Il n'y a pas longtemps que l'on a trouvé dans ce même endroit un chapiteau en marbre, sur lequel on peut encore reconnaître les figures de Romulus et de Remus allaités par la louve.

A un mille de Cavour, près de la route qui conduit à Campiglione, on découvrit en 1810 une pierre portant une inscription, mais les caractères en sont tellement effacés, qu'on ne peut la lire. On y découvrit aussi un cippe de marbre blanc, au milieu duquel il y a une niche avec le buste en relief du défunt, ce buste est bien sculpté et bien conservé. Ses cheveux sont courts et dressés; un manteau semblable à une toge lui couvre la poitrine, sur laquelle est appendue une marque de distinction de l'ordre Torquato; sur le côté du cippe il y a deux lances et quelques bannières, et au milieu, la tête de Méduse; dans les espaces triangulaires on voit deux gros serpents sculptés. On lit sous le buste l'inscription suivante: *Quintus Mannius Rufi filius stele sibi et primo filio testamento fieri jussit.*

On trouve plusieurs autres tombeaux moins importants sur d'autres territoires; sur quelques-uns on lit encore clairement le mot *fortis*.

En construisant la nouvelle route qui mène à l'abbaye de Staffarda, on découvrit en 1822, les débris d'un aqueduc et une petite figure en or, représentant un petit chat. Comme on avait trouvé, 50 ans auparavant, un autre petit chat en or, un érudit jugea, mais trop légèrement, que le culte monstrueux des Egyptiens y existait anciennement.

Un joli groupe de figures en métal, beaucoup de pièces de monnaie et autres précieux objets d'antiquité, furent tirés des fouilles que le théologien Goitre vicaire de l'abbaye de Ste-Marie, fit faire dans ce territoire; tous ces précieux objets passèrent à l'importante collection d'antiquités faite par l'abbé Pullini, qui avait été économiste général des biens ecclésiastiques.

On y trouva aussi à différentes époques beaucoup de médailles,

qui commencent (chose remarquable) par celles d'Auguste, et continuent jusqu'à celles de l'empereur Zénon. Les plus nombreuses sont celles frappées par Néron et sous les Antonins, du temps où Cavour était le plus florissant.

Dans une des parois de l'église paroissiale de Cavour, on trouve l'inscription chrétienne suivante, qui paraît se reporter au VI<sup>e</sup> siècle et au temps de l'empereur Basile :

*Hic . requiescit . in . somno . pac  
Innocens . filius . crescens*

*Opositus . sub . Basilio.*

On a trouvé un sceau paroissial en métal, de forme ovale, sur lequel sont écrits en caractères gothiques, les mots suivans: *Antonius Andreoi, viceplebanus Caburri.*

ABBAYE ET COUVENT DE STE-MARIE DE CAVOUR. — Landolfo, évêque de Turin, fonda en 1038 un monastère *in villa quæ Caburro dicitur*, sous le titre de Sainte-Marie.

D'après les annales de cette abbaye, on voit que les Sarrasins de Frassineto, qui y sont appelés payens, avaient dévasté Cavour et une de ses églises, qui y existait déjà depuis fort longtemps. Ce fut pour réparer les maux causés par les Sarrasins que Landolfo fonda ce couvent, et le donna, sous le titre d'abbaye, aux Religieux bénédictins de St-Michel de la Chiusa. La marquise Adélaïde, unique héritière du marquis Ulderico Manfredo, et autres riches personnages enrichirent cette abbaye par des legs considérables.

L'eau du Pellice se jette dans

une grande citerne, creusée dans le roc de la montagne dite *della Caborna*, à un mille environ au-dessus de Bibiana. Cette citerne est le réservoir d'où l'on fait venir l'eau à l'abbaye de Cavour lorsqu'elle en manque. Cette eau arrive à l'abbaye par un canal qui a 4 milles de long. Ce réservoir a 3 mètres de largeur et 45 de longueur. Il a donc fallu bien de la peine pour le creuser, à une époque où l'on n'avait pas encore les moyens inventés seulement dans les siècles suivans. Ce travail d'une grande utilité, fut imaginé par les Religieux de l'abbaye.

L'église et le monastère de Sainte-Marie furent construits avec les débris d'anciens édifices; l'église et la chapelle de St-Projetto, sont pavées d'anciens carreaux de marbre. On croit, par tradition, que le corps de ce saint martyr git sous le chœur de la chapelle. On lit sur une petite pierre: *Hic jacet S. Progettus qui recessit XVIII kalend. novembris.*

Mais cette inscription ne s'accorde pas avec les mémoires de sa vie, où il est dit qu'il mourut le 25 janvier.

Il est probable que lorsque les barbares pillèrent et détrui-

sirent cette église, les reliques de St-Projetto furent dispersées.

Les chefs de cette abbaye furent toujours des personnages distingués par leur vertu et leur savoir.

## SALUCES

Cette ville, à 12 milles de Pignerol et à 21 milles de Turin, est située sur une colline, et partie en plaine; elle se présente comme un amphithéâtre où s'élèvent quelques clochers et quelques édifices publics. Son ensemble forme un triangle sphérique qui a 600 mètres de hauteur sur une base de 1200 mètres. Les jolies maisons de campagne que l'on voit sur la colline, et ensuite la perspective imposante du Monviso, lui donnent un aspect à la fois agréable et majestueux.

Les historiens et les antiquaires diffèrent d'opinion sur l'origine de cette ville et de son nom; ce n'est que vers la moitié du XII<sup>e</sup> siècle qu'elle commence à être connue par son importance politique. C'est à cette époque que Manfredo I, fils aîné de Boniface I, marquis de Savone, y fixa sa résidence; et ce Manfredo fut la souche des marquis qui y régnèrent pendant plus de quatre siècles. Les Français s'emparèrent de ce marquisat en 1548; dans cette même année Henri II alla à Saluces, sur l'invitation des habitans de Saluces même, qui s'étaient rendus à Turin pour cet effet. Ce souverain, par un décret, leur accorda les mêmes droits qu'aux Français.

Charles Emmanuel I résolut, en 1588, de s'emparer de cette ville et de son territoire, et ayant occupé quelques points fortifiés, il parvint, par son activité et sa valeur, à s'en rendre maître. Ce fut alors qu'au titre de duc il joignit celui de marquis de Saluces, titre qui lui fut confirmé en 1601 par le traité de Lyon.

Sous le gouvernement français, la ville de Saluces fut comprise dans le département de la Stura, dont Coni était le chef-lieu.

A la chute du gouvernement français, et au retour du roi, la province de Saluces fut replacée dans ses anciennes limites.

MONUMENS. — La cathédrale de Saluces, commencée en 1480 et achevée en 1511, mérite de fixer l'attention. Elle serait encore plus remarquable, si elle avait une façade qui répondît à la magnificence de l'intérieur.

Cette église, d'architecture gothique, a 80 mètres de longueur et 23 m. 49 cent. de largeur; et trois nefs, dont la plus haute (celle du milieu) est soutenue par dixneuf grosses colonnes en maçonnerie.

Le maître-autel est placé à la romaine et forme un arc de triomphe, où est l'image de la V.-M., à laquelle l'église est consacrée; il y a des colonnes d'un